



En ce temps, j'ai eu de nouvelles
 nouvelles. De graves difficultés de
 mouvement dues à un accident de
 route, pouvaient mettre du
 retard sur l'opération. Malheureusement les
 circonstances ont été déplorables. Le
 jour où j'ai vu le Nanyo d'une
 garnison de la capitale, j'ai senti que
 quelque chose se préparait. Je suis allé
 à la guerre pour la Nation, le 10 Octobre 1963.

Né dans le District de montagne Rodriguez, le
 Capitaine Simbiakanga, dans un milieu où se mêlent les coutumes
 africaines et européennes a refusé de se laisser séduire par
 l'Occident et a rejoint la lutte armée pour la libération
 de son pays. Il est mort le 10 Octobre 1963.

INZIKABWONA



Capitaine SIMBIKANGWA

LA GUERRE D'OCTOBRE

Capitaine SIMBIKANGWA

LA GUERRE D' OCTOBRE



SEARUNGA p. 206

**LA GUERRE
D'
OCTOBRE**

Achévé en Décembre 1991

Du même auteur :

L'homme et sa croix

A MOBUTU SESE SEKO

Maréchal du Zaïre

Ami du Rwanda

Tout patriote rwandais n'aura pas droit de ne pas se souvenir de votre Excellence.

A Vous tous parents, frères et amis martyrisés pour la sauvegarde de la Patrie, il est des mille manières de vous venger : ne pas trahir la Révolution Sociale de 1959.

© SIMBIKANGWA Pascal, Décembre 1991.
Tous droits réservés; Toute traduction ou reproduction de ce livre ou d'un extrait quelconque, par quelque procédé que ce soit, notamment informatique ou par microfilm, sans l'autorisation préalable de l'auteur, est strictement interdite.

Au Colonel Mayuya notre Ingabo

A Rutege

Préface

A la cîme du soleil de la réussite unitaire de nos Forces Armées ; au niveau de ce comble de joie mère, providence assurant la sortie mélodieuse et chaude des voix rwandaises qui, à l'unisson, chantent la gloire des fils dignes de leur Patrie, le second livre du Capitaine SIMBIKANGWA apparaît — Le soldat et la nation à travers la guerre d'Octobre.

Le Capitaine SIMBIKANGWA, on a vu dans son premier livre, est de ces hommes d'esprit, de ceux-là qui osent avouer, qui peuvent bien se servir de l'âme pour s'acheminer vers les réalités profondes que l'œil ne peut directement atteindre et sait bien prendre soin que la magnificence des choses visibles ne puisse en aucun cas l'empêcher de percevoir le sublime. Va-t-il sans dire qu'il combat nonobstant de sinueuses pistes de la Vie.

En connaisseur de l'art de la guerre, pour assez d'instruction, cet homme dont la vivacité continue à surprendre, c'est un monument de création ce qu'il nous livre dans la guerre d'octobre.

Bonaventure MUTANGANA
S/Lieutenant

La guerre d'octobre

*Tu avais 3 ans et 10 mois lorsque tu me posais :
Papa, les Inyenzi sont de petites gens sales ?*

*C'est fini, on a tué tous les dignitaires de Kigali,
tous les tirs se déplacent et convergent vers ici,
j'ai l'impression que c'est ton tour, la maison va
s'écrouler. C'est un coup d'Etat !*

*Traître,
on le devient par évasion,
par combine,
au stade de l'étroitesse de l'âme et de l'Esprit*

*Aimer, c'est résister à tous les obstacles qui vous
empêcheraient de garder le cap dans une âme
tranquille.*

Pascal SIMBIKANGWA

La guerre d'octobre

« Si Dieu nous aidait à livrer et gagner le combat, pourrions-nous cohabiter avec les gens qui avaient usurpé nos propriétés ou seront-ils à leur tour des réfugiés dans d'autres pays ? »

(Capitaine KAYITARE à RWIGEMA le 15 mars 1990).

JUDAS A NU

Trop de privilèges, trop de biens, bien d'arrogance tolérée, un silence de fripon, un comportement sournois, un sourire de tueur ! Et avec quelles vertus ? Votre épouse se fait draguer dans la rue, quand votre fille se livre à la pollution sous votre regard amusé ! quel honneur ? La vie pourtant continue, les étoiles scintillent et illuminent la nuit, les fanfares claironnent, les arbres et les herbes poussent lorsque les conditions atmosphériques n'ont pas été trop capricieuses et naturellement jour après jour, on façonne l'histoire dans l'espoir et l'abîme.

Le Rwanda vivait depuis 30 ans une réelle démocratie après 4 siècles de farce couvant des incendies. On avait pensé que malgré l'histoire longtemps pleine de péripéties mal justifiées, le peuple rwandais se lançait durablement vers une symbiose ethnique totale cimentée par une

conscientisation accrue de la population pour la paix et l'unité nationale, bases essentielles d'un développement harmonieux.

Les hommes, ou ils entendent mais s'abstiennent de comprendre, ou ils regardent mais ne veulent rien voir, la politique rendue en notion contraire à la logique, allergique à la rigueur de l'esprit. Ou tenir politiquement en Afrique, c'est prendre en main une grenade dégoupillée de la quelle il faut jamais lâcher la cuillère.

Les luttes d'influence, les intérêts en vue, la recherche dans des manières impures...sont mis en avant dans nos vies quotidiennes. Et, comble de malheur, ce sont des esprits enrichis par la culture qui ont tendance à chercher à entraîner la nature dans sa conception initiale de l'homme au cerveau et au cœur en veilleuse si pas déplacés. C'est ainsi que le Rwanda, lui, devait vivre le pire depuis octobre 1990. Trop de sang coulé, mille et un espoirs perdus, la marche d'un pays brisée ; l'histoire d'un pays souillée. L'empire des mass média à la course pour le renversement du monde qui ne sait pas bien les exploiter ou les alimenter ; dans une course effreinée à l'orientation matérielle de la Terre. Montesquieu avait oublié le quatrième pouvoir, le faux, mais le plus amusant et le plus

mauvais, mais le plus aimable et, indispensable cette « presse ». Tout cela semble marquer les décideurs au monde dans une totale désorganisation.

Il n'y a pas longtemps, les bruits couraient dans Kigali. Voilà les gars, disait le cow-boy. Voilà les voleurs, disait le gâté. Voilà les fous, s'amusaient les vrais-faux pacifistes. Voilà les boys-scouts, se leurrait le bâtard ! Voilà les douilllets, brédouillait l'opportuniste. Mais un vrai rebelle avait dit : Voilà les Incucumankotanyi du Général.

N'est pas Général qui veut et tous les Généraux ne sont pas faits pour gagner. Un homme ne jase pas, il agit. Un homme ne tue pas, il empêche de le faire.

L'armée, si elle n'avait pas été maintenue dans la logique du caporal au garde-à-vous, le Rwanda allait mourir, mourir dans la majorité des âmes du pays et l'être pour tout le péché qui aurait été plus qu'un sacrilège si l'histoire devait être reculée. Pourtant, la transparence, la rigueur, la concertation et la solidarité prônées par le Président Habyarimana dans son programme présenté le 15 janvier 1989, n'avaient pas suffi

pour dissuader les égoïsmes d'aller vers les voies extrêmes même si dans le discours du 5 juillet 1990, le Président de la République avait ouvert les voies au multipartisme dans l'espoir que cette nouvelle vision de la politique, tout le monde pourrait plus aisément s'exprimer là-dedans et trouver une solution négociée dans le sens compris de toutes les tendances. Mais c'était sans compter que l'intolérance avait obstrué toute voie de dialogue avec les descendants des Ethiopides, anciens seigneurs, les véritables dieux de la Terre et du ciel épris de volonté de revanche sur les vassaux fous qui avaient osé défier depuis 1959 le pouvoir impérial pour imposer leur dictat au royaume. Alors que les rwandais savent que les monarques ne meurent jamais, qu'ils s'éclipsent ! on attendait le monarque à 57 ans, toujours célibataire, venir célébrer avec autant de faste à la mesure, son mariage au pays des mille collines ! On attendait Kigeli V, l'indéboulonnable ! Le souverain divin, sa divinité ! On n'a reçu que des pleurs, des balles au dos, des veuves et des orphelins.

Et pourtant, rien n'est plus tabou, ces enfants de l'autre mère ne peuvent plus prétendre détenir le monopole des vertus ; ils ne peuvent plus rien

offrir de mythique à leur petit peuple. Leur légendaire essence guerrière n'est plus : les seigneurs ont été contraints à partager définitivement leurs épées et toges avec leurs anciens valets.

Accepter le verdict de l'histoire sans grincer demande de laisser du temps à la conscience pour attirer vers le réalisme, se connaître et s'accepter pour arriver à la tolérance. Car rien n'est possible dans l'incompréhension, rien n'est grand dans l'illusoire même dans l'absurdité, en rendant théoriquement faux pour vrai, la profondeur du trou ne serait comblée que si l'on y enfouissait d'autres corps.

L'histoire recommence dans la nuit du 30 octobre 1990. Tout est soleil, tout, rien n'est plus sombre et on pourrait se noyer dans un rêve où on distribue étoiles, chars, avions, chasseurs..., cordelettes rouges à partir d'une barque planant dans un ciel au-dessus des mers sans fin...s'imaginant des généraux ayant beaucoup marqué la cervelle de l'histoire assez positivement comme Paton, De Gaulle, MacArthur, Eisenhoer, Sherman, Lee, Mobutu, Chaka, Joukov, Goudarian, Rommel et Habyarimana.

Dans cette meilleure rêverie, le général rwandais tendait la main vers un commando ayant fait voler en poussière les sangsues pour une médaille d'honneur, pour l'impression du cachet de l'histoire d'une nation.

Tout rêveur aurait ouvert un robinet de médailles à ces mystérieux, chacun ramassant tout ce qui lui était possible à prendre ! Ce n'était pas aussi facile de décrire cette nuit du 30 octobre 1990. Dès cette nuit, on était tellement malade à l'oubli du vide qui s'était creusé autour du monde surtout dans la nuit du 4 au 5 octobre 1990 où pour une fois encore tous les kigaliens respiraient le même air : l'effroi ; pour ne regarder ensemble qu'une même fumée : l'angoisse, la perte ou le désespoir le plus absolu. Les tutsi s'installaient à nouveau à la tête des leviers du royaume de Kanyarwanda pour réinstaurer le calvaire non encore effacé des mémoires.

Dans cette drôle de guerre, j'ai repensé à mon livre « L'Homme et sa croix » où je me disais qu'un homme ce n'est pas cette masse imposante qui en contact maladroit avec une mouche l'écrase ; un homme, ce n'est pas ces graisses qui donnent l'impression de vitalité dans une housse vide. Un homme (...) c'est cela qui nous aide à aimer et

persister. Je pourrais ajouter aussi que dans cette drôle de guerre, j'ai eu cette impression qu'il n'y aurait d'amitié entre les hommes que celle existant entre un renard et un corbeau lorsque l'un cherche à chaparder la proie de l'autre ; et il n'y a pas de rapports sincères que dans les intérêts calculés, dans un dessein d'assouvir les besoins du ventre et du sexe, la place de l'esprit reléguée au second plan, car les jouissances comme les pénuries corrompent, ligotent et emprisonnent le rationnel pour orienter nos comportements : bizarres en général, normaux au camouflet, corrects à des instants rares et à des individualités qui essaient de vivre la peur du mal.

Cette guerre vient à coup sûr, de laisser quelques interrogations : Et si réellement certains hommes avaient dans leur nature : la cupidité, la méchanceté et manquaient l'humanisme à la fois ? Comment peut-on comprendre qu'une confiance mutuelle soit concevable ? Un homme qui manque d'humanisme n'est-il pas plus proche des sauvages que de Dieu ? C'est à la conscientisation, à la sensibilisation les plus fermes, les plus poussées pour convaincre, ou faire comprendre aux gens ce qu'ils sont réellement, pour éviter qu'on ne continue à nourrir des conceptions fausses.

Le tutsi d'avant 1959 était reconnu être malin

grand, beau, intelligent mais aussi fainéant et exploiteur, alors que le hutu était pris par le colonisateur comme petit, bavard, étourdi, laid mais aussi grand travailleur, dynamique. Sans oublier que le colon ajoutait que le hutu restait naïf quand le tutsi montrait son cynisme. Mais, entre le pragmatique et le déséquilibré, entre le carottier et le dévoué, entre l'accapareur et le généreux, la nature aurait dû définir le supérieur. Tout en considérant que l'homme est capable de voir plus loin, de panser des blessures et imaginer que les tragédies de toutes sortes sont le produit des êtres inférieurs, de petits benêts aux illusions immaîtrisables et dire que la chance sourit toujours aux plus éclairés, aux humbles gens. Et il revient aux hommes les plus grands d'appriivoiser les cancren en leur apprenant les bonnes manières. Aux bouillants comment maîtriser leur fauvité. Et surtout l'esprit pollué dans un monde de vagues, mérite un secours imminent de Dieu. C'est à celui qui nous dépasse, de nous aider à nous découvrir et nous aider sans arrière-pensées. Le plus fort épaulant toujours le plus faible et peut-être aussi dans la complémentarité.

Cette douleur, ce drame que le peuple rwandais s'efforce de vaincre, nous pensons toujours que seul l'effort d'endurer, de parvenir à

marcher main dans la main pour qu'au bout, on puisse souffler en même temps, est le seul remède. Et on n'y parviendra jamais, si les hommes se complaisant à vivre en caméléons ou comme pour confirmer le mystère humain : On n'est rien, on ne va nulle part, tout est abstrait, nous continuons à croire que deux amants normalement heureux, apparemment raisonnables, se couchent le soir en agneaux pour se lever l'un en buffle quand l'autre s'est métamorphosé en serpent ! Et que cela s'impose comme un passage obligé de l'être humain.

Trente ans écoulés, les rwandais avaient effacé presque complètement de leur triste mémoire une image pourtant inoubliable du règne de Musinga et sa mère Kanjogera. Cette dernière, cynique, malade, mesquine, la petite dame pour se lever de sa chaise, devait prendre appui, à l'aide d'une épée très bien pointue, sur deux bambins hutu superposés, avant d'appeler les mamans des deux gamins venir ramasser les éventrés en souriant ! Car il était interdit de se fâcher contre la reine, ses exactions étant des vœux de la déesse céleste ! Et voilà que les enfants, les descendants des monarchistes partis pour l'exil après la victoire de la démocratie, armes aux poings, noient le

Rwanda dans une flamme d'amertume et l'enfoncent profondément dans la misère la plus crasse.

Les Forces Armées Rwandaises aux effectifs plutôt moyens, se sont battus corps et âme avec une vaillance incroyable pour empêcher le recommencement de l'histoire ; pour empêcher le naufrage de la mort ; pour arrêter la banquise de l'horreur et du mensonge. Les armées unaristes et NRastes avec le concours d'autres hamitisants avaient oublié que le Rwanda attaque et jamais attaqué et que, n'est pas conquérant du Rwanda qui veut. Et pourtant rien n'est facile dans l'aventurisme comme tous les généraux ne sont pas faits pour gagner.

Il n'est pas suffisant d'avoir une tête, il est indispensable d'avoir une cervelle bien futée. A ces conquérants déchaînés on peut facilement leur dire qu'on ne devient pas patriote en cédant une partie de son territoire à l'étranger par complicité quelles que soient les raisons. Il faudrait peut-être pousser plus haut, faudrait-on plutôt réclamer l'équité, la logique aux belges et aux anglais pour soulager nos malheurs en partié ravisés par le partage incorrect des colonies.

Cette guerre des misérables a pourtant soulevé un problème épineux, celui de la révision souhaitable du principe d'intangibilité des frontières héritées de la colonisation, lequel principe inscrit dans la charte de l'OUA et de l'ONU. Et cela dans le sens qui favorise les regroupements de populations aux liens plus proches. La guerre ne fait que commencer.

Dans cette guerre, on remarquera toutes les maladies de l'être humain : de l'ingratitude à la trahison, de l'ignorance à l'idiotie, de la fourberie à l'inconscience...autant de maux ayant entraîné le pays dans ce gouffre infernal. D'aucuns penseraient que j'ai appris à condamner comme si j'étais du Ponce Pilate. Loin de moi cette mégalomanie et cet abrutissement. J'admets donc que certains tutsi raisonnables existent, mais aussi que la majorité d'entre eux, trompée par les données socio-géopolitiques du moment ont cru tout possible, et se sont fait rouler dans la moule trop chaude et hautaine. Nous avons par notre ingénuité cautionné le malheur qui nous accable, nous l'avons fait tout en facilitant l'acheminement des armes sans nous en rendre compte ; des fois en restant comme Juda croyant que le rêve chauvin à outrance de féodaux était utopique.

Comme l'ont montré les rwandais en refusant le carnage sur les collines, la place est au moment de panser les blessures, malgré tout on s'efforcera à oublier en s'imaginant les nouveaux tremplins encore ensemble si nos cervelles et nos cœurs parviennent à un effort supplémentaire pour orienter notre avenir non dans des sentiers de l'impasse, mais dans des chemins d'ouverture. Mais quels chemins, quelles ouvertures si nous confirmons notre divorce avec le réalisme ?

A nos Forces Armées qui ont combattu l'ennemi avec bravoure, mais avec quelle véhémence et quel patriotisme ! Dans quelle détermination et combien de dépassement ? Oui, vous avez perdu certains de vos compagnons au champ d'honneur, mais aussi des personnes civiles ont péri sous les balles froidement tirées par les paranoïaques saisis de la folie des grandeurs. J'ai essayé d'accepter de transmettre votre message à nos enfants, à nos amis, à nos adversaires. L'histoire des guerriers intrépides, impavides, l'histoire de la grandeur, de la hauteur d'un peuple.

Forces Armées Rwandaises, pour le fond, vous êtes grands : l'incroyable devenu réalité, l'impensable vécu et votre hauteur accrue dans le concert des nations. Dans un rapport de forces de 1

à 5 en votre défaveur, vous avez montré une supériorité de manœuvre,
Forces tranquilles, paisible mais réelles :
Vous avez mûri des fruits de l'espérance ;
Vous avez entraîné le pays dans un sursaut des comètes ;
Vous êtes des coquilles indéfectibles dans des étangs de soleil.
Vous avez été des kamikazes de l'amour, de la beauté et de l'humilité.
Que votre bonté grandisse à jamais.

Dans mon premier travail, « L'homme et Sa Croix » on aurait cru en lisant certains passages qu'il y avait une certaine dose d'infatuation sur ma vision personnelle de soldat. Loin d'être mien cet égocentrisme ; je vous invitais certainement à aiguïser votre bravoure, car le malheur, je l'entrevois à travers certains comportements qui me paraissent bizarres. Et lorsque je disais que le meilleur Officier est celui qui sait mettre ses talents à la réception facile des hommes qu'il dirige, l'expérience ne prouverait pas le contraire. Faut-il le souligner, vraiment ne faudrait-on pas le dire, Armées Rwandaises, votre action n'est que le reflet complet d'une image d'un David calme et pauvre écrasant un Goliath gavant dans une abondance d'erreurs chimériques.

Lorsque je louais dans mon travail les mérites du commerçant Kajeguhakwa, j'étais bien sûr tombé dans un excès d'oisiveté pour avoir pris ma logique pour l'universelle. Mea culpa, mea culpa.

N'en déplaise donc à mon ami Valens; je l'avais cru au mot lorsqu'il disait que le combat à mener était celui de réduire le fossé entre les riches et les pauvres. Mais, farceur, il a excellé dans l'art du mensonge. Voleur, il a lui dans les tunnels de la honte, et comme le disait la chanson de victoire des Forces Armées Rwandaise dans la nuit du 30 octobre 1990: Monsieur Kajeguhakwa qui avait rêvé asservir les hutu, c'est bien lui, qui est destiné à mourir en errance et un oiseau rusé se fait prendre au piège pourri. Je m'excuse donc pour m'avoir leurré sur ses sentiments. Mais entre-temps, j'essaierai de le comprendre par la suite, dans les pages qui viennent, car en réalité, il défend une cause:

Trop de démocratie ruine les affaires louches bien évidemment. Et les descendants d'Abel dont il incarnait le leadership ici par excès de jouissances ne pouvaient pas continuer à supporter les fils de Caïn qui venaient outrageusement de passer le cap de 30 ans alors que leurs seigneurs d'antan n'avaient prévu que moins de 10 ans!

A cette malheureuse période de l'histoire de notre pays, les sages rwandais se demandent

pourquoi réellement a-t-on vécu 17 ans de paix pour subitement plonger dans un espoir miné. Et contre toute attente, les patriotes de l'extérieur et ceux de l'intérieur du pays, ont voulu résoudre le problème dit des réfugiés en puisant dans nos banques pour se procurer des armes afin de faire disparaître, en plus nos soldats, tous les civils lettrés jusqu'à atteindre 3 millions de vies humaines dans une population de 7,3 millions et cela sélectivement en défaveur d'une ethnie afin de ramener les deux sensibilités à égalité comme pour parachever le plan diabolique du sanguinaire Simbananiye du Burundi de Micombero qui avait parié d'exterminer tout cochon ayant du sang hutu dans son pays en attendant de réaliser ses rêves dans les pays limitrophes.

Après trois millions de morts! Monsieur Jean Gol, alors devenu Ministre des Affaires Etrangères belge sinon Premier Ministre devrait revenir et dire: Maintenant, rwandais, réconciliez-vous, nous serons vos intermédiaires auprès du FMI, de la CEE et de la Banque Mondiale!

Si Dieu nous a préservé du pire, c'est par la bravoure de nos soldats, c'est par la solidarité de notre peuple, par la solidité de nos institutions, c'est par le rejet total de la sauvagerie, c'est par la

grandeur de notre guide, le pragmatique, le serein, le grand stratège, le divin ! Cet homme qui depuis une décennie guide notre destinée avec doigté, avec clairvoyance et vision qui dépassent le naturel. Comme le bon choix des amis, avec prudence et sûreté, avec certitude et objectivité, avec bonheur et dignité, qui ne souhaiterait pas l'accompagner pour l'intérêt suprême de la collectivité ? Habyarimana derrière vous nous vaincrons la faim et l'inconscience, derrière le Général nous avancerons. C'est en décembre 1989 que je disais cela. Visionnaire, prédicateur ?

Aube réelle que nous saluons avec délectation et dont les doux lambris nous éclairent sur la nature de l'intérieur à visiter avec tant d'aisance et d'envie dans cette chaleur torride - Non ! mais toujours offrande, paisible et fraîche au crépuscule sans fin. Dieu merci pour l'œil combien grand, il vous a donné.

A l'ombre qui se réveille du chemin retour, la levée éternelle, même au soleil, irradie les ténèbres figées, dissipant ainsi la noyade dans l'oubli, chassant ainsi du couloir ce genre de frein et de recul. Habyarimana, Président du Rwanda, permet que tes hommes reconnaissants s'inclinent avec fierté et confiance pour embrasser cette paix, source d'effacement mais de position.

Nœud sans et clé avec, dans le resserrement des coudes cellulaires dans l'univers familièrement commun. Ne disposer qu'une arme : la concertation, la solidarité, la transparence et le travail, autant de vertus par votre simplicité, par votre modestie et admirable intelligence.

Pourquoi ne cessez-vous pas de bosser pour pouvoir à nos défaillances, alors que nous n'avons jamais voulu aller sans chercher des fois à vous épinglez dans le dos ? Ma fascination ? C'est possible. Et sûrement, toujours flancher amène à la douleur et la souffrance, surtout lorsqu'il ne s'agit pas de la sûreté-flanc. Pourquoi nous entraîner dans cette souffrance si on était aussi intelligent comme on se le dit ?

Nous n'aurons peut-être pas exagéré si nous disions que tel David apaisant les mers agitées, triomphant les tempêtes secouant nos lacs et lagots, vous parviendrez à tout calmer et permettre une navigation et une pêche plus aisée car à la volonté, point n'est besoin de recul. A l'intelligence, une réelle philosophie éclaire. Ces tumultes nous auront tant instruit. Oui, vous avez inspiré confiance, on a espoir, que le cœur paisible de paix et votre peuple laborieux dont tant de loups envient bien la peau que la chair, reconnaît à coup

sûr qu'au delà des racontars verbaux et volontaristes sournoisement humains, votre rigueur de l'esprit ouvrira les nouveaux horizons.

Indiscutable, indélébile. c'est du béton et le brio de l'histoire est posé. Vous êtes le plus fort, le plus grand. C'est vrai hier des paillotes, aujourd'hui des villas et gratte-ciel à coupure du ciel. Hier des sentiers sales et égoïstes, aujourd'hui des autoroutes aux lueurs qui s'éloignent et unissent.

Hier des mortalités infantiles, aujourd'hui une médecine de base assurée. Hier, presque rien, rien du tout, aujourd'hui un pas, un petit pas vers le progrès.

Hier la bonne parole, aujourd'hui les œuvres ; la culture, notre pain bien beurré, la parole bien à l'action. Hier fermé, aujourd'hui ouvert. Comment ne chanterions-nous les merveilles de votre grandeur qui nous rehausse parmi les autres peuples du monde ? Oui il est vrai vous êtes aux côtés du Christ !

Si nous sommes tous entraînés à viser la même cible, la logique humaine a parfois fait que certains visent mal et touchent à côté. Ne devrions-nous pas admettre que ce sont ces maladroits qui

pointent et marquent en dehors du cercle principal ? Oui la guerre, nous l'avons gagnée, mais les batailles ne font que s'esquisser. J'invite les Hima de la planète à éviter de donner l'impression qu'ils cherchent à exterminer tous les Bantu de la Terre et ne devraient plus écouter Chanoine de Lacger qui ressortait que les tutsi étaient d'origine caucasienne et qu'ils n'avaient rien de nègre étant nés pour gouverner. Et je supplie ces bantou pour qu'ils aient en main leurs instincts émotifs pour mieux observer et éviter de tomber dans le même piège que leurs aînés. Mais détrompez-vous, la majorité ne vit que lorsqu'il respecte la minorité.

La guerre que nous allons vivre dans les pages qui viennent, n'est pas une guerre, c'est une connerie, c'est une connerie, dis-je, car elle manque de sens, elle n'a pas de départ et n'a nullement pas eu de fin, car elle s'est faite dans les têtes et ne se terminera jamais tant que nous ne serons pas tous devenus des monstres. Sinon des humains, ce qui demande un travail d'éducation de longue haleine.

Pour les féodo-monarchistes, notre Révolution sociale de 1959, ne fut qu'une véritable contre-révolution. Et le Rwanda arrivait en octobre 1990 en danger de mort, que les patriotes Inyenzi-Inkotanyi ne pouvaient pas supporter, une

si irrévérencieuse justice ! Cela, selon leur propre programme. J'essaierai dans les pages qui viennent, de démontrer, les preuves à l'appui, que nos redresseurs n'ont rien montré ni de bien ni de haut dans les pays où ils détiennent tous les leviers de commande.

Ce que je vous dis, ce que je dirai, c'est in petto. Je sais que certains de mes propos susciteront des réactions diverses de la part de mes lecteurs : certains, les subjectifs, pourront être entraînés à clamer tout haut avoir à faire à un raciste, à un incitateur à la haine, à un petit homme, voire même à un fou...mais si je dois le devenir, ou être traité comme tel, qu'à cela ne tienne, je ne le serai pas plus que tous ceux qui ont envoyé plus de 30.000 hommes à l'abattoir pour défendre une fausse idéologie. Mais toujours ces subjectifs diront et cela je le pense bien, tout bas, que j'ai placé les renards au rocher, à nu sans complaisance. D'autres, les objectifs, diront certainement qu'il fallait faire le possible pour éventer les vaines prétentions tant que ce peut avec ma petite contribution qu'en réalité ne devrait être que relater les faits dans la plus grande probité.

Déclasser les malsaines visions des Inyenzi n'est plus difficile dans la mesure où elles ont été

découvertes : nous le savons très bien, c'est le minage de toutes les routes pour qu'eux, habitués à pénétrer partout clandestinement comme des serpents puissent se lever et marcher seuls ; nous le savons aussi, c'est beaucoup plus d'attachement au palpable qu'au spirituel. Et nous savons tous que porter toujours la bible en mains, aller tous les jours à la messe ne confère aucune garantie à la croyance. Pour eux c'est la domination du groupe, c'est la reprise du gâteau usurpé !

A ces objectifs, je ne vais décevoir que par mes faiblesses. Mes faiblesses de tout genre, mes faiblesses de tout homme surtout que je n'aurais pas honte de viser du doigt tout fautif où qu'il soit, comme dans toute démocratie qui se vit, je demanderai aux unaristes Inkotanyi de nous dire s'ils croient encore à la supériorité des races ou s'ils sont cette fois-ci convaincus que l'homme se fait à travers l'expérience, l'entourage, l'environnement et les besoins et que l'adaptabilité à ce rayonnement des autres a besoin de patience, de tolérance, de complémentarité, de respect mutuel pour vraiment mériter notre transcendance sur la nature.

Les observations contraires à ma vision fuseront bien sûr, mais je ne pouvais pas aller en

dehors de moi-même pour céder à la démagogie. Oui, prendre parti car choisir c'est renoncer, le belge Jean Gol a choisi contre le Rwanda ; il a pris son camp, il a semblé renoncer à sa conscience en agissant contre ses convictions, en trahissant son âme, et à quel prix ? Seule la politique qui l'a conduit en cette voie pourrait nous dire s'il n'avait pas de dessous passionnels.

Oui, moi aussi j'ai pris parti, et prendre parti pour les 7 millions et demi d'enfants, de femmes et d'hommes qui habitent le Rwanda contre 176.000 hommes qui tentent de leur imposer leur hégémonie n'est pour moi qu'un grand honneur. Cet honneur ne serait méritoire que du moment où mon analyse marquerait votre conviction et je sais que mes opinions pour tous ceux qui, historiens ou pas connaissant parfaitement les réalités démographiques du Rwanda, de son histoire sociale, depuis le 16ème siècle avec l'arrivée des bahima au Rwanda seront largement convergentes.

Aussi, dans les pages qui suivent, j'essayerai d'expliquer comment dans cette guerre de honte, les commerçants se sont mouillés dans l'immonde. Oui, qui trop embrasse mal étreint comme une érosion.

Après s'être enrichis au dos des rwandais, ils voulaient leur dépouiller de tout, les sucer, jusqu'au rien, des haillons aux squelettes en passant par le sang. Cependant, dans leurs attritions des cœurs les plus contrits, nos anciens magnats n'auront plus de parole. Le cadavre ne fait pas de linceuil et la trahison mord plus que les canines d'un sanglier blessé.

A partir de ce que les Inyenzi-Inkotanyi ont fait, des mamans qui se sont vues leurs mamelles coupées, les jeunes filles, étudiantes qui ont perdu leurs valeurs pour des brutes et des assassins, des jeunes garçons, des adultes et des vieillards castrés puis enfuis dans des immondices, dans toutes ces pleurs, notre faune et flore détruites, nos maigres moyens de survie en devises, le tourisme rendu impossible, il m'est arrivé de penser à haïr. Mais ayant lu Sacha Guitry, je sais qu'il n'est pas bon d'être parmi ceux qui haïssent, mais plutôt être parmi ceux que l'on hait, car on y est en meilleure compagnie. Un monde s'était dressé contre nous, mais Dieu avait tendu un pont aérien pour nous sauver de la noyade et de solides amitiés nouées par Habyarimana et son peuple avec les citoyens zaïrois sous la haute guide du nègre Mobutu, ont orienté le cours des événements. Et nos amis les bretons qui ont connu les aryens de Hitler, ont vite

su que notre sort appelait celui du peuple français en 1939-1945. Ils ont opté d'agir pour la justice.

L'histoire dira si la politique d'équilibre qui au demeurant protégeait les minorités, n'était vraiment pas justifiée; elle nous dira aussi si au premier octobre, il y avait une corruption plus que dans d'autres pays du monde, elle nous montrera si notre pays était à la traîne des autres pays de la planète, en ce qui concerne le développement intégral du peuple par rapport aux autres malgré les limites de ses potentialités pour avoir amené les amis de la patrie à réagir pour sauver la nation de la catastrophe en enterrant des milliers d'innocents entraînés aveuglement dans une aventure sans esprit.

Aussi heureusement, à côté des rwandais, certains étrangers se sont exprimés pour dénoncer les fausses pistes des Inyenzi qui étaient parvenus à corrompre l'opinion internationale. Ces hommes ont parlé ensemble pour montrer la véritable face des envahisseurs: l'esprit de conquête et de reconquête dans un esprit revancharde et loin cette volonté de semer la fraternité, de resouder davantage l'unité en raffermissant l'égalité.

Les rwandais, les patriotes, les vrais, n'oublieront jamais ce geste et je pourrais

l'évoquer plus loin. Cet apport fut d'autant plus important qu'il permit avec la diplomatie rwandaise de mener avec une véracité, avec une combativité hors portée, le courant de la vapeur ennemie en son autodécomposition. Cela nous fut un véritable tremplin moral d'autant plus qu'à ce moment, nous allions commencer à observer que toutes les montagnes qui commençaient à se désagréger pour nous écraser risquaient de laisser les débris aux autres falaises.

Ces motions se défendent, rien n'a été inventé, on n'a suivi qu'un seul schéma, raconter ce qui existe, ce qui fut, sans états d'âme, vous en verrez certains passages qui ont rencontré fortement mon adhésion.

Lorsque les unaristes ont fui la Révolution Sociale des années 1959 vers les pays voisins, ce n'était pas pour sauver leur peau, n'étant pas menacés, mais ils reculaient pour mieux sauter. Ils s'étaient donnés un code de conduite: accepter les bassesses les plus ignobles que la terre eût pu produire pour que partout où ils soient, parviennent à dominer dans un ordre de seigneurs aux vasseaux. Mais je sais aussi qu'ils ont vu, je sais qu'ils savent et je sais qu'ils ne rêveront plus, je sais qu'ils vont rapidement se scruter et se soigner pour

nous soulager, je sais qu'ils sont d'accord avec le Major Lizinde qui parlait de la fin du mythe en découvrant Karinga et sa cachette, mais surtout je sais que les tutsi qui ne se sont pas trempés dans la pâte ne comprennent pas ce qui nous arrive. Mais les provocateurs, les aventuriers, les sous-hommes eux qui avaient cru sont aujourd'hui aux abois, fatigués pour leur étourderie, hantés par leurs illusions effacées, c'est question de vie ou de mort, aucune coalition, pas plus que l'argent ou par d'autres gestes de grandes mondanités ne pourraient remettre en selles nos colonisateurs oubliés.

Nous avons obtenu notre autodétermination il y a trente ans, et tous les pays du monde qui se sont libérés ont gardé des relations bilatérales avec leurs maîtres dans les intérêts bien compris des parties. Et il serait non seulement et vraiment abaissant pour nous que nous dormions longtemps comme des loirs ou des marmottes et laisser une fois aux mains des étrangers comme c'est le cas de plusieurs pays encore multidimensionnellement non affranchis, notre chère patrie.

L'argent ! On peut toujours manger sans se manger, il suffit d'une dose de regard au-delà du nez et ça y est.

En préparant cet ouvrage, j'ai essayé de vaincre cette paresse, sans toutefois prétendre vivre dans l'insomnie. A travers ce travail, j'invite mes compatriotes qui sont à mes côtés à s'éduquer entre eux pour éviter que les malades avant d'être guéris ne soient placés dans des positions de nuisance et pour les protéger et pour protéger la société du danger qu'ils pourraient provoquer pour les autres peuples :

- les fauves doivent aller dans la jungle
- les domestiques à bien apprivoiser
- et le mouton ayant besoin d'une dose d'adrénaline ne fût-ce que pour acquérir les moyennes bases de défense, car en réalité une docilité qui ne baigne pas dans l'intelligence deviendrait une débilité. Et cette docilité si elle devient applicable à cette dernière étape, donne une bonne chair et jamais bonne conscience, jamais une lueur d'espérance. Tâchons donc d'aller et voir, essayons donc d'endurer sans relâche, les choses à elles seules n'amènent que des jouissances éphémères, périssables alors que nous savons que comme le disait Emmanuel Mounier, l'homme ne vit pas seulement de pain. S'il fallait qu'on remplisse le ventre et mourir, s'il fallait qu'on s'amuse et mourir, nos chèvres bien aimées n'auraient rien à nous envier.

Amis, il est évident que dans cette guerre, il m'arrive d'avoir des passions et dire sincèrement ce que je ressens sans utiliser les formes de la modération alors qu'il faudrait garder la rigueur de l'esprit...C'est bien sûr certaines difficultés qui arrivent parfois quand on ne supporte plus l'horreur et le mensonge, l'arrogance, la vanité hautaine et les pires folies desquelles l'hitlérisme n'avait pas du tout échappé et imprime encore dans certaines consciences.

Néanmoins, il y a lieu d'observer un satisfait d'assister après un abrutissement monumental tribal, à une impuissance à jamais, les féodo-monarchistes ayant assisté à l'écroulement cataclystique de leur forteresse mythologique comme une hutte après réception d'un SCUD suivi d'une incendie dévastatrice.

Les hutu, les tutsi et les twa, s'ils sont des hommes, ils devraient chercher à faire en sorte que cette cohabitation mérite d'être une vie commune, une vie réfléchie et l'un ou l'autre devrait penser à toujours partager de bon cœur nos joies comme nos souffrances et cela de bonne foi. Autrement, notre chemin serait sans issue. Notre salut n'est que de parvenir à nous supporter les uns les autres ; notre salut n'est que de trouver un compromis — parvenir à vivre ensemble sans complexe de toute origine. Chacun s'acceptant sans optimisme béat.

Car en posséder trop embrouille l'esprit, ameute toute âme jusqu'au repos !

Je me serais trop abusé évidemment si je disais que je relatais la guerre que nous imposent les Inkotanyi depuis le 1^{er} octobre 1990 à nos jours. C'est un travail impossible qui demande un don de soi total dépourvu de contraintes de service contrôlé comme le mien en tant qu'agent de la Fonction Publique astreint à produire toujours quelque chose à l'intention du service.

Mon travail n'est que grossièrement tronqué, bâclé parce que je n'ai pas tous les éléments des autorités ugandaises qui entraînent et entretiennent les Inkotanyi à part les témoignages des Inkotanyi. Les éléments de l'Etat-Major Inkotanyi, j'en ai mais pas en suffisance, c'est pourquoi mon travail montrera la phase de la guerre vue par un soldat rwandais, un soldat de réserve ! De réserve car en restant proche des esprits de l'armée pour y avoir servi avec dévouement et quelques notoriétés et pour avoir continué à admirer et encourager nos Forces Armées dans toutes leurs actions à tout moment surtout, le lieu m'étant naturellement sélectivement défavorable. Cependant, même pour le fait de la guerre qui dure encore, j'ai évité de

souligner ici certaines stratégies envisagées par nos Forces Armées pour éviter d'anticiper sur le cours des événements en donnant une brèche à l'ennemi, ce que j'offre ici vient des témoignages des chefs de guerre et certains sous-officiers et soldats qui ont daigné nous livrer objectivement toutes les informations demandées sans trop de difficultés. Nous nous sommes bien sûr servis de certains ordres des supérieurs militaires, sans porter préjudice à la sûreté de nos Forces Armées au front. Je souhaiterais évidemment qu'après ce travail, certains de mes compatriotes puissent nous éclairer peut-être différemment pour nous compléter surtout que nous n'avons pas pu épuiser toutes les sources, les Forces Armées Rwandaises étant difficilement pénétrables.

Je suis donc incomplet dans mon travail ici. Car une guerre ne fût-ce qu'une épisode reste toujours inénarrable, inépuisable dans les puits du savoir et des connaissances. Mais j'ai essayé de montrer les généralités, ce qui s'est passé en gros sans assez de détails pour surtout des raisons que je pourrais évoquer si j'écrivais sur la guérilla dans un proche avenir le MINADEF m'y aidant.

J'ai voulu surtout rester correct envers moi-même et envers tout le monde, les petits comme

les grands présentés comme ils sont sans haine ni amitié. Je hais des héros nés des coulisses, de fausses propagandes et des rumeurs. Les meilleurs hommes ne manqueront jamais leur place ici. Mais certains ne seront pas mentionnés surtout les subalternes qui n'avaient pas droit aux initiatives.

La pauvreté de la nation nous a privé la solennité des premiers remerciements de nos Forces armées, mais l'histoire elle, retiendra que les soldats rwandais sont aussi stoïques que les japonais, fiers comme les allemands, assez sereins comme les anglais, aussi téméraires que les soldats de De Gaulle. Une chose encore plus sûre que la supériorité des races réside dans les cervelles des chefs de groupes de capter et produire rapidement sans précipitation mais avec perspicacité. Ce qui s'est produit témoigne du reste.

Dans ce travail, vous allez vous rendre compte que j'ai réfuté catégoriquement le terme des rebelles dits rwandais, lequel terme était utilisé pour désigner les envahisseurs venus d'Uganda attaquer le Rwanda depuis le 1^{er} octobre 1990.

En réalité, c'est une équation impossible qui n'appelle pas nécessairement un mathématicien pour dire que selon Larousse auquel nous

empruntons la langue de Voltaire, on ne se rebelle que contre celui qui avait l'autorité sur vous. De toute les façons, Rwigema jusqu'au jour où il rendit son âme dans le Mutara, le Rwanda n'avait jamais eu d'emprise aucune sur lui.

Ce sont donc les rebelles ugandais si on se réfère aux dires de Kaguta qui affirmait que les Inkotanyi font partie de ses meilleurs soldats ayant déserté la NRA. Ils se sont donc révoltés contre le régime de Kaguta, ce qui est incompréhensible est qu'ils se soient détachés de Kaguta à son insu, sans le combattre s'ils n'allaient à la chasse pour le gibier du roi. Au lieu de FPR (Front Patriotique Rwandais), il aurait fallu FPU (Front Patriotique Ugandais).

LE BOUCLIER — INGABO

La subversion, je pourrais la définir comme l'art de créer sciemment un problème délicat de façon que l'inventeur soit lui-même l'acteur principal solutionnaire, sachant le résultat pourvu que le problème ait laissé d'indélébiles traces sur le chemin du piégé dans un dessein de détruire ce dernier.

C'était un jour du mois d'août 1985, Kaguta était proche des sommets. C'était en averse. Il pleuvait depuis ce matin. On a quitté la route macadamisée après deux heures de marche. Et puis on a suivi la route en latérite, pendant encore une bonne heure et cela nous a fait contempler les merveilles de la nature : les pigeons roucoulant en chœur, museaux allongés vers les brumes ; les autres petits oiseaux gazouillant à un rythme saccadé dans une cacophonie harmonieuse ; les bruits des feuilles des arbres agitées par la brise

donnant à l'ondulatoire la forme de la flore irrégulière mais pittoresque, ce n'était pas tout, il fallait aussi observer que le vacarme qui se faisait entendre des branchages en courbature tantôt d'un mouvement descendant et montant, tantôt d'un autre en demi-spiral, tout cela pouvait troubler les visiteurs d'occasion qui chemin faisant étaient généralement plongés dans de profondes méditations !

Des attaques impromptues des sons étranges nous faisaient dévier de nos axes. Comme dans une pleine nuit, saisi dans un profond retranchement marquant quelques trouvailles de la journée, un écrivain était visité par un appel au coup d'un tonneau vide à proximité.

Chaquefois, le maître sursautait comme s'il sortait d'un rêve et me demandait si rien ne s'était passé comme s'il marchait à mes côtés sans rouler avec moi.

Ce n'était pas la boue qui modifiait le courant du fleuve, mais ce fut uniquement ces moments sur les rapides, cette plongée vers les cimes !

Quelques instants, on part, on pousse, le ravin est très étroit mais vertigineux de part sa profondeur filandreuse. Pourtant je ne saurais pas

sortir de là cette jeep tout seul, le pneu avant-droit est en passe d'éclater, il est donc impérieux de soulever et pousser de droite vers la gauche.

Tout seul je me dis : pourquoi s'est-il amené dans cette période sans valets dans cette jungle où le seul voisin n'est que ces castors, ces petits chevreuils, ces écureuils et ces fichus oiseaux qui ne font que m'abasourdir les oreilles ?

Le maître lui avait mis son chapeau rouge-blanc en forme de parapluie à l'anglaise. Il avait aussi enfilé sa longue veste de couleur verte au-dessus d'une torse protégée par les habits de camouflage.

Et maintenant, les mains dans les poches : allez, pousse, tu aurais dû nous épargner ce contre-temps ! Non Mon Co..., dis-je, ce n'est pas mon fait. c'est la pluie qui a gâché tout. Vous voyez très bien que ce n'est pas le carburant qui s'épuise, ce n'est pas le moteur en panne et le pneu de réserve est bien fûté.

Oui, mon frère ! depuis ma naissance je fus considéré par un Co... avec cordialité. Quelle ne fût ma grande sidération !

A droite, un arrachement vertigineux, dis-je au maître et si je pousse du dehors je risqu

d'entraîner le véhicule et vous dans cette crevasse. Sans mot dire, le maître quitta l'habitacle pour donner un coup de main. Ça va, ça y est, et on repart. Vers la fin, on a l'impression d'aborder la fin du monde ! La terre descend, les montagnes alternent avec les vallées donnant une nature des plus agréables.

A la fin du monde se profile à l'horizon une masse bleuâtre assez compacte donnant l'impression d'un fantôme colossal en mouvement d'approche indolent. L'on pouvait aller jusqu'où s'arrêterait la capacité de nos rétines.

Maître, intervenais-je, mais quelle beauté cette nature ! Tout ce qui est exubérant s'y trouve : une végétation luxuriante, un paysage vraiment attrayant, toutes les maisons modernes, tous les champs protégés contre l'érosion, des campagnes aux routes propres, des collines labourées par endroits aux plateaux de verdure impeccable, à cette heure-ci les gens sont au champ ? Vraiment la République a su mobiliser la population à mieux lutter pour sa survie.

Le grand compagnon répliqua : mais non, ces TCD ne sont que le retour du servage, ces grands travaux ne nous amènent que des dettes. Ces

projets de développement n'ont enrichi que les maîtres d'œuvres alors que les conditions climatiques restent capricieuses, l'Etat n'a rien fait pour prévoir des éventuelles catastrophes. A entendre cet homme, on eût cru avoir à faire à un véritable Dieu si on ne l'avait pas connu au commandement. L'homme au gros calibre n'est pas seul. Deux jeeps Mercedes, 3 voitures P. 505, une voiture Mercedes Benz et deux camionnettes Toyota tout cet avalanche de véhicules devant une maison d'habitation d'un médecin de campagne ! Qui des dames à la recherche des moyens de solidifier leurs amours, qui des jeunes filles à la quête d'issue dans la vie, mais principalement des hommes à la poursuite des puissances tirées des magouilles et combines.

Au retour, le maître m'a avoué qu'il venait se faire soigner des vers intestinaux malgré ses 100 Kilos. Dans l'entre-temps, j'avais vu un Ministre, j'avais vu un commerçant parmi les 3 premiers riches du pays et plus de huit Ibizungerezi qui à mes yeux n'auraient pas de leur vivant touché une houe ni chez elles ni lors de l'Umuganda... Je m'imagine ces sentimentaux aux lépus, et aux nez épatés qui allaient devoir être neutralisés ou dilués et s'endormir dans les alvéoles en miel ensorcelé

pour lécher quand le nectar est déjà servi et les cyniques ayant plutôt exploité tout au maximum pour ne céder que des épaves ! Vers la fin, le maître dit : J'emporte un médicament mais nous y reviendrons pour l'immunisation !

Je commençais à ne plus douter de ce que toutes ces hautes personnalités qui n'avaient pas d'entrave aucune à se faire soigner dans n'importe quel hôpital du monde et aux frais de l'Etat, allaient chercher chez ce pauvre paysan, inculte, étranger de surcroît, si ce n'était que la médecine morale et psychique ! Quelques mois après mon départ, le maître avait fini par tremper dans une tentative de renversement de pouvoir.

La ruse des Inkotanyi avait créé des conditions favorables de s'emparer du pouvoir. Pour cela, ils cherchaient à inciter les militaires à tenter de prendre le pouvoir, mais les contrarier avant qu'ils ne soient en position vraiment de remporter, c'est-à-dire attaquer dans les premiers jours du coup d'Etat. Après élimination des suspects, le commandement aurait été presque vide et la guerre ne serait que très facile. Renverser un arbre déraciné n'exige aucun effort, il suffirait de toucher et pousser un tout petit peu et ça s'écroule tout seul comme un pan de mur séparé de sa fondation.

Pourtant, ces hommes ont choisi la voie extrême au moment où la symbiose ethnique devenait réalité sinon réalisable.

C'était surtout vécu à la campagne même dans les milieux citadins comme une découverte dans l'oubli, comme une trouvaille dans un manque réel après des années, des siècles de séparation avec la féodalité. Les relations entre les Hutu et les Tutsikazi étaient trop étroites pour apparaître plus qu'une chamade de contact des deux créatures qui s'attirent. Il n'a suffi que le don sans retenue des seconds aux premiers dans des buts que nous ignorions auparavant. Tellement on était parvenu à s'entrepénétrer à l'instar d'une anguille excellent dans l'eau. Nos petites sœurs devenant bien sûr des cédilles !

Les hutu et les tutsi semblaient avoir enterré définitivement les haches de division aiguisées dans le temps, les deux groupes marquaient déjà une complicité augurant une dépendance absolue de l'un envers l'autre dans une harmonie presque parfaite, on pouvait bien s'imaginer la compacité des rapports entre eux comme l'eau se marie dans une brique à la cuisson.

Mais il fallait détruire tout cet acquis. Pour cela, cette communauté des rapports a été caractérisée par le manque de confiance entre les groupes même si le Hutu croyait réellement à la compréhension du tutsi, ce qu'on a toujours appelé la naïveté hutu.

Ce qui nous amène droit à l'application du fameux plan de reconquête du pouvoir au Rwanda. Lors des troubles de 1959 — 1962 à Matanda-Karuba-Kibabi au Nord-Kivu, une lettre a été découverte à Nyamitabo en date du 6 août 1962. Une sorte de charte de conduite et d'éducation tutsi pour préparer l'avenir dominateur. « Puisque nous sommes numériquement faibles au Kivu et que, pendant les élections de 1960 avons réussi d'une façon très magistrale à nous fixer au pouvoir en nous servant de la naïveté des Bantu et que d'autre part notre malignité a été découverte un peu tard par les congolais, tout mututsi de quelque région qu'il soit est tenu à appliquer le plan ci-dessous et y présenter une très large diffusion dans les milieux tutsi du district des Volcans :

1. *Sachez que les Babutu sont apparentés aux congolais et que notre méthode de colonisation doit par conséquent s'appliquer à ces deux sujets.*
2. *Mettez tous les moyens que nous avons*

employés au Rwanda en œuvre pour soumettre les Babutu du Congo et toutes les autres ethnies qui les entourent : procédez méthodiquement et progressivement car une moindre précipitation risquerait d'éveiller leur appel à la conquête de Rwabugili notre héros national.

3. *Première tâche de tout intellectuel est d'essayer de décrocher un autre commandement dans le territorial, car vous êtes sans ignorer l'importance de ce service dans la diffusion des idées politiques parmi la masse ignorante.*
4. *Tout intellectuel mututsi est tenu de se faire un ami dans tous les services administratifs de la République du Congo pour lui permettre de s'initier à la machinerie administrative de ce service en vue de se préparer au remplacement éventuel, à la responsabilité de ce service.*
5. *Puisque nous ne pouvons pas remplacer les élus Babutu, faisons-nous des amis. Offrons-leur quelques cadeaux et surtout de la bière afin de leur tirer les vers du nez. Offrons-leur nos filles et au besoin marions-les à eux, les Babutu résisteront difficilement à leur beauté angélique.*
6. *Quand nous aurons requis tous les postes importants, nous aurons bien place pour mutger tous les ennemis Bantu à notre guise et surtout*

les Bahutu.

7. *Envers la masse Hutu, usez du pacte de sang, vous connaissez d'ailleurs l'inefficacité du pacte: ne l'avons-nous pas déjà violé sans aucun mal?*
8. *Tout territorial tutsi est tenu à user de la peur pour affermir son autorité auprès de la masse crédule bantou.*
9. *Servez-vous de la crédulité des évolués Bahutu et faites-vous les instruments pour défendre votre cause et admettre votre campagne électorale. Dès que la campagne est passée, payez monnaie de singe pour montrer leur incapacité.*
10. *Les fonctionnaires à notre domination, nous les ridiculiserons des Bantous ignorants et les traiterons d'ambitieux, Ils seront d'ailleurs très peu nombreux car un mubutu se soucie peu du sort de ses semblables.*
11. *Dès que la conscience ethnique naît, divisons les promoteurs de cette conscience (diviser pour régner).*
12. *Soumettre les gens des autres ethnies qui sont dans nos filets et surtout nos vendus Bahutu pour qu'ils fassent une campagne à notre faveur.*
13. *Sachez qu'un Mubutu est créé pour servir et*

que jamais ne briguera pour avoir un poste de responsabilité. Quand ils s'en rendent compte, ce sera trop tard. Commencez par occuper tous les postes territoriaux et chaque territoire du district des volcans, un administrateur veille à nos intérêts.

14. *Essayez de maintenir les agents de l'Etat Bahutu dans le complexe d'infériorité.*
15. *Les Bahutu conscients du sort de leurs frères seront éloignés de ce district afin qu'ils n'aient pas d'influence auprès de la masse.*
16. *Nous faisons appel à toute la jeunesse tutsi pour qu'elle rejoigne l'AJIR car si malgré notre finesse nous ne réussissons pas, nous ferons appel à la violence. Cette jeunesse aura pour devoir de soutenir les territoriaux tutsi et répondre par terreur et se servir de la sûreté de nos agents acolytes.*
17. *Pendant ces moments difficiles, nous demanderons à tous les Batutsi de soutenir le gouvernement de Jean Miruho, où nous étions représentés par deux Ministres, car la chute de ce gouvernement est notre propre chute. Miruho n'était pas déjà dans nos filets?*
18. *Combattre les Wanandes et Bahunde ennemis de notre protégé Jean Miruho en vous servant bien entendu des Bahutu naïfs. Usez de tous les*

moyens pour réussir.

19. *Sachez que les Bahutu sont gourmands : offrez-leur beaucoup de bière et distribuons-leur beaucoup d'argent. Nous avons beaucoup d'argent fraudé et 65.000.000 F qu'on devait aux moniteurs catholiques ».*

Je venais de dire qu'il y a eu deux forces parallèles, l'une provenant des Hutu à mon avis déjà influencés par les tutsi qui se préparaient à reprendre le pouvoir. L'autre émanant des tutsi épris de volonté de vengeance et de revanche. Le pouvoir détenu par les Hutu depuis 1960 semblait pour le tutsi usurpé, et donc en devoir d'être récupéré, comme le chantaient même les cassettes trouvées dans les milieux du Burundi surtout à Bujumbura où on disait que le Rwanda allait être repris par les véritables propriétaires dans les premiers jours d'octobre 1990 « u Rwanda rusubiranye bene rwo !! »

Les conspirateurs du putsch avorté d'avril 1980, parmi lesquels beaucoup de suspects ayant été laissés en liberté gardaient un devoir moral de faire quelque chose pour faire libérer leurs amis : et finalement ceux qui nourrissaient de personnelles ambitions et ce parmi les mieux placés du Régime qui avaient accès aux informations de haute qualité

ont voulu donc devancer les Inyenzi-Inkotanyi. Le plan des Inyenzi de reconquérir le pouvoir dans tous les pays interlacustres semble être réalisé au Sud où au point 8, la note dit que tout territorial tutsi est tenu à user de la peur pour affermir son autorité auprès de la masse crédule Bantu ! Tandis qu'en Uganda, ils y sont parvenus en usant de la beauté angélique de leurs filles. Car c'est par ce dernier aspect qu'Idi Amin a été amené à conduire le pays dans le chaos qui a permis à Kaguta de se hisser à la haute destinée de la nation ugandaïse malgré l'insignifiante représentation de son ethnie Hima dans la population ugandaïse de plus de 18 millions où le groupe du Président ne représenterait que d'insignifiantes proportions. Je disais que la situation que nous vivons est la résultante d'une course contre la montre où deux rivaux se sont coalisés au sein des deux parties, mais l'une comme l'autre croyant à user de la ruse pour tromper l'autre et couper le premier, la corde d'arrivée !

Le chemin

Avant que Kaguta Joël ne prenne le pouvoir en Uganda, une tentative de renversement de pouvoir à Kigali était en couveuse par les descendants des anciens dignitaires et les

complices de la tentative de putsch avorté des années 80 laissés en liberté. Ceux-là n'avaient encore pris des consultations y relatives de façon visible, mais ils travaillaient toujours dans la clandestinité.

Après janvier 1986, date de prise de pouvoir par Kaguta et surtout après le renversement du pouvoir par Buyoya le 3 septembre 1987, la subversion a été poussée plus loin. Les hommes qui avaient mis Kaguta au pouvoir commençaient à espérer reprendre le pouvoir à Kigali. C'est ainsi qu'ils commencèrent à semer la zizanie parmi les militaires, en créant des rumeurs selon lesquelles un tel ou tel Officier allait faire un coup d'Etat, les chefs militaires dressés les uns contre les autres. L'année 1987 fut surtout pour l'Armée, une année pleine de rumeurs et de confusion, pouvant à un manque de sérénité influencer négativement certaines décisions.

Mais Bagaza voulait revenir et s'asseoir à sa chaise à Bujumbura d'où ses multiples tentatives de retour forcé. N'a-t-il pas d'ailleurs été intercepté à l'Aéroport Grégoire Kayibanda ... lorsqu'il tentait son suicide à se rendre clandestinement à Bujumbura à bord de la SABENA, déguisé ? Bagaza

et les anciens proches avec lui savaient qu'il était impossible de reprendre le pouvoir à Bujumbura de force sans passer par le Rwanda. Et ce dernier commençait à être fragile parce qu'en Uganda un rutsi venait de fêter ses deux ans de pouvoir avec l'aide du sommeil des Baganda.

Alors pour attaquer et saisir le Burundi, il fallait penser à annexer le Rwanda pour marcher sur Bujumbura après. Alors c'est d'ailleurs dans ces moments que certains hauts dignitaires qu'on en cite ou pas, ont commencé à fréquenter trop les sorciers dans le Bugoyi, Kibungo et même chez certains zaïrois ou burundais de passage à l'occasion. Les informations concordantes affirment d'ailleurs que le Colonel Kanyarengwe avait été abordé en 1988 au début par Bagaza qui lui aurait même promis un soutien logistique pour venir prendre le pouvoir à Kigali, mais Kanyarengwe n'ayant pas d'hommes, c'est Bagaza qui devait réaliser ce ralliement avec les Inyenzi-Inkotanyi du Général Rwigema.

Les Inyenzi devaient trouver une couverture pour lever le caractère ethnique de leur action. Ils ne pouvaient trouver une autre personnalité d'importance notoire que Kanyarengwe déjà misérable dans son exil tanzanien et qui n'avait

jamais enterré ses rêves. Ainsi leur plan toujours est méthodiquement suivi. On devait utiliser l'un des hutu les plus naïfs.

Kanyarengwe ou la caricature d'une nuit figée.

Assis sur un volcan de louanges légendaires d'un combattant hors du commun, un patriote reconnu par la majorité populaire pour avoir dans les années 62, 63, 64, 65, 66, 67 combattu les Inyenzi farouchement jusqu'à avoir une calvitie provoquée par les balles et avoir été traîné par terre attaché à une jeep que les Inyenzi s'étaient appropriées dans les batailles, sortant de ces guerres avec tous les honneurs du monde, héros couturé de balles, ayant quitté le pays en 1980 pour s'être opposé à la politique de Habyarimana qui à ses yeux était trop complaisante envers les tutsi, Kanyarengwe Alexis, qui avait monté tous les échelons dans les FAR pour se hisser au rang de deuxième soldat rwandais dans la hiérarchie militaire, s'est vu toute sa crédibilité volatilisée pour s'être porté complice et finalement meneur des féodaux monarchistes qui gardent des visées encore obscures de domination.

Ceux qui le connaissent pensent que sa haine viscérale à l'égard du peuple tutsi s'adonnent à

affirmer sans rire que ce Colonel est un véritable stratège du racisme qui est parvenu hier et parvient aujourd'hui à éliminer le peuple Hima à l'envoyant aux abattoirs, aux potences quand lui reste et garde toutes ses chances de vie, ne s'approchant jamais des zones de combats, ne consommant jamais du maïs, mais chargé du ravitaillement à partir des zones très reculées. Et quand on lui demande le nombre de tutsi tués dans cette guerre, il rétorque que les Hutu n'ont pas été épargnés. D'autres pensent aussi que mégalomane qu'il est malgré ses capacités physiques et intellectuelles largement diminuées, il est parvenu à se faire garder par un peloton de soldats de la NRA desquels il se trouverait dans l'impossibilité absolue de se dégager.

Les mauvais rieurs disent que Kanyarengwe a bien atteint les sommets, un homme transporté sur la civière comme le roi dans le temps et plus d'un peloton de garde d'escorte. Il a cherché l'honneur, il a trouvé, il a haï les tutsi, il les extermine. Et récemment il a été promu Général par Pasteur Bizimungu ! Mbega urusimbi !

Kanyarengwe dans son exil a eu droit à une tutsikazi. Bizimungu Pasteur avait épousé une fille

de la cour très proche de Kankazi. Ils avaient donc reçu leurs omelettes ! Mais certains autres hutu parmi les hauts dignitaires du pays ne s'étaient pas privés de cagnotte. C'est par de telles offrandes que le pouvoir a été noyauté par une fourmilière de taupes : certaines candeuement mais d'autres par profession. « Offrons-leur nos filles » comme on distribue des tartes aux rejetons, c'est très grave. « L'au besoin, donnons-leur nos filles à mariage », c'est logique et naturel mais le roi Ruganzu Bwimba a offert à Kimenyi I Musaya roi du Gisaka sa sœur Robwa, dans un dessein de le détruire, la voie de l'atteindre étant auparavant inextricable.

Selon les informations fiables, la guerre d'octobre 1990 est venue pour les planificateurs assez tard car après l'assassinat du Colonel Mayuya survenu en date du 19 avril 1988, les Inyenzi ont intensifié leur action dans le but de prendre le pouvoir en août 1988.

Pourquoi le choix de ce moment ? Les Inyenzi avaient pensé qu'après la mort du Colonel Mayuya, le Commandant des FAR devait opérer des changements qui favorisent peut-être leurs complices dans les rangs des FAR, il semble d'ailleurs qu'à partir du mois de mai, certaines gens burundaises informées des préparatifs des Inyenzi commençaient à mépriser publiquement les Hutu

considérés comme leurs amis auparavant. Les tutsi disant qu'ils n'avaient plus rien à dire à des Hutu !

Au début des massacres du 14 août et l'intervention du Bataillon Para du Lt-Colonel Cishahayo le 18 août 1988, les Inyenzi-Inkotanyi qui opéraient au Burundi croyaient que le Rwanda allait automatiquement s'embraser à son tour et que dans cette période dramatique les Inyenzi auraient des facilités de pénétrer au pays plongeant dans deux guerres : la guerre civile et la guerre contre les Inyenzi. Ce qui aurait permis aux Inyenzi du Burundi de profiter de ce cafouillage et s'infiltrer de là vers le Rwanda et réaliser par surprise deux paris — gagner le Rwanda et imposer Bagaza au Burundi comme nous l'avons souligné plus haut.

Dans les jours qui précédèrent la mort du Colonel Mayuya, certains civils réclamaient déjà la suppression d'Iposho pour les soldats, demandaient le renvoi de soldats disant qu'ils venaient de passer trop de temps sans guerre...

Ici les Inyenzi avaient pu appliquer le point 1 en distribuant des cadeaux pour corrompre, il faut avouer même si les preuves de la corruption souvent ne parlent pas d'elles-mêmes, que certains

responsables même sans le savoir ont été pour un grand nombre trempés, embourbés même. C'est bien à cause de ce pouvoir hypnotiseur; — Offrons-leur nos filles ... qui a beaucoup payé.

Les tutsi voudraient reprendre le pouvoir de force, les amis de Kanyarengwe et Lizinde cherchaient tous les moyens de montrer leur gratitude en les faisant revenir. Comment ? On ne sait pas ! Pourvu que l'un revienne et l'autre libéré. Tous les moyens étaient bons y compris les alliances contre nature. Le sang n'a que trop coulé.

Lorsque les Inyenzi et leurs complices ont voulu prendre le pouvoir d'assaut comme ils le racontaient au début de la guerre, ils ont pensé à éliminer les obstacles les plus durs. Nous avons parlé en survol du début de tension au mois de mai 1988 en République du Burundi et les massacres dans le Nord depuis le 14 août 1988.

Je me permets d'établir encore une fois ces sanglants événements du Burundi avec le malheur que nous vivons car la réalité fait que les réfugiés rwandais restent toujours les premiers incitateurs à la haine tribale au Burundi, or les Burundi semblent ne pas observer cette donnée.

Si nous disons que les réfugiés rwandais en Uganda nous ont attaqué pour reprendre le pouvoir, c'est que c'est en Uganda qu'ils ont pris une base d'attaque, mais nous savons que ceux qui nous combattent viennent principalement de l'Uganda, mais aussi du Burundi par ordre d'importance numérique, mais dans d'autres pays aussi bien sûr dans la moindre mesure. Mais il est hors de doute que dans les deux pays, les autorités politiques ont soutenu les unes passivement pour ne pas dire discrètement et les autres ouvertement pour souligner leur participation.

Le Burundi fut largement impliqué. C'est ainsi que les étudiants du secondaire des collèges Saint Albert et l'Ecole Libre de Ngagara désertèrent les études pour renfluer le front Inkotanyi.

L'Université du Burundi ne fut pas du tout épargnée, pour ne citer que quelques cas isolés des étudiants de la Faculté de Médecine depuis la 4ème jusqu'en 6ème ont suspendu leurs études pour regagner le maquis, notamment Uwimana Etienne — 4ème, Vyimana Jean — 4ème, Mushingantahe Jules — 6ème, Rurangwa Aimé — 6ème, Mpogoma Eugène — 5ème A, Rugemintwaza

Marc — 4ème, Ngoga Kayiro — 6ème A, et beaucoup d'autres.

Et avant que la guerre n'éclate, beaucoup de rwandais certainement informés ou impliqués à dessein dans cette guerre qui se tramait contre le Rwanda, avaient choisi leur zone de rassemblement au Burundi.

Cependant, vers le mois de mars, on avait terminé de désigner l'assassin, le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'AR devait faire un coup d'Etat aidé du G2 des FAR et le G1 de la Gendarmerie Nationale après avoir assassiné le Colonel Mayuya considéré comme le dauphin présumé du Président de la République pour sa rigueur, sa probité et sa fidélité!

Les scénarios pour les habitués des cercles proches du Président de la République avaient été bien inventés pour faire état d'une éventuelle restructuration des FAR qui était en vue dans le sens de dégommer les moins méritants dans le haut commandement.

Ces rumeurs étaient étayées des faits parfois banals pour forger justifications à d'éventuelles évictions. Ce qui évidemment aurait créé des brèches difficilement barricadables faute de remplaçants non seulement qui facilitent la pérennité de la carrière des armes en valorisant l'ancienneté, mais aussi on eût mal agi si dans la précipitation, on avait oublié le critère attachement de ces chefs militaires à la République. Or, rien ne laisserait affirmer que les remplaçants auraient eu tous les atouts pour remplir aussi efficacement leur travail. Abstraction faite à toute considération, si les chefs militaires avaient été entraînés dans des changements profonds, nul doute que des fois certains d'entre eux ne se seraient pas sentis concernés directement avec ce qui nous arrive même si peut-être par la suite, ils devaient d'une façon ou d'une autre subir.

L'action de certains tutsi de l'intérieur qui avaient eu contacts avec les tutsi de la diaspora qui avaient l'intention de reprendre le pouvoir au Rwanda par la force, avait fini par créer une confusion totale au sein de la population rwandaise surtout dans la ville de Kigali où les tracts, les rumeurs se vendaient dévorement. Cette course

Le bouclier — Ingabo

effreinée compétitive et hasardeuse est arrivée à un début — le choix du signe ou l'ébrèchement de la piste et ce fut le départ.

L'innocence, la loyauté et le dévouement n'ont pas empêché son effacement brutal. Au mois de février 1988, il avait été admis dans un hôpital en Belgique pour passer un test de désintoxication du sort lui administré par le Chef d'Etat-Major Adjoint dans le souci de s'en débarrasser avant qu'il ne le remplace, car préparé par le Chef Suprême des Armées pour relève et cela selon les rumeurs des kigaliens !

La guerre psychologique faisait rage.

Au retour du Colonel Mayuya de Belgique, il a rencontré ces rumeurs dans son camp, il a alors entrepris de faire punir les propagateurs jusqu'à la prison parce que pour lui, c'étaient des racontards dépourvus de racine et de tête, mais cela n'avait pas empêché l'EM/AR de procéder à son enquête au camp Kanombe pour savoir le fond de l'affaire.

Le 15 mars 1988, le G2 EM/AR entreprit son enquête et trouva que ces rumeurs proviennent du Bataillon Para Cdo dont le Colonel Mayuya était Commandant. Le noyau de l'affaire se situant au sein de la 2ème Cie Bn Paracommando

La guerre d'octobre



Le Colonel était un de ces chefs qui dans la psychologie de commandement marquait un modèle pour son impartialité, sa rigueur dans la discipline et le travail.

dont Karekezi, SM était Sous-Officier d'Unité. Certains soldats en ont été punis jusqu'à l'emprisonnement et au renvoi. Le 17 mars 1988, soit deux jours après le début de l'enquête, le SM Karekezi avait pris son carnet d'Epargne et vidé son compte, dans la soirée, on a trouvé certaines pièces d'identité laissées dans la rue. Ce Sous-Officier serait aujourd'hui dans le Peloton de garde du Colonel Kanyarengwe dans les Inyenzi-Inkotanyi.

Tous les soldats du Bataillon Para questionnés ont avoué avoir appris cette rumeur sur l'empoisonnement du Colonel Mayuya par la 2^{ème} Compagnie, mais les preuves tangibles de l'action n'avaient pas encore été établies lorsque le 19 avril 1988 vers 12 h 30 sortant de son bureau, le Sergent Biroli, tutsi ayant falsifié son identité en se faisant hutu a tiré froidement sur le Colonel Mayuya quand le Chef de l'Etat réunissait tous les Bourgmestres du pays au Centre d'Echanges Culturels Franco-Rwandais pour relancer les 25 ans à venir destinés à préparer chacune d'elle à s'auto-organiser, l'appui de l'Etat venant en soutien aux efforts visibles de la Commune.

Conscient et entraîné pour cela, le Sergent Biroli s'enfuit à bord de la voiture du Colonel après

avoir neutralisé son chauffeur alors que les éléments de la garde avaient remis leurs munitions au Sergent en attendant la tombée de la nuit. Quelle garde !

Arrivé en dehors du camp, il rencontra un chauffeur du MIJEUMA à bord d'une jeep qui força de quitter le volant à destination du Sud du pays. L'assassin sera arrêté par la Gendarmerie à un poste de contrôle à Gitarama.

Au retour, lors des interrogatoires dont j'ignore la teneur mais le contenu étant le bon scénario connu de tout le pays, une demi-heure après la mort du Colonel, c'était le second des FAR qui avait commis cet ignoble forfait !

J'ai toujours réfuté cette assertion parce que, je sais que le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise est un soldat qui a les traits de la loyauté et la fidélité, fier et donc sûr de ses actions. Sévère mais correct, tour à tour compatissant et cassant en nécessité.

Si la discipline a un sens, notre Armée a montré son utilité. Comme le disait Napoléon « Ce n'est pas un grand nombre de troupes, mais avoir des troupes bien organisées et disciplinées qui obtient des succès à la guerre ».

L'Armée Rwandaise va marquer des empreintes indélébiles dans l'histoire de l'art de la guerre, nous le devons en grande partie à la discipline de nos soldats, à l'intelligence du guide suprême des armées mais aussi à cet homme qui lui a servi dans la fidélité pendant plus de 18 ans en œil vigilant et attaché. Il fallait donc faire tout pour l'éliminer aussi afin de créer des conditions favorables de percer, ç'aurait été ébrécher au passage des conquérants. Si les manipulations politiques ont continué à couler à flot pour incriminer le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise, ce fut toujours dans les mêmes intentions. Je ne sais pas par quel don de Dieu le Général a contrairement à ces appels surnois évité de virer ce Colonel.

Pour un Chef d'Etat-Major infidèle, il n'est pas besoin de tuer un de ses Officiers pour s'emparer du pouvoir. En collant cet ignoble assassinat à ce Colonel c'était pour mettre des doutes au Chef Suprême des Armées et l'entraîner à croire à l'incompétence de son Lieutenant. La guerre des nerfs était à son paroxysme. Pour comprendre cet assassinat, il faut absolument penser à deux hypothèses qui se recoupent comme je l'ai souligné plus avant.

La mort du Colonel Mayuya a été suite d'une très longue préparation. Les tombeurs se sont servis d'un tutsi ayant falsifié son identité en Hutu comme l'ont fait certains tutsi pour acheter la paix avec les hutu surtout pendant la Première République où le tutsi vivait dans la peur de son appartenance où les vendettas tribales étaient devenues incessantes.

D'une part, si c'est le tutsi qui a tué le Colonel Mayuya, c'était la deuxième phase de la subversion où on devait montrer un signe de guerre en éliminant l'un des éminents du Régime. Si c'est un hutu, il ne s'agirait que de l'instrument des hommes de Lizinde et de Kanyarengwe qui étaient par la tolérance du Président Habyarimana encore dans les rangs.

Mais nous pouvons établir un rapport entre les deux données. La 2ème Compagnie Bataillon Paracommando qui a été dissoute n'était pas que constituée de tutsi et certains de ses hommes sont allés en Uganda combattre aux côtés des Inkotanyi, ce qui étaye bien la thèse de leur complexité de complicité. Je peux donc conclure que le Colonel Mayuya a été tué par les Inyenzi par le biais de leurs complices de l'intérieur. Ce n'est pas celui qui détient le pouvoir qui aurait dû penser s'en séparer

aussi maladroitement. L'art du mensonge a toujours son importance au monde des faibles, on peut se tromper mais jamais on ne cautionne jamais se mentir plutôt on ne le peut pas. Il y a du mal qu'on se cherche quand on calcule certains intérêts, mais on ne pourrait chercher à s'induire sciemment en bassesses si l'objectif n'est pas connu positif, lorsqu'il ne s'agit pas de se rendre idiot pour attraper les imbéciles, surtout du moment que l'irréparable est envisageable.

La mort de ce Colonel fut le signe du départ, le départ dans la destruction des acquis, le départ dans l'incompréhension et le réveil des vendettas tribales.

Oui ce Colonel fut notre bouclier, car après sa mort, on s'est rendu compte que la paix prônée par la 2ème République n'était qu'un leurre, une farce dans la mesure où les deux groupes ethniques ne l'entendaient pas de la même oreille.

Le tutsi pensait toujours à sa supériorité quand le hutu croyait à l'irréversibilité de l'histoire. Il fallait aller expliquer cela à tous les deux que la grandeur d'un homme dépend de ce qu'il est capable de sortir de ses entrailles et non de son phénotype.

Le Colonel Mayuya est donc mort, assassiné par les Inyenzi-Inkotanyi et leurs complices comme il se doit. Mais les complices étant trop nombreux dans cette guerre, la voie de la répression par ailleurs recherchée par le FPR-Inkotanyi, aurait été plus désastreuse que constructive, d'où pour des raisons d'État Habyarimana aurait préféré l'apaisement sans pour autant fermer les yeux devant un crime impuni.

Dans une guerre subversive, il n'est pas facile de déceler dans un amalgame le plus complexe des brins de corde si l'on n'a pas participé à préparer la natte. Pour un groupe quel que soit son talent, il a besoin du temps pour découvrir quelques vérités dans cet enchevêtrement de lianes de combines soigneusement tissées. Je peux anticipativement affirmer que Mayuya a été tué par Rwigema et ses hommes et Kanyarengwe aidé de ses amis. Mayuya ne fut que la première cible.

Un an avant la mort du Colonel Mayuya, le Gouvernement avait, pour récupérer les arriérés au fisc et taxes, entrepris une action de recouvrement des deniers publics et plus d'un milliard et demi de nos francs furent récoltés. Ceci devait beaucoup toucher les grands commerçants

dont les tutsi étaient majoritaires notamment Rwigara, Kajeguhakwa et Majyambere.

Certains gens par ce recouvrement se sont sentis lésés. Les hommes n'aiment pas brusquer les changements d'attitude surtout ceux qui diminuent leur pouvoir même usurpé. Ces commerçants sont par là devenus proies faciles des manipulations du FPR-Inkotanyi surtout qu'ils pensaient selon certains milieux d'économistes et politologues qu'après la réussite des Inkotanyi sur les FAR, ils pourraient facilement bénéficier de l'effacement de leurs fiscs envers l'Etat, spécialement Kajeguhakwa qui avait plus d'un milliard de dû à l'Etat et à des tiers.

Ce fut donc à partir des années 1987 avec la chute des cours du café sur le marché international, les aléas climatiques capricieux et le mécontentement de certains commerçants qui avaient l'habitude d'échapper au fisc, ont dû paralyser l'économie du pays, ce qui facilita une pénétration facile de la subversion. C'est donc dans ce désordre économique que les hommes du FPR ont pu à l'aide de l'argent se créer un réseau interne efficace. Ce réseau a pu donc créer une confusion dans le pays par des intrigues et magouilles faisant tomber le pays par le sectarisme et le tribalisme

ayant abouti à la cristallisation du problème des réfugiés devenu alibi pour les monarchistes dans le but de reprendre le pouvoir perdu il y a de cela 31 ans.

Que certains commerçants, quelques hauts fonctionnaires aient trempé dans la guerre d'octobre contre la nation, rien d'anormal à cela, c'est le commun des mortels sur la terre. On trahit par la passion, on trahit par la cupidité. La mort du Colonel Mayuya ne devrait donc étonner personne du moment qu'aussitôt après l'assassinat, le pays a été l'objet d'une attaque soigneusement planifiée et dont les conséquences débordent l'imaginable dans les débuts. Qu'on s'en rassure donc, je me permets d'affirmer et me contredire sera difficile voire impossible, que le Colonel Mayuya est mort parce qu'un des éléments importants du régime. Ce n'était pas un laquais et les Inkotanyi le savaient, il fallait donc comme dans toute subversion marquer des actions mineures et publicité pour faire peur à la population et au régime. Mais surtout pour créer une confusion dans le commandement jusqu'à entraîner les responsables à prendre des décisions inadéquates qui entrent dans les embuscades tendues par l'adversaire. C'est donc autour de la deuxième phase de la guerre subversive que le Colonel Rusatira appelle la guerre des faibles que

le Colonel Mayuya sûrement mais peut-être aussi certains décès dus aux accidents de roulage qui ont suivi, ont dû inquiéter plus d'une personne, au premier temps, rendre le régime impopulaire et au second temps le renverser par tous les moyens parce que déjà séparé du peuple qui ne croit plus aux capacités de l'Etat d'assurer sa moindre sécurité, partant, son développement.

On pouvait donc sans ambage affirmer que la disparition du Colonel Mayuya fut le début de notre réveil. Cet homme fut notre Ingabo.

ALLÉGATIONS DE MAUVAISE FOI

La colonisation avait laissé un pays qui se cherchait encore, en lutte pour sa survie, sans base suffisante pour son auto-développement.

Un pas tout de même avait été franchi pour l'auto-orientation du peuple par l'accession à l'indépendance politique obtenue le 1 juillet 1962. Les féodo-monarchistes se sont constitués en réfugiés dans les pays voisins, fuyant la démocratie qui lors des élections communales et législatives de 1960 ayant permis à la majorité populaire de rafler beaucoup de places au détriment de la minorité qui avait reçu de la passivité du colonisateur sinon de sa complicité toutes les issues de commande. Surtout au Nord du pays où le Nyiginya avait essuyé un échec cuisant dans sa tentative de domination. Pour le Rwanda, la révolution populaire commencée en 1959 avec le manifeste des Bahutu devait sonner le glas d'une ère nouvelle

où les barbaries de toutes sortes devaient être bannies à jamais.

Avant cette prise de conscience par la majorité populaire, vivant comme de véritables prisonniers des périodes les plus reculées du Moyen Age, le régime féodo-monarchique avait entraîné certains rwandais à fuir les pratiques inhumaines vers les pays voisins. D'autres mouvements migratoires ayant été conditionnés par le fait des populations en quête de terres lorsqu'au Rwanda sévissaient les famines, mais d'autres aussi sont parties lors du transfert forcé par les colonisateurs qui considéraient que le Rwanda sans ressources naturelles, mais à population dynamique devait enrichir les colonies comme réservoir de main-d'œuvre dans les plantations de café et de thé ainsi que dans l'exploitation des minerais surtout au Congo. Mais les migrations vers la Tanzanie furent motivées aussi par l'exiguïté des terres rwandaises. Comme c'est toujours constaté; les rwandais émigraient vers les parties rwandaises détachées au profit des voisins lors du partage illogique des colonies à quelques exceptions près, et ces nouveaux arrivants s'intégraient facilement parmi la population hôte où la plupart d'ailleurs avaient des liens ataviques rapprochés; les traditions, la culture, la même langue — le kinyarwanda.

D'autres cependant, mais en nombre très réduit ont quitté le Rwanda en 1973 dans la première moitié de l'année par la peur de l'horreur suscitée par le carnage qui s'abattait sur le Burundi voisin du sanguinaire sans cœur, sans esprit où des milliers, des centaines de milliers d'hommes innocents n'ont même pas eu droit aux chambres à gaz à la nazie, le faux Capitaine Micombero et son Lieutenant Arthémon Simbananiye ou les images de la petitesse d'esprit que Dieu eût pu tolérer de ses créations.

Ceux qui ont fui la peur, avec ceux-là qui ont fui la révolution, c'est eux qui inventent et exécutent les tragédies qui ont continué à endeuiller le Burundi, qui sont en train de libaniser le Rwanda. Sans oublier des mamans ugandaises qui ne reverront plus ou n'entendront plus leurs fils, par milliers disparus dans une aventure inutile tracée du fond de l'étroitesse du cœur et de l'esprit.

Le rapport du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, établi en octobre 1988 montre que les réfugiés rwandais dans les pays voisins et le Kenya sont au nombre de :

1.990 hommes au Kenya
267.000 hommes au Burundi
12.890 hommes au Zaïre

ont pu parvenir à s'imposer partout où ils tiennent les leviers de commande.

Les régimes hamites ayant réputation de régner sur le sang, le peuple somali ne dirait pas le contraire comme les Baganda qui ont connu Frédéric Rwigema dans le district de Gulu en Uganda, ou encore le vampire Kameya, Major des Forces Armées ugandaises sous la dictature d'Idi Amin, alors responsable des tribunaux militaires ayant ordonné des massacres d'innocents sur tout le territoire ugandais.

Inculte, Idi Amin parvient par un coup d'Etat contre Oboté à s'emparer du pouvoir en 1971 alors qu'il était le Chef d'Etat-Major des Forces Armées. N'ayant pas de capacités morales et intellectuelles nécessaires pour diriger son pays, il a été facilement manipulé par les spécialistes de la servilité, les clientélistes objectifs reconnus comme tels dans nos régions.

Amin, Caporal gradé jusqu'au niveau d'Adjudant par les anglais qui avaient apprécié son habileté à la cuisine et sa corpulence, par ailleurs qualités requises pour un bon valet, ne pouvait de sa cervelle vierge imprimer à la nation ugandaise naguère prospère, une autre image qu'un peuple voué à vivre une hantise permanente de la mort, le

sourire abandonné à jamais dans les poubelles de l'agonie. En se servant des Banyarwanda en l'occurrence les réfugiés rwandais dont le Major Kameya symbolisait et marque encore un souvenir amer. Vraiment de désolation impérissable, le régime Amin avait inventé le comment tuer sans honte et lorsqu'Oboté reprit le pouvoir en 1979, il s'emprit aux ugandais à l'accent rwandais supposés avoir aidé Amin à exterminer une grande partie de l'élite ugandaise. Mais là Oboté en chassant plus de 60.000 personnes taxées de rwandais, il avait commis une erreur monumentale de confondre ceux qui parlent le kinyarwanda des rwandais. C'est ainsi qu'avec le Haut Commissariat des réfugiés, on a pu identifier parmi eux seuls 30.000 hommes de souche rwandaise. Or, ces renvoyés manu militari de leurs biens venaient des parties rwandaises attribuées à l'Uganda lors du partage désastreux des colonies. Kaguta, intellectuel reconnu, devait pourtant essayer un échec cuisant aux élections législatives organisées en 1980.

Considéré comme rwandais par la majorité ugandaise, n'ayant pas pu percer, il s'est retourné vers ces Banyarwanda et particulièrement les réfugiés des années 1959 pour organiser la

reconquête du pouvoir quitte à les récompenser en leur offrant le Rwanda qu'il espérait facilement soumettre.

Il avait alors, profitant de la gabegie totale qui régnait dans le pays, pu organiser une guérilla qui lui a permis de s'emparer du pouvoir avec le concours surtout de la Libye qui fournissait des armes aux rebelles, avec le Kenya qui facilitait le maquis sur ses frontières, avec la Tanzanie qui avait lâché Oboré jugé dépassé, et le Rwanda qui avait plus d'une fois logé Kaguta au Village Urugwiro, emportant avec lui aide considérable : du sel, du sucre et des houes à distribuer à la population ugandaise éprouvée par des années de désordre et de tueries sauvages. C'est parmi cette population que le peuple rwandais a donné des houes pour pouvoir survivre, qui a envoyé ses enfants s'entraîner aux armes dans le refus de tolérance, de complémentarité et de solidarité. Le bien récompensé par l'ingratitude.

En s'emparant du pouvoir en 1986, Kaguta n'avait ni pouvoir ni volonté de se passer des hommes qui l'avaient hissé à la haute destinée de la nation.

Tellement il en avait besoin surtout pour asseoir son autorité sur les autres lignées

représentant plus de 99% de la population. La population ugandaise se chiffrait à plus de 18,5 millions de citoyens, répartis comme suit :

les Baganda	: 7 millions
les Abacoli	: 6 millions
les Abateso	: 3 millions
les Abagisu	: 1 million
les Nyoro	: 1 million
En somme	18 millions de Bantoue.

Les Hima dont Kaguta est issu ne représenteraient que 500.000 habitants.

Cependant, la façon dont Kaguta s'est entouré de réfugiés tutsi dans le haut Commandement du pays n'a fait qu'exacerber l'inimitié des Baganda envers des réfugiés de même que certains Banyarwanda qui n'ont jamais bénéficié des arcanes du pouvoir comme les Hutu d'Ankole, du Bufumbira et d'ailleurs. Kaguta n'a pas su malgré son bagage intellectuel, échapper à la règle générale d'un pouvoir oligarchique lorsque la minorité contrôle seule les leviers de commande et quand le pouvoir a été conquis par la fraude matérielle ou par la haute magie, Béchir Ben Yahmed n'en revient jamais lorsqu'il marque dans la rubrique — « Ce que j'ai croisé » paru dans J.A. n° 1559 du 14 au 20/11/1990 les graves rodomontades de Kaguta à propos de cette guerre que livre les Inkotanyi contre le Rwanda.

Béchir ébaubi s'exclame !

L'inacceptable.

J'ai écrit ici il y a moins de six mois que je voyais avec espoir et optimisme M. Yoweri Museveni, le chef de l'Etat ugandais, accéder à la présidence de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). Sa jeunesse relative (46 ans), son passé de combattant, m'avaient fait penser qu'il serait actif, consacrerait du temps à résoudre les déchirures et à panser les plaies de l'Afrique.

Je me suis trompé et prie qu'on m'en excuse. Actif, M. Museveni l'a été : dans le mal.

Il vient de perpétrer ce que d'autres font mais qu'un président de l'OUA aurait dû absolument s'interdire : la destabilisation d'un voisin par des hommes, de l'argent et des armes. Le voisin est la République du Rwanda, déjà étranglée par la crise économique et la baisse de son principal produit d'exportation : le café.

C'est en effet du territoire ugandais que des centaines d'hommes armés ont envahi le Rwanda. Nul n'ignore plus que ces rebelles rwandais ne l'ont pas fait à l'insu de M. Museveni, qu'ils tiennent le matériel militaire moderne dont ils disposent de l'Etat-Major ugandais, que beaucoup

d'entre eux étaient des officiers de l'armée de Museveni.

Ce dernier ne nie pas nullement d'ailleurs qu'il a au moins laissé faire, voire couvert. Les envahisseurs du Rwanda ont leurs griefs et leurs raisons. M. Museveni lui, n'en a que des torts. J.A. y reviendra, car c'est grave pour l'OUA et pour ce malheureux continent où, dès lors que l'inacceptable est accepté, tout l'édifice déjà fissuré des relations interafricaines peut s'écrouler.

Nous voudrions entendre un ou plusieurs chefs d'Etats africains membres de l'OUA réagir à ce manquement de celui qu'ils ont choisi pour diriger pendant un an une institution qui s'appelle toujours Organisation de l'Unité et pas encore organisme d'intervention.» Il se passe de commentaire que notre OUA reste à plaindre.

Au Sud, le Burundi, malgré l'effort louable de decrispation entamée sous Buyoya, pour s'être opposé à l'obscurantisme politique où la plupart des tutsi voudraient l'entraîner, venait de faire face à sa sixième tragédie où des dizaines de milliers de personnes ont péri dans une lutte tribale, c'était en août 1988. Et les Officiers qui avaient orchestré et exécuté les massacres avaient profité de l'absence

Allégations de mauvaise foi

du Président Buyoya pour réaliser leurs plans diaboliques. Ces événements au Sud devaient naturellement influencer sur les comportements des Hutu et Tutsi de notre sous-région.

Bien sûr que le Rwanda, pays enclavé comme une langue dans le palais, n'avait pas de choix, il devait se résigner à aimer de force, un pur produit de la Tanzanie où transitent la plupart de nos marchandises.

Le Président Kaguta ayant été élu en juin 1990, comme Président de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), représentait pour tout rwandais bien informé, un atout de confiance à une impossibilité du mois de juin 1990 à juillet 1991 date où l'OUA devait élire un autre Président de l'Organisation à une guerre possible déclenchée par Kaguta pour mener des perturbations en Afrique, puis encore des tueries graves — des guerres dont il est lui-même le principal vecteur alors que l'Afrique lui avait chargé d'en empêcher les éclosions.

L'Uganda comme le Burundi, pays où la plupart des Inyenzi s'entraînent pour venir attaquer le Rwanda n'ont pourtant pas de leçon à donner au peuple rwandais ni dans la morale ni dans les affaires économique-politiques.

La guerre d'octobre

Malgré la conjoncture économique mondiale et particulièrement pour le Rwanda, comparé aux pays voisins, le Rwanda était pour tout observateur bien informé, un paradis au milieu d'un monde instable. Si l'on observe le rapport mondial sur le développement humain, présenté par le Fonds des Nations Unies pour le Développement au mois de juin 1990, soit 3 mois avant que le Rwanda ne soit envahi, on constate que le pays s'était beaucoup plus intéressé au développement global de la masse plus que nos voisins en l'occurrence les pays où les vrais-faux donneurs de leçons pillulent.

NIVEAU DE DEVELOPPEMENT

Année	RWANDA	BURUNDI	UGANDA	NIVEAU DE DEVELOPPEMENT
1960	2,7	2,9	6,6	Population en millions
1988	6,8	5,2	7,3	« «
2000	10	7,3	26	« «
1986	1,9	3,5	4,2	Dépenses militaires
1987	21	11	pas marqué puisque trop bas	Indice de développement par rapport au monde
1987	571 \$ US	450 \$ US	511 \$ US	Produit intérieur ajusté par an.
1986	3,2	2,8	1,1	Enseignement par rapport au PNB
1988	45%	33%	47%	Taux de scolarité

Allégations de mauvaise foi

Selon ce rapport, le Rwanda était plutôt des plus enviables.

Si on explique le problème démographique au Rwanda comme l'un des facteurs défavorisant du développement dans la mesure où l'économie ne se développe pas proportionnellement à la croissance de la population, on remarquera que dans les années 1960, le Rwanda avait 2,7 millions d'habitants quand le Burundi en avait plus de 2,9 millions. Or dans les années 1988, le Rwanda en avait 6,8 lorsque le Burundi lui qui n'a pas encore d'ONAPO aussi solide que le nôtre en avait 5,2 soit plus d'un million 600 mille de différence, ce qui explique que les Gouvernements successifs au Burundi ont englouti leurs enfants. Cela est expliqué par les tragédies des années 1965 et surtout 72 — 73 et 1988.

Il est dès lors évident que, à des ressources semblables de similaires problèmes, le Burundi serait beaucoup plus appauvri. Comparé donc au Rwanda, il aurait été un très petit élève, un nain alors qu'avec l'Uganda considéré comme la perle de l'Afrique dans les années d'indépendance et aujourd'hui un pays déchiré, perdu dans une nature incertaine où personne ne peut de Kabale, Mbarara

La guerre d'octobre

ou Kampala, téléphoner à Nairobi ou Kigali ni Mutorere communiquer avec Gisoro où personne ne pourrait s'imaginer installer un atelier de soudure faute de courant, garde l'image d'un empire sous l'occupation dictatoriale.

Malgré la crise économique engendrée par la chute des cours des matières premières sur les marchés mondiaux surtout le thé et le café, alors que ces cultures apportaient au pays plus de 80% des devises nécessaires à payer nos importations, le climat qui a été capricieux depuis deux ans, tantôt des inondations ayant causé des éboulements dans le Nord du pays en 1988, tantôt la sécheresse dans le Sud en 1989 ayant détruit l'espérance des récoltes, même si cette situation fut un champ facile d'exploitation des manipulations démagogiques des assoiffés du pouvoir ayant reçu le tremplin des monarchistes, la population même dans la misère n'a pas perdu son espoir ou n'a pas droit de perdre, car si on regarde l'indice mondial de développement humain dans un ordre décroissant, le Burundi est à la 11ème place quand le Rwanda est à la 21ème place alors que l'Uganda n'est pas mentionné à cause de la misère la plus terrible dans la masse populaire eu égard au rapport population/production.

Il est donc un peu fantaisiste comme prétention des Inyenzi de parler d'insuffler au peuple rwandais une voie de développement qu'ils n'ont pourtant pas pu imprimer aux peuples qu'ils dominent depuis des siècles, depuis des années.

Dans l'enseignement de masse, dans la santé, le développement rural, le PNB et PIB, les communications et bases essentielles d'un épanouissement humain, le Rwanda n'a pas de leçons à recevoir de ses voisins. Il est toujours devant eux selon le rapport mondial sur le développement sur 160 pays de la planète, le Rwanda se trouve en juillet 1991 malgré toute une année de guerre, dans l'ordre croissant le 133ème, l'Uganda traînant de peu derrière nous à la 134ème tandis que le Burundi avec un effort venait à la 139ème place.

Dans le même rapport de juin 1990, on remarque que le Rwanda dépense chaque année 3,2% de son PNB alors que le Burundi ne dépense que 2,8% et l'Uganda 1,1% chaque année dans l'enseignement.

Dans les années 1985, 47% de la population rwandaise savaient lire et écrire lorsque le Burundi

voisin n'en avait que 35%. N'est-il donc pas superflu de se poser cette question — Peut-on avoir de compassion pour l'enfant plus que sa mère normale ?

Depuis plus de 30 ans, ces Inyenzi ont eu parmi eux des Ministres, des Officiers supérieurs jusqu'aux Généraux, mais dans leurs pays d'accueil on n'emprisonnait pas, on tuait. C'est cela pour les rwandais, leur message, mais sauf par miracle, une telle conception du pouvoir changerait-elle par un coup de bâtons magiques ?

Dans leur programme alléchant, les Inkotanyi continuent à montrer qu'ils ne connaissent pas le Rwanda en disant qu'ils ont comme objectifs :

1. Consolider l'unité nationale par une éducation politique du peuple.
2. Renforcer les institutions démocratiques par des élections à tous les niveaux.
3. Une économie indépendante où on n'exporterait plus les matières premières.
4. Eliminer toute forme de corruption en créant des comités populaires.
5. Réinstaller les réfugiés.
6. Améliorer les services sociaux de la population.
7. Respecter les droits de l'homme.
8. Revoir notre diplomatie en renforçant l'Indépendance Nationale.

Nous venions de voir comment le Rwanda ne piquait pas un complexe d'infériorité face à ses voisins en matière de développement humain dans la globalité. En observant le programme ci-dessus tracé par le FPR-Inkotanyi, on reçoit l'impression d'emblée de faire à une utopie d'un autre âge.

Consolider l'Unité Nationale

Tout le monde ne souhaiterait mieux, mais pour tout connaisseur du Rwanda ou son guide Habyarimana Juvénal, s'il a les qualités, s'il a une vertu, s'il garde toujours son sobriquet de pape, c'est bien à cause de cette aorte qui ne se détache jamais de son cœur, laquelle pipeline véhicule en permanence ce sang qu'est l'unité nationale.

Déjà le 15 octobre au moment où la population rwandaise subissait les conséquences des plus tragiques de son histoire, le Président Habyarimana, presque seul contre tous les hutu, traînait son chariot d'unité en ces termes : « Quelle que soit votre colère à l'égard de ces quelques traîtres s'étant joints aux rebelles, quelle que soit votre inquiétude à l'égard des tentatives d'illuminés de vouloir réinstaurer dans notre pays un régime féodal d'un autre âge, qui veulent

revenir au passé, qui voudraient se fondre dans des ensembles superrégionaux, nous ne pouvons nous permettre de mettre nos acquis en question (...). Prouvons au monde que la maturité politique du peuple rwandais, son humanité foncière sont les meilleurs garants pour que nous surmontions cette épreuve difficile, pour que nous restions sereins, pour que nous puissions le plus vite revivre l'entente et la paix, que nous avons connus depuis longtemps et que rien, ni personne ne pourra ni ne vaudra jamais mettre en péril (...).

Seul contre tous, il pensait que les différents groupes du pays devaient chercher et réaliser une harmonie, une complémentarité malgré ses plans chamboulés par ce qu'il appelle aventuriers de mauvais aloi.

Qui dit unité pense aux factions, aux différences inutiles et cherche à les relativiser jusqu'à les supprimer tant que possible. Pour cela, il est impérieux de créer un cadre de vie dans lequel ces différences puissent se transformer en apports utiles, complémentaires et donc profitables aux intéressés.

Aborder la problématique — Unité —, m'oriente à deux aspects : le géographique et l'humain.

Côté humain

Je n'entrerais pas profondément dans l'histoire démographique du Rwanda, les professeurs de l'Université Nationale du Rwanda, Campus de Nyakinama ayant fait un travail assez fouillé là-dessus dans des « Relations Interethniques au Rwanda ». Je ne voudrais donc pas y revenir ou m'y enfoncer simplement, je voudrais en souligner un fait historique que mes prédécesseurs ont souligné dans le temps pour parler des composantes ethniques au Rwanda.

Le rwa assez marginalisé par son nombre réduit est connu comme le premier occupant et ayant été fasciné par la faune. Le deuxième occupant, le Hutu, bulldozer épousa l'exploitation du sol, tandis que le tutsi venu trop tard quand la faune et la flore étaient suffisamment occupées, amenant la bonne parole, et une tolérance étonnante dans les mœurs, donc un surcroît de mentalité très intéressant et pour les hommes que pour les femmes. C'est donc par ces alliances sentimentales que les premiers et les seconds occupants furent neutralisés et dominés par la suite à mon avis, contrairement à ceux qui racontaient que c'est par la vache que les tutsi ont dominé alors que les vaches existaient avec les Barenge de la lignée des Hutu, bien longtemps

avant l'arrivée des tutsi.

Avant les années 1959, Gitera l'un des précurseurs de l'émancipation Hutu avait goûté juste un jour de l'année 1958, des mots les plus amers de la Cour sur les inégalités ethniques.

Dans le rapport qu'il rendit au Président Habyarimana sur un protocole de réconciliation des rwandais entre eux sur demande du Président, Gitera révèle en quoi les hommes peuvent se rendre, s'ils s'abrutissent volontiers, les créatures les plus abjectes de toutes les galaxies.

« En 1958, sous le monarque Rudahigwa, une délégation du Mouvement Social Hutu conduite par Gitera Habyarimana Joseph se présente au Mwami et son Conseil Supérieur pour réclamer la part proportionnelle au patrimoine national ainsi que la réconciliation entre les Tutsi et les Hutu. Comme protocole de réconciliation nationale, nous demandions que les vénérables dépouilles de nos ancêtres qui pendaient attachées sur le Karinga en signe d'ignominieux servage à jamais et en trophées immortelles, soient descendues et reçoivent officiellement une sépulture honorable

Rudahigwa et son entourage ébahis et furieux nous déclarent qu'il n'y a pas de problème Hutu-Tutsi au Rwanda, car il n'y a pas de fraternité entre

Allégations de mauvaise foi

les Hutu et les Tutsi au Rwanda, ils n'ont rien en commun sinon — Domination et servage —. Ainsi continue Gitara, le Mwami confirma l'histoire antique

« Harabaye, ntihakabe,
Habaye imbwa n'imbeba,
Hasigaye inka n'ingoma ».

Inutile d'avouer ici que le roi et ses courtisans ne brandissaient pas la moindre crécelle de la cohésion, de l'unité entre les composants du pays.

Il va sans dire qu'avant la Révolution sociale des années 1959, le sens de l'unité du point de vue social, facteur ethnique principalement ne se concevait pas dans l'équité. Il était interprété par le tutsi dirigeant surtout à une croyance de l'inégalité des lignées, des tribus où ces Tutsi devaient se prévaloir d'une destinée de domination sur leurs semblables.

Mais pour le Hutu vivant dans une coquille de résignation mais couvant une répulsion en passe de bouillir : cette unité n'avait jamais eu de sens pour ces malheureux qui avaient construit des routes mais ne pouvant pas y mettre pied sauf lors du transport des seigneurs d'un lieu vers l'autre.

La guerre d'octobre

Tel ce vieux qui me racontait que dans ces temps-là, lorsque les Hutu mettaient un pied dans une route, les tutsi des environs criaient — dore idebe mu muhanda — pour dire qu'ils s'étonnaient qu'un débile emprunte la voie des hommes ! C'était donc la désunité dans tous les aspects.

Depuis la première République, le 28 janvier 1961, le Rwanda est entré dans une ère nouvelle. Le Hutu, le Twa et le Tutsi étaient égaux devant la loi. Le Président Kayibanda demandait toujours aux tutsi de comprendre que l'époque des inégalités entretenues psychiquement par les uns et les autres était révolue.

Mais ceux qui ont difficilement digéré cette nouvelle donne, ont été acculés à reculer avec intention de mieux sauter par la suite. Ils se sont donc réfugiés dans le commerce et le clergé comme nous l'avons vu dans le premier chapitre « Le bouclier ». Les tutsi ont toujours cherché à se distinguer des hutu. Surtout, cette cristallisation de la mésentente ethnique devait s'amplifier depuis 1963 où le MDR-Parmehutu non seulement n'unissait plus les Hutu dans l'idéal de départ, mais aussi devenu parti indubitablement unique, rendu scabreusement un Parti discriminatoire contre les Twa et les Tutsi, comme les autres Hutu non issus de Gitarama.

Pourtant depuis 1973 à nos jours et particulièrement depuis le 5 juillet 1975, avec la création d'une cellule d'épanouissement (le MRND) Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement ayant comme devise — Unité, Paix et Développement.

Les rwandais étaient habitués à vivre ensemble, ils se sentaient de plus en plus proches, le facteur ethnique disparaissait incognito pour tous, c'eût été l'agression d'octobre pour voir que les hutu et les tutsi continuaient à se mordre tout en se caressant.

Côté géographique

Le Rwanda des temps les plus reculés, vers les années 1956. Le Conseil Supérieur du pays était composé de 33 membres tous tutsi avec un seul Hutu Muryangaju Aloys, clerc à la SEDEC Bukavu (Zaïre). Alors que dans la première comme dans la 2ème République, les tutsi étaient représentés partout en proportion de leur nombre ethnique, ajoutés aux trichements en leur faveur des statistiques pour gagner beaucoup de places dans l'économie et la politique.

L'Umuganda donné à la nation par des masses populaires fut un cadre et reste idéal pour

renforcer le facteur unitaire d'un seul peuple — travailler ensemble pour le bien de la collectivité sans contrainte aucune. C'était sans nul doute dans la volonté de cimenter cette appartenance commune.

L'animation, élément privilégié de rencontre pour échange dans la joie — L'intellectualité, le physique... permettait aux citoyens de creuser dans leur trésor physiologique des glandes des amitiés devant rapprocher davantage les groupes qui se rayonnent, vivant dans un environnement proche.

L'équilibre régional à tous les niveaux reste le meilleur instrument de l'Unité Nationale.

Les élections à tous les niveaux

A ce point où les politiciens du FPR-Inkotanyi disent qu'ils préconisent renforcer les institutions démocratiques en organisant des élections à tous les niveaux, d'aucuns savent que non seulement ces Inyenzi sont de véritables vaisseaux de mensonge mais aussi de vilains mesquins car jamais, jamais e... jamais une minorité, dans l'histoire humaine, n'a jamais voulu des élections démocratiques. Lors d'un régime Bagaza au Burundi, on votait une partie de... députés lorsqu'une autre était désignée par le Président de la République. En plus pour aller

l'Ecole Secondaire, le gouvernement établissait 2 fiches une où il fait mention d'un petit T une autre en H, au coin supérieur ou inférieur de la feuille pour faciliter l'identification des ethnies. Cela pour justifier leur refus institutionnel des mentions ethniques dans l'administration et la vie courante. Aux USA, les Noirs savent qu'avec des élections, un noir sera difficilement élu Président des USA s'il n'a pas des voix des Blancs. En RSA, De Klerk a toujours peur « d'un homme — une voix. »

Il est donc non seulement cynique de fond même si c'est amusant de forme que 9% de la population d'un pays soient les plus acharnés à soutenir des élections librement démocratiques surtout dans les pays où les vendettas tribales, les rivalités ethniques ont endeuillé et ravivent encore des haines dans les esprits avec une guerre Hutu-Tutsi vécue aujourd'hui.

Pour la démocratie dans les élections, tout rwandais sait que lors des dernières élections des conseillers et des députés, toutes les irrégularités constatées par la Cour Constitutionnelle ont été redressées. On a vu des conseillers remplacés par leurs suppléants, on a vu un Préfet sanctionné pour avoir favorisé les fraudes électorales, on a vu un député remplacé par son suppléant lorsqu'il était reconnu coupable de fraude électorale. Cela me semble rare dans la plupart des pays du continent.

Une économie indépendante où on n'exporterait plus les matières premières.

On se croirait au ciel à côté de la Vierge Marie lors de son arrivée à côté de son Fils Jésus. Aux économistes de nous dire si les USA qui ont du pétrole, de l'or...et encore d'innombrables richesses humaines, du sol et du sous-sol avec la conquête de l'espace pourraient ne fût-ce qu'idéalement s'imaginer une économie indépendante! Quand à ne plus exporter les matières premières, seuls les créateurs de cette idée savaient ce qu'ils voulaient dire, je m'abstiens de commenter un tel propos. Les superpuissances exportent les matières premières pour les besoins d'échanges ou encore pour écouler un produit dont elles disposent mais dont elles voudraient dégager le surplus. L'autossuffisance économique sans échanges internationaux est impossible. Il est inconcevable que la France parvienne à cultiver les bananes à Languedoc ou que les russes cultivent la canne à sucre dans la toundra sans méthodes trop artificielles.

Eliminer toute forme de corruption en créant des comités populaires.

Dans notre pays, il y a trois pouvoirs qui diffèrent mais qui se complètent. Si l'exécutif

s'ingère un peu dans les affaires judiciaires par l'intermédiaire du Ministère de la Justice, il en sera ainsi jusqu'à la fin de l'humanité.

Les USA, le pays le plus démocratique du monde selon les dires des mass média de cette planète, sont dirigés par un chef d'Etat qui nomme les juges de la Cour Suprême. Il est inutile de souligner ici l'influence que pourrait jouer un maître sur son produit. Il est évident donc que ces deux pouvoirs continueront à se marier dans la pratique.

La justice dans un monde civilisé, est le thermomètre de la démocratie, de la limpidité du pouvoir, d'un régime en général viable ou incorrect.

S'il y a des faibles, s'il apparaît des lacunes dans le système judiciaire, c'est au sens public des dirigeants de faire des corrections. S'il y a corruption, c'est que la moralité d'un homme ou d'un groupe d'hommes est empoisonnée par la nature des dons indus reçus des hommes chargés des relations, des liaisons entre l'administration publique et la masse populaire, entre le gestionnaire de la chose publique et ceux qui doivent être servis.

C'est donc aux juges, aux magistrats de combattre la corruption et non les comités populaires issus des hommes non formés au droit. Ce ne sont pas des comités populaires formés comme c'était à Haïti lors des tontons macoutes de Duvalier qui élimineraient la corruption à contraire. C'est par la terreur, c'est par le désordre que naît la corruption. C'est donc par ces comités populaires qu'un peuple écroué dans une cage devient manipulable à souhait d'où corruption morale (mondanités) et corruption matérielle-commission au-delà, pourboire en deça. Les comités populaires ne sont donc pas pour la démocratie, très loin dans la justice et évidemment la corruption ne pourrait être endiguée que par une saine justice qui endosse une bonne morale.

La France, mère de la démocratie, les US. défenseurs impétueux des droits de l'homme, tous les pays occidentaux que nous considérons comme modèles des respectueux du libre penseur, dans toutes ces démocraties, les instances judiciaires ne se sont pas substituées aux comités populaires. Ces comités se sont rendus tristement célèbres en Libye, en Mauritanie, en Ethiopie, à Haïti, en Somalie, au Burundi, au Viêt-Nam... Ce ne sont pas les symboles des pouvoirs du peuple.

Réinstaller les réfugiés.

En collaboration avec l'Uganda et l'OUA, le Gouvernement rwandais par le biais du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés avait commencé à recenser dans les pays hôtes et particulièrement en Uganda, le nombre exact des rwandais, ceux qui voudraient rentrer au pays, ceux qui voudraient rester mais avec nationalité rwandaise d'avec ceux qui voudraient une naturalisation par le pays d'accueil. Le rapport devait être rendu public au mois de janvier 1991. L'agression du 1er octobre devait annihiler tous ces efforts qui au demeurant étaient louables.

En date du 10 mai 1989, le Président Habyarimana a reçu Kaguta à Nyagatare. Lors de cette rencontre, les deux Présidents s'étaient convenus que Kaguta allait envoyer une équipe conduite par Rwigema et passer un séjour au Rwanda aux frais de l'Etat rwandais pour voir les potentialités du pays afin de préparer ensemble l'accueil des réfugiés. Cette main tendue par Habyarimana a été pliée par les extrémistes qui voyaient cette volonté du gouvernement rwandais, un règlement pacifique du problème, ce qui ne pouvait que saper leurs visées de conquérants.

Car un retour dans la paix n'aurait absolument pas permis à Rwigema de rester Général et prendre le commandement des FAR pas plus que le Dr Bayingana enterrer ses rêves de devenir Président du Rwanda arrivé à Kigali.

Contrairement aux conventions internationales en matière de réfugiés stipulant qu'un réfugié ne pourrait jamais être autorisé à porter des armes à feu, les allogènes avant leur totale intégration dans la société ugandaïse, étaient parvenus à percer politiquement jusqu'à monopoliser tous les couloirs de commandement, les ugandais rendus des laissez-pour-compte à la solde de ceux qui pourtant avaient reçu la grâce de leur humanisme.

Un hutu a dit: « Usembereza umututsi mu kirambi akagukura mu mbere » pour souligner que les tutsi sont trop astucieux pour être des hommes en qui il faut placer confiance totalement.

Une semaine avant l'attaque surprise du 1er octobre 1990, exactement le 24 septembre 1990, le Président Habyarimana Juvénal avait reçu de son émissaire envoyé à Kampala, les assurances comme quoi les réfugiés étaient disposés à accueillir la commission du HCR pour trouver définitivement solution négociée du problème.

C'est dans ce climat surnoisement de confiance que le Rwanda dut pourrir subir l'une des plus grandes tragédies de son histoire. malgré d'incessantes promesses tenues par Kaguta au Gouvernement rwandais et à son peuple en l'occurrence depuis sa visite dans le pays en Préfecture de Butare du 29 au 31 octobre 1986, après 9 mois seulement qu'il eût conquis le pouvoir à Kampala, il avait à cette occasion réaffirmé sa volonté d'œuvrer pour la paix de la sous-région et d'ajouter que tant qu'il resterait Président ugandais, les rwandais ne devraient pas avoir des soucis de leur sécurité sur d'éventuels troubles provenant de son pays. Ce n'est donc pas pour que les réfugiés retournent dans leur mère-patrie que les Inyenzi-Inkotanyi ont pris des armes contre le Rwanda, parce que personne ni la Première ni la Deuxième République n'avait pensé empêcher ses nationaux de revenir. Le Service d'Immigration et Emigration du Rwanda était toujours disposé à accueillir les entrants sans aucune forme de tracasseries administratives et les cas concrets sont disponibles dans les archives.

Même une amnistie générale avait été décrétée pour extirper la peur des réfugiés

politiques qui pouvaient craindre de leur vie au retour. Les deux Républiques avaient abondé dans le même sens à ce sujet.

Rentrer les réfugiés au pays natal : alibi de mauvaise foi teinté d'incontrôlables bévues mentales. Un homme normal ne se réjouit jamais d'avoir construit sur les ruines des autres.

Améliorer les services sociaux de la population

Nous avons vu plus loin combien la IIème République avait réalisé des progrès spectaculaires en matière de développement humain au regard des rapports du PNUD 1990 et 1991.

Je ne voudrais pas y revenir mais je voudrais souligner moi aussi ce fait en reprenant un extrait du Livre Blanc sur l'agression d'octobre à la page 29.

Depuis 1974 à 1989, malgré un sous-sol ingrat, le Rwanda s'était vu inaugurer 2.51 projets répartis dans tous les secteurs de la vie et répartis ainsi :

Administration	: 407 projets
Hydraulique	: 392 projets
Santé	: 324 projets

Allégations de mauvaise foi

Organisations sociales; professionnelles et politiques : 267 projets

Transports : 200 projets

Enseignement : 198 projets

Secteur agricole : 124 projets

Secteur industriel : 122 projets

Stockages : 121 projets.

Dans la même période, en plus de ces projets déjà réalisés, l'on décompte plus de 753 projets lancés au cours de la même période qui ont été inaugurés soit en 1990 ou 1991 ou qui attendent encore l'achèvement.

Nous n'allons pas entrer en détail des statistiques ci-dessus. Tout connaisseur du Rwanda d'avant l'Indépendance et d'après connaissant ses atouts comme ses limites penserait que le Rwanda connaissait son ère meiji de 1976/1986. Nul doute que ceux qui nous ont agressé savaient ne pas revenir redresser les torts causés au peuple, mais tirer bénéfices des réussites du pays même si les moyens d'y parvenir devaient être rabougris dans un esprit de cupidité.

Respecter les droits de l'homme.

La FAYETTE a apporté le flambeau de la Liberté en Amérique, lorsque la France était encore

La guerre d'octobre

le modèle des démocraties dans le monde. Rwigema venait en Libérateur, quand dans le pays d'accueil où il était Vice-Ministre à la Défense et Chef d'Etat-Major Adjoint de la NRA, on emprisonnait des Ministres et des députés pour délits d'opinion, quand lui-même commandant le secteur Nord de l'Uganda dans Gulu, il ordonnait les massacres froids des villageois soupçonnés être des complices des opposants au régime de Kaguta. Le Nord de l'Uganda comme d'ailleurs beaucoup d'autres de ses régions se sentent un peuple abandonné sous les griffes des colons étrangers.

Ce ne sont donc pas les colonisateurs qui délivrent les prisonniers mais plutôt les anticolonialistes, ce ne sont pas les tyrans qui amènent la sagesse mais les humanistes, les humbles ; ce ne sont nullement pas les hautains qui combattent l'arrogance, mais les sobres.

Sept ans après sa prise de pouvoir, le Président Habyarimana décidait de ne plus autoriser l'exécution des condamnés à la peine capitale qui obtenaient de facto un droit de grâce. Les prisons rwandaises étaient ouvertes aux visiteurs rwandais (responsables religieux en particulier l'Archevêque de Kigali. Mgr Nsengiyumva très proche des prisonniers. et

d'autres dignitaires de santé...); mais aussi les étrangers comme Amnesty International, le HCR, les parlementaires européens visitaient à souhait nos prisons depuis 1981.

Sauf des cas extrêmement rares qui ne manqueront jamais dans toute société humaine, la garde à vue au Rwanda n'est autorisée que pendant 48 heures et une détention préventive n'excède jamais un mois. A ce point, l'Occident ne fait pas mieux. Par mémoire je me souviens d'un parlementaire français qui a visité nos prisons dans les premières journées d'agression du Rwanda qui disait : « Bien que le Rwanda ne soit pas un paradis des droits de l'homme, dans ce pays, on pratique la transparence la plus totale, vu les conditions d'accueil des prisonniers, le Rwanda serait un modèle des droits de l'homme en Afrique ».

Le Rwanda reconnaît depuis 30 ans à chacun de ses citoyens le droit de libre entreprise dans une démocratie responsable. C'est-à-dire de la façon qui permette à ses concitoyens de s'épanouir à ses côtés sans entrave, à chacun selon ses capacités, à chacun selon ses œuvres. Tout cela dans l'intérêt des individus et de la société dans laquelle on se réalise.

Avant le 1er octobre, seuls 3 prisonniers politiques étaient encore en prison pour avoir fomenté un coup d'Etat avorté en 1980. Parmi les 3, seul Lizinde avait la peine de détention perpétuelle, les autres Biseruka et Muvunanyambo allaient purger leur peine et leurs familles leur rendaient régulièrement visite. Ils lisaient les journaux, écoutaient la radio et se couchaient sur des matelas avant qu'ils ne soient pris en otages par les envahisseurs Inkotanyi qui, le 23 janvier 1991, ont investi la Ville de Ruhengeri toute la journée avant de les conduire à leur quartier général de Mbarara où ils devaient être forcés à s'enrôler dans le FPR-Inkotanyi.

La compassion de Habyarimana envers les prisonniers se passe de commentaires pour quiconque est informé du mode de gouvernement de cet homme. Même si l'on ne sait pas être plus saint que Dieu, en matière des droits des hommes, le Rwanda est un Etat de droit, un des modèles pour l'humanité.

Cela étant d'accord que là où il y a des humains, il y a toujours des erreurs. Les forces de sécurité du Rwanda ne peuvent pas travailler en dehors de la loi.

Allégations de mauvaise foi

Revoir notre diplomatie et renforcer l'indépendance nationale.

Il est vrai qu'il soit facile de parler avant qu'on ne regarde même si Dieu nous a donné deux yeux pour voir deux fois plus que nous ne parlons.

Dans le plan de conquête du Rwanda, les hommes du FPR-Inkotanyi savaient qu'anglophones des difficultés de communication avec le peuple surtout instruit les attendaient d'où ils avaient envisagé de faire du Rwanda un district de l'Uganda ayant une relative autonomie dans un cadre d'Etat fédéré. Il est donc logique que notre diplomatie devait changer d'orientation notamment vers les pays où la communication des autorités administratives et les étrangers était facile.

Autrement, un jour après le contact du Président Habyarimana et le Roi Baudouin de Belgique, le Président Mitterrand de France et le Président Mobutu du Zaïre, ces derniers avaient fini par envoyer certaines de leurs unités d'élite pour aider le régime à chasser les envahisseurs. Ces hommes donc avaient fait le choix et nul doute que ce fut le fruit d'une diplomatie mûre.

Certaines négociations menées avec Kagame, le Président tanzanien, le Président zaïrois, l'OUA

La guerre d'octobre



Les présidents Mitterrand de la République française et Mobutu Sese Seko de la République du Zaïre accompagnent le Président rwandais lors d'une visite à Kigali.
Leur accord sénégalais a été un accord important pour le Rwanda.

Allégations de mauvaise foi

et les autorités américaines sont parvenues à neutraliser la volonté d'hégémonie du maître de la NRA. Parfois Habyarimana dans le début cherchant à gagner du temps pour organiser son armée à la mettre au niveau supérieur de la NRA, il avait pensé adopter un profil bas, ce qui a produit des résultats indéniables, seul Kaguta reconnaît les mérites de Habyarimana — ngo nta muhanuzi mu babo ! Si la guerre continue même après un an, c'est l'humiliation d'un peuple vaincu après un rêve planétaire enseveli. Arrêter la guerre signifie pour les envahisseurs, accepter le verdict de la nature qui confère des réussites au plus clairvoyant. Ce qui enlève l'hypothétique avenir de dominateur naturellement providentiel.

La diplomatie rwandaise donc avant la guerre accusait un développement positif, même si au début de l'agression, nos missions diplomatiques ont été passives surtout par la surprise de la force par laquelle les Inkotanyi étaient parvenus à influencer le monde entier à leur faveur, il a fallu l'habileté du Président Habyarimana et du Ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération, Mr Bizimungu Casimir, orateur impénitent, messenger ordonné « Bumva —, Salve d'idées, tout ce que la cervelle peut produire en un

La guerre d'octobre

bout de temps, il les crache. Volcans de dons généreusement brillants, il écoute son chef et réagit correctement.



Dr Bizimungu Casimir Ministre rwandais des Affaires Etrangères et de la Coopération Internationale avec son homologue Belge André Genvy.

Certainement que Kaguta et ses amis n'en reviennent pas quand le mensonge mûrement implanté dans tous les esprits de la planète a été aussi rapidement qu'il avait pénétré, voilé aux yeux du monde jusqu'à se retourner contre eux.

La population ougandaise aimait beaucoup le Rwanda, un pays magnifique, un pays pacifique, un des rares pays au monde qui marche sans pétrole, avec un sous-sol méchant, et un sol ingrat.

Mais le Club de Paris appuie le programme d'ajustement structurel au milieu de la guerre, notre pays évite l'étouffement économique et reçoit des aides des amis à destination des démunis.

La CEE et le Canada ont réagi très vite dans ce sens. Et le pays continue à poser un pas, un petit pas en avant malgré la tourmente.

C'est la meilleure diplomatie qui se paie. Quant à l'Indépendance Nationale à consolider, personnellement je ne sais pas ce que veut dire cette consolidation. Politiquement nous avons obtenu l'Indépendance en 1962 le 1er juillet. Economiquement, le Rwanda ne sera jamais indépendant. Pas même les USA ou le Japon entretenir un tel rêve. Ce n'est l'idéal de personne, d'aucune nation de ce monde, nous aurons toujours besoin de nous compléter les uns les autres. En fait, le Rwanda pourra parvenir à nourrir sa population au moment où une sensibilisation accrue du peuple quant à la régulation des naissances eu égard à l'accroissement des moyens de production seront bien imbriqués dans la masse populaire. Mais cela demandera du temps et d'un effort certain et soutenu. Tout cela dépendra de la sécurité, de l'assurance dans lesquelles le peuple rwandais devra vivre dès pressant avenir.

Nous savons tous que les Inkotanyi ont toujours traité les belges comme les néo-colons après l'Indépendance. Mais ce pays a été depuis toujours notre partenaire le plus correct et le plus engagé par des dons et des prêts dans tous les secteurs du développement national. Ce que les Inkotanyi n'ont pas digéré jusqu'à nos jours, c'est que lors de la Révolution Sociale des années 1959, les belges ont soutenu la démocratie en préconisant des élections libres, ce qui a enlevé le pouvoir aux seigneurs et notables marginalisés par leur faible représentation au sein de la population rwandaise, au jugement des urnes au cours des années 1960 — 1961. Ce refus de la Belgique de cautionner une démocratie de façade leur a valu une haine indescriptible et indélébile des monarchistes comme leurs descendants. C'est pourquoi pour les Inkotanyi, le Rwanda serait encore aujourd'hui sous la domination belge !

Toutes ces allégations orchestrées et dansées par le FPR partout dans le monde entier, comme je viens de le démontrer, ne sont que de mauvaise foi.

Face au mensonge, les étrangers vivant dans notre pays et particulièrement les occidentaux ont eux aussi réfuté ces fausses accusations du FPR menées contre le Rwanda. Ces expatriés ont



C'est Frédéric Rwigema, l'ancien chauffeur préféré de Kaguta, devenu chef des Inkotanyi et nommé Général-Major, qui rêvait de conquérir le Rwanda.

Le 2 octobre

Lénine avait pu forger l'empire Soviétique en octobre 1917, et Rwigema par identification ou hasard coïncidence, avait choisi la révolution d'Octobre en envahissant le Rwanda avec ses guerriers inarrêtables, redoutables aux mains de fer et d'acier, à la résistance de chiens, stoïquement inhumains, surentraînés plus que les légionnaires français et fonceurs plus que les commandos israéliens, surarmés jusqu'aux dents !

C'était pour reconquérir le pays dont naturellement le commandement leur revenait, investis d'un pouvoir divin de transcender les autres races. Il fallait avoir lu Gobineau pour réaliser pourquoi dans une surprise de mort, des milliers de vies humaines, militaires et civiles allaient devoir payer de leur sang le prix d'un orgueil maladif. Seul le nazisme est à mesure de nous fournir d'amples explications. Car en réalité comment pourrait-on

imaginer qu'un primaire raté, le cauchemar ugandais et disciple d'Amin pouvait rêver conquérir le Rwanda, un pays des mille collines à mille réflexions, si dans l'esprit du chimérique il n'y avait pas cette psychose paranoïaque de grandeur démesurée.

Ce n'est pas aisé pour un homme de se ressaisir assez rapidement après un effet de surprise. La guerre, le Président Habyarimana l'apprendra en voyage aux USA après son discours le plus applaudi à l'ONU et au moment où il se préparait à aller recevoir les honneurs du doctorat honoris causa de l'Université du Québec lui décerné au mois de septembre 1990.

Son armée commençait à faire face à un envahisseur nettement supérieur à elle, numériquement et matériellement écrasant. Cette armée qui avait neutralisé à l'anéantissement les redoutables Simba Bataillons et qui vient de passer plus de 7 ans à se préparer à lui prendre le trône avec ses modestes forces armées dépourvues de l'essentiel : sans équipement, sans entraînement, sans expérience de guerre, corrompu du soldat simple au Général !

Conquérir le Rwanda tout le monde y croyait, ce n'était que marcher dans une parcelle déjà bien labourée !

Dans le compte-rendu de la réunion du 15 mars 1990 établi le 16 suivant, on remarque que le Général-Major Rwigema, Président de la réunion, le Major Bayingana, Coordinateur, le Major Kagame, le Capitaine Kayitare, Kabanda, 3 étudiants de l'Université Nationale du Rwanda non autrement identifiés ayant certainement requis l'anonymat et 75 autres participants venus du Burundi, d'Europe, d'Amérique, du Kenya, de Tanzanie et du Zaïre, ont décidé de sceller le sort du Rwanda. C'est ce jour-là que les Inkotanyi décident de passer à l'action selon les déclarations du Major Nyirigira. On fixa à la même occasion le jour J au 25 septembre 1990, jour pour les Hutu — Kamarampaka — c'est-à-dire à la commémoration du 30ème anniversaire de l'arrêt de la monarchie, abolie lors du référendum du 25 septembre 1961.

Vers le mois d'août 1990, les hommes de Rwigema sont informés qu'à cette date du 25 septembre 1991, les Présidents Habyarimana et Mobutu seront à Kampala pour une rencontre avec Kaguta dans le cadre de sécurité régionale. C'est ainsi que la date du 25 septembre pour l'attaque est annulée pour décider d'un autre jour le 28 septembre à la résidence de Fred Rwigema. On fixa alors au 1^{er} octobre la date d'envahir le Rwanda avec objectif de l'anéantir avant le 6 octobre

L'irréparable

Avant d'attaquer, dans l'Etat-Major de guerre des Inkotanyi, on avait décidé que la conduite de la guerre devait être laissée au Général Rwigema appuyé du côté surtout logistique du Colonel Kanyarengwe, le Major Bayingana s'occupant du personnel, tandis que le Major Bunyenyezi devait s'occuper des opérations.

On décida d'attaquer dans la première vague avec 5 bataillons répartis comme suit : Le Major Kaka devait commander le 9^{ème} Bataillon et pousser directement à Gabiro, le Major Nduguteye devait prendre l'axe Nyagatare avec le 4^{ème} bataillon renforcé, tandis que le 3^{ème} bataillon devait s'emparer rapidement de Ryabega avec le Capitaine Cyiza lorsque le 11^{ème} Bataillon du Capitaine Kayitare devait s'installer à Namuhemura dans le Parc National de l'Akagera pour l'entraînement des recrues devant renforcer les fronts. Kagitumba devenant la zone de rassemblement, un bataillon de réserve et un quartier général devaient s'y installer en permanence. Mais des Bataillons en renfort devaient venir au fur des jours et chaque opération sera supervisée par Bunyenyezi surtout après la mort de Fred Rwigema.

La guerre d'octobre

Lundi 1^{er} octobre vers 09 h 30, une compagnie ennemie arrive d'Uganda en traversant le pont Kagitumba et disperse le détachement de la compagnie Mutara sur place.

Ce détachement avait comme mission de garder le poste douanier de Kagitumba situé à 210 Km de Kigali, à 100 Km de Gabiro, lieu de casernement de la Compagnie Mutara.

Le Gouvernement ougandais trop trempé pour ne pas dire le premier concerné devait libérer aussi les capitaines Muhire, Kayitare et Ngoga de la garde présidentielle de Kaguta, le Colonel Adams Wasiwa, aide de camp du Président ainsi que le Major Kagame, Chef adjoint des services de renseignements militaires de la NRA encore en stage aux USA pour venir annexer le Rwanda.

La surprise dans l'attaque était totale à telle enseigne que le chef de Détachement, l'Adjudant Gasore ne doutant de rien est allé précipitamment accueillir à bras ouverts les premiers éléments Inkotanyi sur le pont de Kagitumba.

Cet homme reste toujours aux mains des Inkotanyi, nous l'attendons lors de l'échange des prisonniers. En effet, il n'y avait pas eu de signe avant-coureur qui présageait une attaque de telle

ampleur à partir de l'Uganda. Le Chef de Détachement s'est évidemment précipité innocemment dans les griffes du lion.

Malgré l'assaut impitoyable de l'ennemi, l'opérateur radio du Détachement a pu quand même signaler l'attaque à l'Etat-Major de l'armée et à la Compagnie Mutara à Gabiro. Cette dernière reçoit l'ordre de se porter à Kagiramba pour faire contact avec l'ennemi et évaluer la situation.

L'alerte est sonnée par l'Etat-Major de l'Armée Rwandaise dans toutes les unités de l'Armée Rwandaise, la Gendarmerie Nationale fit de même quelques temps après. Vers midi toutes les unités étaient prêtes pour intervenir. Cependant la situation était très confuse et le restera jusqu'au 6 octobre 1990. Dans la soirée du 1^{er} octobre, le Chef de la sécurité présidentielle et Secrétaire Particulier du Président, le Colonel Sagawa réunit les deux Chefs d'Etat-Major Adjoints, les Colonels Serubuga et Rwagfiriba, et le Secrétaire Général à la Défense, le Colonel Ruatira, pour leur transmettre le message du Chef de l'Etat après avoir appris les derniers développements, notamment la coordination de la guerre par le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise, le Colonel Serubuga Laurent.

Vers 12 heures, le Bataillon de Reconnaissance envoie l'Escadron A, la BIEAC envoie un Peloton Mortier 120 mm appuyer la compagnie Mutara. En égard à la situation qui se déroulait, tout l'Escadron A et la 3^{ème} Compagnie Paracommando se rendirent au Mutara dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre 1990.



Le soldat et la Nation, qui garantit l'unité leur solution après que le bruchet lequel du guerrier. Les soldats se ne sont pas des hommes, sont plus de instruments de la présidence de la Nation en ce qu'ils lui sont des pure-meat.

L'irréparable

Entre-temps, une reconnaissance aérienne est envoyée dans le Mutara jusqu'à Matimba.

L'ennemie n'a prévenu personne, mais les signes étaient connus même si la politique croyait toujours aux négociations. Les soldats eux se demandaient toujours pourquoi l'alerte ou plutôt le stand-by imposé par l'Etat-Major n'avait pas été levé après le départ de Sa Sainteté Jean-Paul II le 9 Septembre, après un séjour de 3 jours. Tout le monde pressentait un climat de malaise pourtant, même si plus d'un an déjà la région du Mutara connaissait l'insécurité due aux vols en mains armées perpétrés par des bandits venus d'Uganda sous la complicité de certains rwandais de la région, on était prêt à affronter un désastre aussi grave.

Vers 10 h, 100 à 200 personnes ont attaqué par Kagitumba. Certains Commandats des unités Rwandaises disent à leurs hommes que l'ennemi n'est qu'un peloton d'Inyenzi avec un armement vieillot comme celui qu'ils avaient lors des attaques des années 67 ! Certains croyaient qu'il s'agissait d'une attaque de sabotage ou de razzia. On était

La guerre d'octobre

habitué à des actes de vandalisme dans le Mutara, cette fois-ci, qui eût cru à une guerre ouverte de la NRA contre le Rwanda sinon les complices de l'intérieur comme ceux de l'extérieur ? Il a fallu attendre la mise à marche de la machine médiatique savamment préparée par les Inkotanyi dans les pays d'Europe et d'Afrique pour prendre les choses au sérieux. Sur les ondes de la Radio France Internationale, de Radio Bruxelles, Londres ... le FPR se déclare maître de la situation depuis déjà le 2 octobre 1990 et sûr de la victoire en un temps très court pour libérer le peuple rwandais. Illusion !

En 1988, on a recruté plus de 150 élèves-officiers alors qu'on en prenait que 50 auparavant, les sous-officiers 347 alors qu'on en prenait que 70 au maximum, tandis que pour les soldats le nombre passa de 600 à 1500 dans la même année. Le nombre devait se multiplier au cours des années suivantes. Pour les chefs militaires la guerre était prévisible mais pas inévitable. D'où le Général Habyarimana multipliait des contacts dans ce sens pour éviter le pire avec Kaguta, responsable ugandais de la NRA avec des promesses de ce dernier jamais tenues. Toujours en guise de préparation, on venait d'inaugurer le camp

militaire de Mukamira, on venait de construire le Centre d'Instruction Commando de Bigogwe, on venait d'agrandir le camp militaire Colonel Mayuya etc...

Cette préparation n'avait pas pu dissuader les Inyenzi d'attaquer. Ils avaient poussé plus loin jusqu'au dédain.



Le Major Musonera, l'un des braves Incucumankotanyi des premières heures.

Dès l'attaque, la compagnie Mutara s'était portée en avant en défense à Matimba sous le commandement du Lt-Colonel CGSC Hakizimana Stanislas, ami intime du canon sans recul de 37 mm

pour lui avoir sauvé la vie! Le Major BM Hitimana Joseph désigné S3 est arrivé à Gabiro par hélicoptère. C'est lui qui donne les premiers ordres aux éléments venus en renforts. Le problème des liaisons devait alors commencer, car il n'y avait plus eu depuis la soirée de contact-radio entre Gabiro et Matimba où se trouvaient les éléments de couverture. Les éléments en renfort ont donc fait plus de 60 km sans liaison et en black out.

Le premier Peloton Mortier 120 mm commandé par le Lieutenant Bugingo s'installe derrière le Mont Matimba.

L'ESC AML 60 du Capitaine Sagahutu tenait la route macadamisée à moins de 5 Km de la position ennemie.

La 3^{ème} Compagnie Bataillon paracommande resta en défense à Gabiro.

Ces hommes ont passé cette première nuit debout sans murmures, sans broncher, le bruit du vent s'entendait comme un coup de tonnerre de fois.

Côté ennemi, les effectifs se gonflaient démesurément la nuit. Ce ne fut qu'un miracle qu'apparut l'aube sans que l'ennemi n'ait envisagé

L'irréparable

et réalisé l'encercllement. Probablement que le problème logistique ait freiné leur avance et que les opérations de franchissement n'avaient pas été bien planifiées.

Un Peloton VBL arrive tôt le matin du 2 octobre. Le Bataillon Paracommando quitte le Camp Colonel Mayuya à 10 heures pour arriver à 13 heures et s'installa à la hâte sur le mont Gabiro. Une compagnie Génie était sur place. Vers 4 h 32 du matin 2 octobre, la première bombe 120 mm était partie, ce fut le début du pilonnage sur la position de l'aérodrome de Kagitumba où l'ennemi était entassé. Plus de 42 bombes sont lancées, les observateurs avancés au sommet de la crête de Matimba aux côtés des fantassins de la Compagnie Mutara confirmèrent le but des obus à l'objectif.

Au cours de la même journée, l'action de l'avion a été minime. On a bombardé sur le lieu du détachement de Nyagatare; il y eut des dégâts matériels, alors qu'il n'y avait pas encore de concentration de l'ennemi. L'action de l'aviation à ce jour a été inutile sur base de faux renseignements.

Pourtant, une partie des Inyenzi a mis à profit le couloir Nyabwishongwezi et a débordé par là

La guerre d'octobre

afin de rejoindre les Inyenzi qui s'étaient présentés comme étant des réfugiés. En réalité, c'étaient des éclaireurs et ils portaient de longues vestes et des nattes avec des armes cachées à l'intérieur. Toute la nuit du 1^{er} au 2 octobre, ils s'étaient infiltrés et retirés sur les crêtes en train d'épier les soldats rwandais attendant l'heure H pour réaliser l'encercllement. Ces ennemis déguisés en civils étaient en progression vers Kabarore et ont été interceptés à Gabiro.

Ce pilonnage a cessé avant une quelconque action à l'encontre de l'agresseur. Et pis est, il a fallu attendre le soleil de 9 heures pour donner à l'Escadron A l'ordre de faire une reconnaissance en force.

Au départ, le Commandant des opérations, le Lt-Colonel Munyarugarama était contre cette reconnaissance en force précipitée. Mais lorsqu'une grêle de coups de kalachnikov a commencé à fuser de partout, l'Escadron A en plein dispositif ennemi, il ordonna à cet Escadron de détruire tout ennemi observé. Quarante minutes ininterrompues de répliques des imbangurira-kubanza conduits par le Capitaine Sagahutu à tout poumon, exhortait les hommes à ouvrir un feu

maximum mais l'ennemi était comme un essaim de sauterelles, et voulait tout mettre dans un ballon et le faire sauter ou éclater sans ménagement. L'ennemi est trop fort pour lui résister.

Toutes les unités amies sur place sont en débandade: la compagnie Mutara dispersée, tandis que la BIEAC neutralisée et laisse ses pièces sur place à l'ennemi, le Peloton VBL qui opérait à revers à Nyabwishongwezi venait de perdre deux de ses véhicules et donc inopérant.

L'Escadron A se replie malgré les difficultés de faire demi-tour sur route sous le feu de l'ennemi. Un caporal-chauffeur Habiambere en meurt et une jeep Land Rover court châssis est détruite. Mais on vient de laisser Rwigema gisant mort.

Touché mortellement, lui qui croyait conquérir le Rwanda sans efforts et en moins de 6 jours, aux moindres frais n'aura franchi que deux Kilomètres en territoire rwandais pendant un jour et demi, rendant son âme avec un grand nombre de ses subordonnés et cela rendu possible par une armée à laquelle il n'avait point cru.

Il a été sous grande escorte, transporté par une compagnie vers le centre de santé de Nyabwishongwezi où il a fait ses dernières

déclarations où ressortait pour s'enterrer à l'éternité, son orgueil de conquérir le Rwanda endéans une semaine.

L'ennemi dont le moral est fortement entamé, s'aperçoit vers 10 h 20 que le belligérant n'était pas si domptable comme il le croyait, et entreprit la ruse. Profitant du désengagement des troupes rwandaises sur Matimba, les Inyenzi ont entrepris une manœuvre d'intoxication en lançant des messages comme quoi ils allaient faire deux attaques en même temps, l'une à Nyagatare et l'autre à Gabiro par les Inyenzi infiltrés.

Au lieu de se placer à Ntoma, le reste de la compagnie Mutara, la BIEAC, le Bataillon de Reconnaissance, le Bataillon Paracommando arrivés dans la soirée en renfort s'installent en défense ferme à Gabiro. On venait donc de laisser plus de 100 Km de terrain à l'ennemi sans réelles menaces alors que les renforts en hommes et matériels étaient arrivés. Mais prudence est foi dans la providence; comme il fallait reculer pour mieux sauter, ces unités se sont placées à Gabiro pour organiser une contre-attaque musclée.

Vers 16 heures, un membre de la Compagnie Mutara désigne au Bataillon paracommando une équipe ennemie venant de l'aérodrome de Gabiro

On l'engagea pendant deux heures. Jusque vers 18 heures, on s'est rendu compte qu'il s'agissait des éléments de la compagnie Mutara qui décrochaient en débandade. Heureusement que le Bataillon paracommando n'était encore qu'un apprenti guerrier. Personne ni de l'équipe de Mutara ni du Bataillon paracommando n'a succombé de cet accrochage.

Comme toute panique des premières heures, au cours de la nuit du 2 au 3 octobre, certains hommes montraient un manque de contrôle et de confiance. C'est ainsi que vers minuit, un élément du Bataillon de Reconnaissance tire sous prétexte d'entendre des bruits anormaux dans le quartier, provoquant ainsi une panique généralisée, entraînant tous les hommes sur place à tirer sur tout ce qui bouge ou qui est suspect. Ce qui a causé une débandade des unités en place : la Compagnie Génie et le résidu de la compagnie Mutara spécialement auront du mal à se retrouver et se réorganiser.

Cette panique n'a été qu'en réalité due à la frayeur suscitée par les mouvements des animaux du Parc National et des ombres noires de buissons lorsqu'on doit dans sa tête affronter la mort pour vivre, surtout quand on l'a vue à ses côtés emporter

un compagnon, n'est pas facilement tenable d'emblée.

La journée du 3 octobre resta relativement calme pour les hommes de front mais l'Etat-Major de guerre a vécu le cauchemar. On avait signalé un ennemi à Kibugabuga dans le Bugesera, l'hélicoptère envoyé sur les lieux n'a trouvé que des flaques d'eau tranquille ! La débandade commencée le 2 avec les premiers contacts ennemis dans la matinée est clôturée par une autre de la nuit du 2 par l'éclatement des hommes de la Compagnie Mutara dont certains devaient jouer un rôle néfaste au moral des Forces Armées Rwandaises, dans ce repli désordonné, ce n'est pas un commandement qui devait dormir tranquillement.

Après la mort de Rwigema, le commandement Inkotanyi fut déboussolé ainsi naquirent tergiversations pour poursuivre cette aventure désormais sans issue. Certains préconisant de se retirer en Uganda et s'organiser pour une autre attaque surprise mais d'autres soutenaient la poursuite de l'attaque malgré la disparition tragique de leur chef mystique Rwigema. La victoire n'était plus certaine, mais le sort en était jeté, une majorité fut dégagée après plus de deux jours de discussions pour adopter la

deuxième solution. Mais il n'y aura pas d'avance ennemie jusqu'au 7 octobre 1990.

Cette journée du 3 octobre fut calme au front, l'ennemi s'installait en préparant ses attaques. On attendait l'ennemi qui ne venait pas, mais l'Etat-Major s'inquiétait de certains de ses hommes excités et hors contrôle par la peur. Les fuyards propagent des rumeurs parmi les soldats non encore engagés, faisant état de la décimation des unités restées à Gabiro, mais l'ennemi qui s'y était bien préparé amplifie les rumeurs. Des vagues enregistrées en provenance de Kagitumba. On évite à tirer sur elles. Au poste de contrôle sur le carrefour vers l'hôtel Gabiro, ces personnes déclarent fuir les zones de combats. Elles ont des cartes d'identité rwandaise, pour certains, d'autres n'en ont pas. C'est la confusion, on ne sait pas s'il s'agit d'amis ou d'éléments infiltrés, mais on les laisse partir. Vers midi, on apprend que l'ennemi fait gaffes à Kabarore et voudrait attaquer à revers les unités à Gabiro ; mais le mouvement cessa de lui-même ses premiers tirs, ce qui montra que ce cordon ombilical coupé était lié par les Inyenzi qui avaient entrepris leurs manœuvres d'infiltration.

Dans la soirée du 3 octobre 1990, un soldat du bataillon Para, pris aussi par la lourdeur et

l'obscurité de la nuit pleine de soucis, tira des coups inutiles qui déchaînèrent un mitrailage pendant plus d'une dizaine de minutes comme ça s'était produit dans la nuit du 2 octobre.

Mais la journée du 3 ne s'était pas terminée sans danse psychologique déprimante pour l'Etat-Major de guerre qui avait après le désordre au front, goûté des nouvelles les plus amères des éléments installés à Kayonza où tous les soldats vers 11 heures du matin parlaient tous d'un coup d'Etat préparé à Kigali dans la soirée. L'Officier d'Etat-Major parti pour ravitailler les éléments au front, s'était arrêté à Kayonza où il communiquait des informations comme quoi les militaires rwandais à Gabiro étaient tous décimés, que nos hélicoptères venaient de tirer sur la population à Kabarore, tuant plus de 20 paysans, que Rwamagana serait prise avant 14 heures et que la solution la meilleure était de reculer pour mieux sauter. Au même endroit un S/officier du Bataillon Para avait été dissuadé de ravitailler son unité sous prétexte qu'elle était décimée. Le S/Officier a refusé et a ravitaillé son unité sans problème.

Cet officier imaginera d'autres initiatives malheureuses comme changer de fréquences de travail et effectuer des camouflages en défilant le-

règles de bases — briser la forme et le réflet.

Ce jour-là, l'action de l'aviation avait été efficace à Ntoma abandonné par l'infanterie. Il y avait une concentration de troupes ennemies et des véhicules Tata, Jeep LR...tout ce matériel a été incendié par les bombes et des pertes humaines non évaluées.

Le 1^{er} Peloton Mortier 120 mm n'est resté qu'avec une pièce, les trois autres abandonnées à l'ennemi mais mis hors d'usage le 2 octobre avant le décrochage au sauve-qui-peut. Le Major Mutabera envoya le 2^{ème} Peloton Mortier arrivé lui le 2 avec le Bataillon Paracommando au complet dans la soirée.

Dans les fusillades du 2 octobre au soir, le Peloton Mortier avait lancé des bombes dans tous les sens faute d'ajustage sans épargner les positions amies, ce qui a contraint le restant du 1^{er} Peloton Mortier 120 mm à rentrer sur Kigali en passant par le Parc en toute insécurité car on n'avait plus de liaison radio, tous les contacts étant brouillés par l'ennemi. Le 1^{er} Peloton Mortier 120 mm arriva au Groupement Rwamagana le 2 octobre à 23 heures. L'Etat-Major ordonna au Groupement Rwamagana de garder ce Peloton en

lensive au camp pour rentrer le lendemain le 3 à 12 heures.

La nuit du 3 aussi fut marquée par la rentrée du Chef d'Etat-Major, le Général Habyarimana dans la soirée. Jusqu'à présent, la conduite de la guerre était sous ordre du Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise, mais aussi le Chef d'Etat-Major Adjoint de la Gendarmerie Nationale et le Secrétaire Général à la Défense ainsi que le Secrétaire Particulier et Chef de la Sécurité Présidentielle dont le rôle n'était pas du tout négligeable.

Pour imposer une harmonie, une cohésion du groupe, il a fallu des concessions des uns aux bénéfiques du relèvement des autres, le politicien prenant le devant par des communications entre l'armée et les civils à la radio, des contacts avec des journalistes tour à tour pour rassurer les amis et défier l'ennemi.

Alors que sur le terrain seul l'Etat-Major prenait des décisions pour l'articulation des forces et des moyens.



Le Lt Col Kamuzi Comol contre Kibungo. Il va s'illustrer dans la contre-guérilla.

La journée du 3 s'achève avec un grave incident à Rwamagana où les unités sur les lieux ont ouvert le feu sur des autobus pleins de soldats

conduits par le Colonel Garsinzi, on n'a pas su pourquoi ce grave déboire. Après ce mauvais accro, le Colonel Garsinzi a regagné l'ESO après être remplacé par le Lt Colonel Kamuzi qui montrera ses talents au cours de la contre-guérilla dans le secteur Kibungo.

Dans la matinée du 4 octobre, l'Etat-Major appella toutes les unités à Gabiro de rester ; après de longues tergiversations, ces unités s'exécutèrent en passant par Kibungo — Muhura — Rwesero et Cyamutara — Nyabugogo. Cette route sur le tronçon Muhura — Rwesero est très mauvaise, le trajet est long et dur, mais on a évité Gabiro — Kayanza restée zone de combat par les amis qui venaient de se faire des fusillades entre eux dans une confusion totale. Mais la nuit du 4 octobre nous réserve des surprises.

Imaginez un rêveur délirant la nuit face à un fantôme satanique à multiples cornes et dents saillantes à l'instar d'un sanglier enragé en lutte pour se venger sur un homme qui l'a blessé. Les hommes, les femmes, les enfants qui pourraient penser à leur fin de vacances, ont tous sans exception aucune, participé à cette nuit de mauvais goût, au départ du néant. Je dis bien tout le monde car même ceux qui étaient auteurs ou complices des Inyenzi, n'avaient pas du tout l'assurance d'en sortir indemnes. Cette nuit fut

L'irréparable

l'arme la plus efficace de sensibilisation des hommes de Kigali qu'une guerre non seulement produit la mort, mais est ce qui est pour être animée, des plus effroyables.

C'était vers 2 heures que les premiers coups de feu se firent entendre dans le parc industriel de Gikondo. Mais ces coups se taisent encore une bonne demi-heure pour cette fois-ci tomber comme une grêle au-dessus des tôles, non plus que ça. Des coups de bombes, je crus que tous les bâtiments stratégiques recevaient gravement des bombardements.

Et puis vers 3 heures du matin, nous eûmes l'impression que la plupart des tirs s'étaient déplacés pour venir nous chercher dans l'abri.

Depuis 2 heures 30 du matin, j'avais essayé un numéro sans succès, pendant plus d'une heure et demie. Ça sonnait toujours occupé et je ne fus rassuré que par le Commandant du Bataillon GP, le Major BEM Nkundiye que le Général était bel et bien en forme dans son bureau de commandement à l'Etat-Major.

Dès les premiers coups, la garde des lieux sensibles avait été renforcée. Le Chef des FAR avait quitté sa résidence sous les bombardements et les mitrillages pour regagner son poste de

La guerre d'octobre

commandement à l'Etat-Major de l'Armée. Sortir sous ces bombes, quelle grandeur !

Dans toutes les artères de la ville, la Gendarmerie était présente. Mais dans ces bombardements, le Bataillon de Reconnaissance, dans une rapidité qui est la sienne, était parvenu dans moins de 10 minutes à occuper tous les points sensibles de la ville, y comprise la résidence présidentielle avant d'y être relevé par le Bataillon Garde Présidentielle plus d'une demi-heure après les premiers mitrillages.

Ce fut une nuit terrible et horrible. Ma sœur Jacqueline me téléphona, décontenancée de Kimihurura : Mon frère que faire ? Je lui ai interdit de sortir pour éviter les balles perdues. Heureusement que les noirs piquent rarement des crises cardiaques ! Certaines dames m'ont raconté avoir passé cette nuit sous le lit, d'autres enfermées dans des garde-robres quand elles ne s'étaient pas cachées dans les toilettes ! Ce qui est sûr c'est que la majorité des dames de Kigali avaient attrapé la diarrhée sonore. Alors que les hommes pour se vanter d'une naturelle puissance mais momentanément perdue, avaient essayé de s'asseoir derrière une porte menant au salon, machette à la main pour écraser éventuellement

les attaques aux mitrailleuses, aux kalachnikov, aux bombes mortières, aux lance-roquettes ! Quelle bravoure ! Les couples les plus courageux eux se sont donnés les dernières amitiés !

Dans la journée du 4 octobre 1990, l'aviation concentra son action à Kagitumba avec mission de détruire le poste de commandement fortement renforcé de l'ennemi : 3 véhicules ennemis détruits, poste de commandement endommagé et autres dégâts non évalués.

L'attaque de cette nuit du 4 au 5 octobre a suscité pas mal d'interprétations et de spéculations ou seulement les mauvaises langues sont allées jusqu'à affirmer que la dite attaque n'était qu'une mise en scène de l'Etat-Major pour se créer un alibi afin d'effectuer des arrestations dans la capitale dans l'intention d'éliminer des bouc-émissaires, comme ce qui est arrivé à Bujumbura dans la nuit du 23 novembre 1991.

Ce qui est vrai c'est que les Inyenzi en attaquant la ville, ont été surpris par une défense ferme et surtout par autant de blindés en protection des points sensibles.

Ce qui a fait qu'il n'y ait pas eu beaucoup de victimes à part à la Garde Présidentielle où on a

déploré des morts, c'est que dans la défense des points névralgiques, on n'avait pas prévu des contre-attaques. On s'est donc défendu, les Inyenzi rencontrant une défense sans faille, se sont repliés avant d'être décimés et se sont résolus à aller en dehors de la portée des armes des Forces Armées Rwandaises pour tirer en l'air et faire perdurer le bruit des armes en vue d'accentuer la panique des populations de la ville de Kigali, ce qui fut fait, mais les Inyenzi en mains armées ont été pris en flagrant délit lors du ratissage du 5 au 7 octobre 1990.

Le 5 Octobre

La journée du 5 octobre fut très riche en événements. Le Maréchal du Zaïre dépêcha une force sous le commandement du Général Mayele pour aider le Rwanda à garder la paix et continuer à être.

Mitterrand a envoyé un bataillon de légionnaires au Rwanda pour sauver un régime reconnu calme et tolérant. Il vient aider un régime qui vient de proclamer le pluralisme politique selon les vœux du maître de la francophonie. Il doit soutenir la démocratie et donc n'a pas oublié les contre-révolutions qui ont suivi après 1789 dans son propre pays.

Le 15 janvier 1989, le Président Habyarimana avait décidé l'ouverture politique à partir de la législature qui commençait notamment la rigueur dans le service et la gestion ; la concertation sous-entendant la liberté des contacts, le dialogue direct et simple entre les dirigeants et les dirigés ; la solidarité ce qui endosse la fraternité, l'unité entre tous les rwandais et la conduite du pays vers toujours plus de progrès partagé selon les termes même du Président Habyarimana. Le dernier point étant la transparence qu'il définit « Vivre la transparence, c'est travailler dans un contexte d'ouverture, c'est œuvrer dans une ambiance décroisée où sont bannis à jamais : favoritisme, intrigues de personnes, où sont démythifiés tous pouvoirs et relations occultes ».

Et le 5 Juillet 1990, il avait invité tous ceux qui voudraient fonder leurs propres partis, qu'ils étaient libres depuis, à le faire. Or, à côté, cette histoire de pluralisme politique reste toujours un péché et les français n'ont pas oublié que le 27 août 1791 l'Empereur d'Autriche Léopold II, la Belgique, le Pape et le Roi de Prusse Frédéric Guillaume II désapprouvent cette révolution, ils craignent la contagion et tentent de l'étouffer. C'est dans ce même cadre que l'Uganda décide

d'empêcher cette ouverture démocratique afin d'éviter la peste chez lui.

Le Roi Baudouin de Belgique et son Premier Ministre Martens décidèrent eux aussi d'envoyer un bataillon de paras belges pour aider le régime du charismatique et très chrétien Président Habyarimana.

Pour les français, même s'ils n'ont pas participé à aucun combat, il fallait empêcher du moins moralement la progression des Inyenzi, tandis que pour les zaïrois il fallait écraser les inkotanyi alors que les paras belges dès leur arrivée ont commencé à déboulonner certains objets d'arts gravés sur les murs de l'aérogare moderne de l'Aéroport Grégoire Kayibanda en disant devant un personnel d'Air Rwanda médusé « mais c'est fini ces objets ne sont plus les vôtres, ils appartiennent maintenant aux rebelles ! » Affirmation gratuite. On aurait pensé que les belges étaient des hutu, donc très naïfs pour se fier si facilement à une fine intoxication du FPR-Inkotanyi.

Lorsque Jean Gol, responsable de la Commission des affaires étrangères au parlement belge se débattait pour honorer la mission de la chanteuse Kayirebwa Cécile dans tous les milieux

L'irréparable

de décision belges pour empêcher l'Armée Rwandaise de récupérer ses munitions acherées avant la guerre, les Inkotanyi venaient d'intimider la population de la Ville de Kigali par des bombardements ayant tonné toute la nuit du 4 au 5.

Au cours de la même journée, tandis que seuls les soldats et gendarmes avec très peu de travailleurs clés : techniciens d'ELECTROGAZ et des communications de la Capitale ont pu sortir de leurs maisons. Alors même que les Hutu savent qu'il n'en restera d'eux que des décombres et des cadavres, le Président Habyarimana blessait encore une fois les Hutu en déclarant dans un discours qu'il ne s'agissait pas des Tutsi qui venaient détruire le pays avant de l'occuper:«

« Cette attaque a été préparée de longue haleine, plusieurs indices le laissaient prévoir. Nous avons cependant toujours eu espoir que la raison prévaudra et que ces hors-la-loi, ces aventuriers de mauvaise aloi, comprendraient que la voie armée est la plus mauvaise voie possible pour régler un problème quel qu'il soit. Nous ne pouvons que déplorer cette excitation fanatique de ces aventuriers, qui ont fait et qui font le plus grand tort à la cause de nos réfugiés (....). Cependant, rien ne serait plus déletère pour notre pays si

La guerre d'octobre

certains d'entre nous étaient tentés de confondre les choses. Il ne peut absolument pas être question de vouloir considérer nos frères et sœurs, quelle que soit leur ethnie ou leur région comme responsables de ce qui nous est arrivé. Absolument pas (...). »

Certainement que ces propos modérateurs ont permis de calmer les gens et éviter tout dérapage en vindicte populaire.

Pourtant, certains complices tutsi des Inkotanyi à Gisenyi surtout dans Kibirira et Mutura ont cru le rêve des Inkotanyi réalisable et ont tenté même de s'emparer des biens des Hutu, notamment du bétail et cette attitude a énervé les Hutu jusqu'à dégénérer en des affrontements ayant malheureusement causé des tueries injustifiées qui auraient dû se transformer en une sauvagerie incroyable et généralisée si les forces de sécurité n'étaient pas intervenues assez tôt. Et sa cosmopolité a assuré les populations de 2 groupes.

C'est au cours de cette intervention que le Président de la République a nommé les Préfets de la Ville de Kigali et de Butare, respectivement le Lt Colonel Renzaho Tharcisse et Monsieur Justin Temahagari. A la même occasion, la Préfecture de la Ville de Kigali composée de trois Communes à savoir Kacyiru, Nyarugenge et Kicukiro recevaient

L'irréparable

leurs bourgmestres respectivement Nyirinkwaya, Bakomera et Gasamagera. Alors que le 6 octobre le responsable des services secrets, Augustin Nduwayezu est remplacé par l'ancien Préfet de Kibuye, Monsieur Donat Hakizimana.

Ce sont donc ces hommes qui à part Temahagari qui va à Butare, vont aider les Forces Armées à ramener la paix à Kigali.

Depuis ce 5 octobre, les ratissages sont effectués à Kigali affectant les personnes se déplaçant sans pièces d'identité, des subversifs qui avaient des dossiers de complicité avec les Inyenzi, les gens qui violaient le couvre-feu, des personnes attrapées avec des fusils et des munitions sans autorisation ainsi que des Inyenzi capturés en flagrant délit.

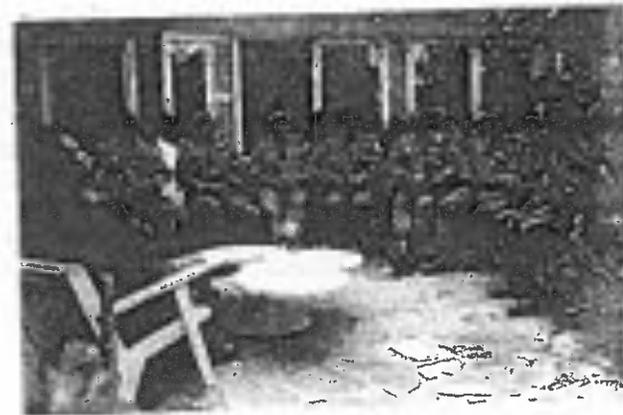
Au total, plus de 8000 prévenus relâchés après examen cas par cas, tout le monde est sorti de prison sauf une poignée de personnes encore en prison y compris des prisonniers de guerre et nos soldats punis pour leur manquement aux devoirs militaires et seul un individu est mort dans ces ratissages lors des bousculades au stade à Nyamirambo, mais nous avons plus tard appris que l'intéressé était depuis un certain temps malade dans les poumons.

La guerre d'octobre

Les portes de prisons ont été ouvertes aux observateurs étrangers notamment les délégués de la CEE et du HCR et beaucoup d'ambassadeurs, ce que M. Jean Gol appelait avec ironie mesquine «glasnost dans les prisons de Kigali!» mais pourtant un comportement jugé très positif pour le Rwanda par tout autre observateur.

Ces ratissages permirent de découvrir certaines caches d'armes et munitions, Impigi za Kigeri et démasquer certains complices.

L'Etat-Major décide l'offensive



Le Chef EM des FAR à Gabiro avec l'EM et Comd de secteurs à l'O groupe à Gabiro.

L'irréparable

La phase de reconquête du territoire du 7 au 30 octobre : Deux théâtres d'opération :

- a) Kigali — Gabiro — Ntoma — Kagitumba
- b) Kigali — Gatsibo — Ngarama — Nyagatare — Kagitumba.

Le 1^{er} axe placé sous débrayage du contingent zaïrois commandé par le Colonel Nabyola. Le 2^{ème} axe dévolu à l'armée rwandaise composé du bataillon Para renforcé de l'escadron A sous le commandement du Commandant CGSC Ntabakuze Aloys. Le Bataillon zaïrois reçoit une section d'éclaireurs en renfort à Gabiro. Le Général Mayele est au départ Commandant des Opérations Mutara dont le Bataillon Para Commando fait partie. Mais le contact entre le commandement des secteurs et deux forces ne pourra pas être établi.

Axe ouest :

Vers 23 heures du 7 octobre, le Bataillon Paracommando rwandais renforcé de l'Escadron A arriva à Gatsibo. On y passa la nuit dans un calme absolu. Le lendemain à l'aube, avec une forte détermination de rétablir un contact avec l'ennemi, le mouvement offensif s'est effectué avec une rapidité incroyable que vers 17 heures, le Bataillon

La guerre d'octobr

rwandais venait d'atteindre Cyonyo II après avoir éliminé quelques poches de résistance ennemie.

En même temps, un renseignement fort précis disait que Muvumba venait d'être conquise. Ne connaissant pas la situation à l'Est, le contingent rwandais se trouvait maintenant dans une situation tactique délicate. Il décida de revenir sur Ngarama et puis Gatsibo. Pendant tout ce temps, il n'y avait pas eu contact entre les unités en action. Le brouillage était total. Entre-temps, l'aviation faisait son action à Gabiro causant une forte perte à l'ennemi.



Le Colonel Pierre Ntarama nommé Major à la reconstitution

L'irréparable

Mais notre avion Islander piloté par le Commandant Ruterana et le Lieutenant Havugimana en reconnaissance à Matimba, est détruit par un missile de type Sam 7 de fabrication nord-coréenne. L'épave ne sera retrouvée que le 30 octobre et la mort des martyrs confirmée. La nation reconnaîtra ces braves.

L'opération du 9 octobre 90 pour le Bataillon paracommando consistait à libérer Muvumba. Mais finalement, la décision de défendre Ngarama est prise vers midi parce que l'ennemi signalé à la Commune Muvumba se déplaçait vers Ngarama selon les informations de la population en fuite.

Venant en renfort du Bataillon zaïrois, l'Escadron C du Lieutenant Sebahinzi n'arrivait pas à entrer en contact avec le bataillon rwandais ni avec le bataillon zaïrois décida de s'installer sur la crête derrière Gabiro. Alors que devant, les combats faisaient rage, surclassé par un nombre imposant des Inyenzi, le bataillon zaïrois est mis en déroute, le sauve-qui-peut commença ainsi. Dans cette débandade, les zaïrois trouveront derrière eux des blindés pointant des canons vers Gabiro. Ils crurent alors à un complot visant à les éliminer. Le matériel TR au départ inadéquat a failli à plusieurs reprises causer des incidents

La guerre d'octobre

catastrophiques aux troupes amies. C'est ainsi que ce jour l'Escadron C rentra à Kigali et les zaïrois au camp Colonel Mayuya.

Aussi le constat montra que les batailles de Gabiro le 9 étant dures, les opérateurs ont été moins opérant, ce qui empêcha tout contact entre les éléments en renfort et ceux à épauler. D'où le courage des para zaïrois et leur bonne volonté n'avaient pas suffi à tenir devant un essaim d'Inyenzi déterminés à détruire impertubablement toute embûche jusqu'à Kigali.

Dans la nuit du 8 au 9.

L'Escadron C et le Bataillon Huye ont reçu mission de reconquérir Gabiro. C'est ce 8 octobre que les fonctionnaires dans l'effroi et l'incertitude reprennent le travail dans l'après-midi. Dans la matinée du 9 octobre, les deux unités font jonction à Kayonza, mais elles ne dépasseront pas Kabarore sur ordre de l'Etat-Major demandant à ces deux unités de s'y installer en défensive en attendant les renforts.

Tandis que sur le front Est la situation demeurait aussi confuse, au front Ouest, les choses se passaient autrement. Le contingent rwandais vient d'être renforcé par le Bataillon CI (01). Avant que le Commandant de Bataillon CI ne prenne en mains le commandement des unités en défensive à Ngarama, l'Etat-Major avait décidé de créer un autre front (secteur) ayant l'autonomie comme à l'Est étant donné que le Commandant du Secteur Est qui commandait aussi le Bataillon rwandais était rentré sur Kigali. Donc du 7 au 10 octobre, c'est le bataillon Para renforcé qui était en zone de combats, les autres unités étant encore en préparation.

10 Octobre :

Au matin de ce jour, le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise arriva à Ngarama, inspecta les troupes sur place et montra un nouveau Commandant du Secteur Ngarama en la personne du Lt Colonel BEM Nsabimana. L'arrivée de cet homme cadre bien avec le bon choix de l'Etat-Major, car dès maintenant le cours des événements changera positivement pour les Forces Armées Rwandaises.

Le Bataillon Paracommando renforcé de l'escadron A du S/Lt Sagahutu, jeune Officier

dynamique, guerrier intrépide, expérimenté et fier d'avoir eu le premier à esquiver les premières balles de l'ennemi et avoir abattu avec ses hommes le dieu des Inyenzi même s'il ne le sait pas encore : le Bataillon Paracommando du Commandant CGSC Ntabakuze, si dans toutes les armées du monde, les paras sont toujours les hommes des plus terribles, des plus audacieux ce n'est pas cet officier qui manquerait de mérite après sa formation aux côtés de Marines américains avait dit à ses hommes lors du briefing du 1^{er} octobre : « Soldats, chers frères et amis, le pays est maintenant envahi, nous ne connaissons pas encore les intentions, mais nous pouvons nous imaginer d'emblée que son but final est de conquérir le Rwanda. Nous, ce que nous devons faire, c'est de montrer à nos parents, c'est de montrer à nos enfants et frères que nous aimons ce pays, que nous chérissons notre patrie, à tout prix, même au sang nous devons le délivrer de ces prétentieux Inyenzi qui n'ont pas encore compris que personne sur terre n'a reçu de Dieu, le monopole des vertus ».

Le Commandant du Secteur Ngarama, le Lt-Colonel BEM Nsabimana, l'homme de caractère et d'intelligence exceptionnels lui peut dire : « Pour sauver mes concitoyens, je n'avais pas demandé à

L'irréparable

Satan quel piège tendre à l'ennemi, Dieu m'avais chaque fois choisi un chemin, le vrai, le bon, le meilleur. Le Bataillon Centre d'Instruction était ces jeunes hommes qui terminaient les 6 mois de formation serrée, dure, donc mieux indiqués pour la bravoure, l'endurance mais aussi le patriotisme le plus encre dans les esprits.

Le secteur Est reste sous le commandement du Lt-Colonel Rwanyagasore depuis le 14 jusqu'au 18 octobre. Sous son commandement, ce front connut un débâcle grave, les unités étaient désorganisées : certains commandants de sous-unités tenus par leurs hommes pour des lâches parce qu'à chaque moindre contact ou même par moindre geste ennemi, la rupture de contact était devenue règle générale, un passage obligé. L'offensive laissée dans l'oubliette livresque des bibliothèques de l'École Supérieure Militaire. Mais il fallait comprendre le regretté Colonel car avant lui, ce front avait toujours été le bastion des débandades. Les zaïrois n'étaient plus là pour se battre à leur place, certains des Commandants de Bataillon couraient avant leurs hommes et avant qu'un coup n'atteigne l'un ou l'autre des soldats.

Sur le front Est cependant, le cours de la guerre va dévier favorablement pour les forces

La guerre d'octobre

armées rwandaises avec les batailles qui vont suivre.

La Bataille de Mimuli

L'ennemi installé sur les hauteurs de Mimuli, une sorte de colline rocailleuse surplombant l'axe principal vers Nyagatare. Pour attaquer, le Secteur Ngarama s'est convenu d'entreprendre cette manœuvre : Le Bataillon C.I. doit progresser sur l'axe Ngarama-Muvumba (bureau communal) — Tabagwe — Rwempasha.

La population civile est prise de panique. Certains ont pris fuite vers Gatsibo.

Le bataillon paracommando doit progresser sur l'axe Ngarama-Nyagatare et détruire tout ennemi rencontré.

La 1^{ère} compagnie du Bataillon Paracommando reste à Ngarama pour défendre le centre de Ngarama. La progression du Bataillon Paracommando montée sous sûreté à l'avant et arrière par l'Escadron de Reconnaissance jusqu'à Burambira. A partir de ce point, l'unité progresse sur deux axes. La 3^{ème} Compagnie Bataillon Paracommando prend l'axe principal Ngarama — Nyagatare avec l'appui des éléments du SP.

L'irréparable

Bataillon Paracommando et un élément de l'Escadron de Reconnaissance.

Le 2^{ème} axe vers Burambira — Mimuli est donné à la 2^{ème} Compagnie du Bataillon Paracommando et un élément du Bataillon de Reconnaissance.



Les soldats en action.

Cette deuxième Compagnie Paracommando renforcé eut un contact vers 14 heures, à Bayigaburire à plus ou moins 4 Km de Mimuli. L'ennemi évalué à un Peloton en mission de reconnaissance est mis en déroute.

Bilan : 10 morts et plusieurs blessés transportés par les inenzi par vélo et sur le dos ont été observés, 9

La guerre d'octobre

kalachnikov, un FM, 2 pistolets, 36 chargeurs kalachnikov récupérés à l'ennemi.

Chez les amis, pas de mort, pas de blessé, 1 AML avec un pneu troué par roquette de l'ennemi. Après cette attaque, la 2^{ème} compagnie Paracommando a continué la progression, vers 16 heures, la 3^{ème} Compagnie Paracommando entre en contact avec l'ennemi à Mimuli.

A 20 Km de Nyagatare se trouve le centre de Mimuli. Vers 16 heures, l'ennemi qui était en défensive sur la crête de Rwatabikongoro, ayant vu le mouvement des unités rwandaises, se prépare à les mettre dans l'étau au moment voulu et les broyer par la suite.

L'ennemi estimé à un bataillon avait comme armement : des kalachnikov, des mags yougoslaves (des machine-guns), des lance-roquettes, grenades et des Mortiers 60 et des mitrailleuses légères de fabrication chinoise, tandis que les amis étaient la 3^{ème} Compagnie Paracommando renforcée d'un élément de la Compagnie Etat-Major et SP Para Commando et d'un Peloton de Reconnaissance progressant sur la route avec comme armement : Fal, Mag et Mortier 60 ainsi que des grenades à main et à fusils. Les belligérants

L'irréparable

étaient donc au pied d'égalité en hommes et en matériel presque mais l'ennemi occupait une crête et s'y était installé depuis un certain temps de façon qu'il attendait la proie dans un piège.

Le Commandant Bataillon Paracommando réalisant les intentions de l'ennemi donna injonctions à la 3^{ème} Compagnie de l'engager. C'est ainsi que l'appui de la 3^{ème} Compagnie ouvrit le feu, pendant que l'élément de manœuvre débordait par la droite avec deux Pelotons en ligne et un Peloton de réserve.

L'ennemi décida de riposter sur l'élément de manœuvre alors que le déploiement n'était pas encore achevé. Cette articulation fut donc sous le feu de l'ennemi et le Bataillon Para décida de passer immédiatement à l'assaut. La 2^{ème} Compagnie Bataillon Paracommando qui avait eu les premiers contacts va servir de coupe retraite.

Au sommet de la crête, on remarqua que l'ennemi était trop fort. Le Bataillon para prit position sur place, c'est ainsi que les deux parties se livrèrent un combat sans merci, un duel à moins de 100 mètres et livré pendant plus de trois heures. Le Commandant de l'élément de manœuvre, le Lieutenant SHUMBUSHO eut immédiatement un

La guerre d'octobre

réflexe utile de déloger l'ennemi caché sous les roches et les buissons en lançant des bombes incendiaires. Le génie du jeune Officier se précisa.

Au bout d'un certain temps, l'ennemi qui attendait cet élément de manœuvre pour l'écraser sur place est obligé de battre en retraite. Les paracommandos ont décidé de les poursuivre en reprennant l'assaut jusqu'au nettoyage de la crête.

On dénombre plus de 30 Inyenzi tombés sous les balles et beaucoup d'armes récupérées, un Sergent ennemi est pris comme prisonnier. Le premier de cette guerre d'octobre. Du côté ami, on déplorait 3 blessés. Mais c'était difficile de les faire parvenir à l'ambulance qui était restée sur la route alors qu'il était difficile de dissocier certains éléments du groupe qui venaient réaliser qu'une guerre est des plus épouvantables en trouvant pour la première fois les hommes qu'ils venaient d'abattre par plusieurs dizaines. La solidarité des rescapés de tous les côtés était indissoluble. Le S/Lt Shumbusho prit 4 soldats pour évacuer les blessés et les accompagna, mais chemin faisant, une équipe des Inyenzi attaqua les blessés et c'est ainsi que le soldat Karamuka, coureur et portant le poste radio de commandement donna sa vie à la patrie.

Une réorganisation avant la nouvelle marche vers la conquête du centre de Mimuli qui se trouvait à un kilomètre de cette crête conquise fut nécessaire pour le bilan de l'action. Les éléments du bataillon paracommando sur l'axe n° 1 proche du centre de Mimuli devaient attendre les éléments du n° 2 pour faire assaut ensemble sur le centre. L'action fut conclue vers 18 heures sous l'éclairage de l'Escadron de Reconnaissance.

Vers 20 heures, tout le Bataillon Para renforcé était installé à l'école primaire de Mimuli. La bataille de Mimuli se termina par une grande honte pour l'ennemi, mais aussi sur un grand espoir de nos soldats. Du côté ennemi, c'était inutile de compter encore le nombre des morts, tandis que pour les paras, on devait déplorer deux morts : Sergent Nzabonimpa et soldat Karamuka avec 5 blessés.

Pourquoi la bataille de Mimuli mérite-t-elle grandement notre attention particulière ? Sur le front Est, les débandades avaient fini par décourager tout patriote rwandais et avaient amplifié le spectre de l'exaspération devant la grandeur mythique de l'ennemi. Jusque-là, l'ennemi était considéré comme invincible, il était très redouté malgré un peu de moral amené par

l'arrivée des amis à Kigali, les paras belges et français, mais surtout le Bataillon zaïrois de la Division Spéciale Présidentielle qui avait pris part aux combats depuis deux jours, donc le 8 octobre avec assez de moyens d'engagement.

La bataille de Mimuli mérite encore une attention particulière car c'est là où pour la première fois les membres des Forces Armées Rwandaises se sont trouvés nez à nez avec l'ennemi et se sont acharnement battus pour le détruire littéralement à cet endroit. Nos forces à Mimuli ont décompté les morts et récupéré l'armement. Pour la première fois, la position occupée par l'ennemi était conquise avec la certitude de continuer la progression.

Un avion ami venait d'être abattu le 7. Même si Rwigema, Général-Major et chef des Inyenzi était tombé sous nos balles le 2 octobre, chez les soldats rwandais on ne le savait pas encore du moins exactement et la bataille dans les tournants de Nyabwishongwezi n'avait duré que quelques minutes avant que nos forces ne décrochent.

C'est donc avec cette bataille de Mimuli qui réveilla les Forces Armées Rwandaises en aiguisant leur bravoure, bref en les rendant

sensibles à leurs mérites et confiantes en leurs capacités. Ces réalités de la guerre étaient visibles par d'innombrables cadavres laissés sur le lieu alors que les Forces Armées Rwandaises au début n'avaient pas assez de confiance en elles. Ce fut donc une journée de démystification de l'ennemi.

Le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'AR qui était venu ce matin réorganiser les éléments sur place en les scindant en deux secteurs distincts et qui a reçu du Général la mission d'entreprendre une offensive à tout prix pour libérer la patrie selon ses propres termes aurait eu les difficultés de retenir ses larmes de gloire après avoir entendu le message du Commandant du Secteur, le Lt-Col. NSABIMANA qui disait : *Nous venons de détruire l'ennemi, plus d'une centaine de morts et beaucoup d'armes récupérées, nous avons libéré Mimuli et nous comptons entreprendre notre mission.*

Le 11 octobre au matin, trois Inyenzi dont un Capitaine qui tentait de s'évader à l'aube sont tués à Mimuli. Le bruit des mitrailleuses des paracommandos les avait tétanisés et cloués au sol de Mimuli jusqu'au matin dans le secteur de tir de la 3^{ème} compagnie paracommando, le héros de cette bataille.

Après, on reprit la progression avec la BIEAC arrivée ce matin. Le prochain objectif étant le ranch Cyonyo pour le Bataillon paracommando. Entre-temps, la vie civile s'organise : il faut faciliter le travail des fonctionnaires en même temps assurer la sécurité de la population en organisant ses déplacements et son ravitaillement, les marchés étant par endroit comme à Nyarugenge fermés momentanément. C'est ainsi que le gong unique est décidé de 8 heures du matin à 15 heures, pour plus tard aller à 16 heures.

Le 12 on devait attaquer Nyagatare considéré comme le gros lot. Le manque de renseignements sûrs sur l'ennemi et l'inefficacité des transmissions ont empêché l'attaque du 12 sur Nyagatare. On avait eu aussi une grave difficulté de mettre en liaison le Bataillon Paracommando et le Bataillon C.I. (01) du Major Musonera qui progressait sur l'axe Rukomo-Nyagatare en écrasant un élément ennemi désorganisé.

Sur le front Est, le contingent zaïrois, le Bataillon Huye et l'Escadron C devaient reconquérir Gabiro le 11 mais avec des combats épars mais durs et l'opération fut terminée vers 16 heures. Tandis qu'à l'Ouest on fêtait la victoire de Mimuli avant d'entamer les manœuvres d'attaque sur Nyagatare le 12 octobre, le front Est ne

connaissait pas encore d'évolution visible. Dans la matinée de ce 12, un Peloton AML 90 est allé s'installer en écran de surveillance sur les crêtes devant Gabiro.

Signalant un attroupement important d'Inyenzi à plus ou moins 10 Km de Gabiro sur la crête de Kageyo, le Commandant d'alors négligea cette information. Vers 15 heures, on fit mouvement vers Ryabega. Le Peloton AML en tête en contact devant Kageyo riposta, mais l'effectif ennemi et le moment furent que le Commandant décida de se replier sur Gabiro.

Le 11 octobre, le Bn Para Cdo continue la progression vers Nyagatare à la recherche du contact ennemi sur son axe. A la tombée de la nuit, il s'installa sur Mihingo où il restera impatiemment jusqu'au 13 octobre 1991.

13 Octobre :

Front Ouest

Le Bataillon Paracommando, une compagnie Bataillon C.I., la BIEAC sous la direction directe du Lt. Colonel NSABIMANA, Commandant de Secteur, doivent délivrer Nyagatare le 13. Le Bataillon Paracommando, devait constituer

l'élément de manœuvre, sous l'appui de la BIEAC et la protection flanc droit par la première Compagnie Bataillon C.I. Bugesera du Commandant Habineza qui constituait en même temps la réserve. L'objectif intermédiaire du Bataillon Paracommando était l'ancien détachement de Nyagatare. Cet objectif fut conquis sans aucune résistance. Arrivée à cet objectif à peu près à 3000 mètres du centre de Nyagatare, on voyait le Bataillon CI Bugesera sur la rive Ouest de l'Umuvumba. Au moment où ces unités s'installaient sur cet objectif intermédiaire en attendant la reprise de la progression, l'ennemi estimé à un Bataillon se déploie pour contre-attaquer.

C'était vers 17 H 15, les mitrailleuses de la BIEAC et du Bataillon Paracommando arrosent le tirailleur ennemi, jusqu'à ce que le dispositif ennemi se défit en cordes dépecées en 36 morceaux. Mais l'ennemi n'a pas voulu disparaître tout de suite, il a continué par des tirs sporadiques, c'est pourquoi le centre de Nyagatare étant un point vital pour les deux belligérants, personne ne voulait céder. C'est ainsi que les éléments d'appui organiques des bataillons paracommandos et CI Bugesera (01) devaient continuer le pilonnage jusqu'au matin.

L'irréparable

Sur le front Est, la journée du 13 fut aussi dure pour les combattants des deux côtés. L'aviation qui avait suspendu ses actions depuis le 8 soit un jour après la destruction d'un Islander rwandais, effectue une descente sur Gabiro, brisant ainsi une attaque ennemie, laissant beaucoup de morts et de matériel détruit.

Le Bataillon Huye, le Bataillon de Reconnaissance, et le Bataillon zaïrois, dans cette matinée du 13 octobre, décident de consolider leurs positions sur Gabiro. Mais on se décide d'éviter de faire quelque chose que ce soit dans l'optique de l'offensive. Vers 13 heures, l'ennemi attaqua en masse, il est engagé par les armes d'appui. Déjà les unités qui étaient sur la crête aux nouveaux bâtiments (camp militaire de Gabiro) sont largement dominés par les hommes du Major Kaka, maintenant évalués à plus de 3 bataillons appuyés, obligés à courir le dos vers le mur, laissant seuls quelques compagnies du Bataillon zaïrois, les FAR avaient commencé le mouvement de repli en débandade sans que les fusiliers aient l'occasion de tirer une cartouche, l'ennemi n'étant pas à leur portée. Ce qui n'a pas permis d'éviter des spéculations sur l'intelligence de certains responsables aux côtés de l'ennemi. Néanmoins,

La guerre d'histoire

dans toutes les guerres, les rumeurs vont bon train et les réalités ne sont connues que par ceux qui font subir, pour certains, la trouille, le choc ou le faux calcul brouillards ou jettent confusion sur de bonnes intentions.



Le Lt Col BNC Nshamba avec ses capts vaincus à Gabiro.

Les engins blindés se retirèrent de la crête, nouveaux bâtiments, pour s'installer sur la crête du Guest House puis sur la crête derrière le Guest



Les soldats zairois dans les tranchées en défense dans le Nord.

Houze. A ce moment, la menace n'était pas encore grande, le Commandant des opérations, le Colonel zairois Nabyola suggéra qu'on effectue une contre-attaque; on la fit jusqu'au Geste Houze, mais uniquement avec les engins blindés et peu de fusiliers zairois et Bataillon de Reconnaissance, le gros étant disloqué en ordre dispersé.

C'est ainsi que commença le malentendu entre les Commandants de Bataillons sur place et le Commandant des Opérations. C'était en réalité impossible d'y rester sans fusiliers. Gabiro est abandonné pour prendre position à Kiziguro. Le contingent zairois retourna à Goma. Le Bataillon Huze et une compagnie du Bataillon C.I. Bugesera (02) en débandade se regroupèrent deux jours après.

Pour le contingent zairois, cette guerre est absurde, on ne peut pas comprendre comment les soldats rwandais couraient en tous sens dès le contact ennemi avant de tirer une seule cartouche, laissant les zairois venus en renfort seuls sur le terrain. Nos amis disaient : « mais c'est une guerre politique ça. D'un côté, quand on ne voit pas l'ennemi, nos amis donnent une alerte rouge, lorsque l'ennemi se présente, nos lâches disparaissent incognito ! En fait, ils ne sont pas là pour se battre et donc se fruster à la mort voire l'accepter pour sauver la patrie. Ils sont là pour utiliser les zairois comme boucliers avant de s'autoproclamer des héros ! ».

Le Bataillon de Reconnaissance à court de munitions parce que surtout des fois les blindés combattaient seuls quand les fusiliers s'étaient enfuis, devait regagner Kigali le 14 octobre en

L'irréparable

nécessité de maintenance, mais aussi en attente des obus.

Depuis le 14 octobre, la suite des événements sur cet axe est banale jusqu'au 18. Certaines unités ont été réorganisées, le Commandant des opérations a été plusieurs fois changé et beaucoup de mutations dans divers unités opérées.

Sur le front Ouest, l'attaque sur Nyagatare est reprise par le Bataillon Paracommando. Le centre est repris le 14 à 10 heures sans résistance de l'ennemi, ce dernier ayant décampé toute la nuit après avoir emporté ou jeté dans la rivière Umuvumba ses blessés ou morts. Cependant, l'ennemi n'a pas pu emporter tous ses morts. On a pu dénombrer plus de 40 morts apparemment tués dans leurs abris, raison pour laquelle on n'avait pas pu les retrouver lors du repli des rescapés.

Après la conquête du centre de Nyagatare, le Lt. Colonel NSABIMANA ordonna aux troupes de reculer et défendre le centre à partir de la position Détachement Nyagatare et l'axe Nyagatare-Ngarama. C'est ici donc que naquit le génie de ce Colonel surnommé CASTAL pour dire le terrible, le fonceur, le cassant mais réfléchi. Au lieu de défendre le centre sur place, il a cédé le terrain pour laisser l'ennemi s'y engouffrer pour ensuite

La guerre d'octobre

l'encercler et l'écraser sans possibilités de se défendre ou se replier. C'est ce qui adviendra le 23 octobre à la prise de Ryabega.

Lors de la prise de Nyagatare, l'ennemi s'est replié, mais un jour après il est revenu dans le centre de Nyagatare où il faisait des patrouilles et des tirs d'intimidation avec des lance-roquettes multiples 107 mm. Ces convois ennemis sont observés tous les jours sur la route Gabiro-Kagitumba à la hauteur de Ryabega. Le Bataillon C.I. Bugesera a atteint Uwabahemba et Nshure après avoir nettoyé l'ennemi du chemin et fait des patrouilles dans ce secteur. La compagnie du Commandant Habineza occupe la position derrière la crête Murama et Cyonyo, tandis que la BIEAC rentre à Kigali après la prise de Nyagatare, ses munitions étant épuisées avant la fin de l'attaque.

Suivant les instructions de l'Etat-Major de l'Armée, les unités du secteur Ngarama ne devaient pas dépasser Nyagatare avant que celles du secteur Gabiro n'atteignent Ryabega. Donc les unités sur place, devaient rester sur la position de Nyagatare et effectuer des patrouilles dans leur quartier jusqu'à nouvel ordre.

L'irréparable

La journée du 15 n'a pas eu d'éclat notable sur tous les fronts même si à l'Ouest, la position est pilonnée à deux reprises aux roquettes mais sans provoquer de dégâts tant du côté matériel que humain.

La journée du 16 octobre à l'Ouest fut infortunée, quand à l'Est, le Bataillon Cdo Ruhengeri, le C.E. Commando Bigogwe, le Bataillon Gitarama, le Bataillon Huye et le premier Peloton Mortier 120 mm devaient mener une action pour libérer le camp Gabiro occupé par les Inyenzi le 13 octobre 1990. Les unités



Le Major BEM BIZIMUNGU expliquant un ordre d'opération au Chef Etat Major lors d'une inspection.

La guerre d'octobre

s'organisèrent à Nyakayaga pour marcher vers l'ennemi le 17 à 6 heures du matin.

18 octobre.

Le pilonnage à l'Est de toutes les crêtes au Nord-Ouest de Kabarore devait commencer le 17 à l'aube. Ces grandes unités conquièrent les crêtes lorsque l'appui déplaçait ses tirs vers l'aérodrome de Gabiro. Le Bataillon Commando Ruhengeri, sous le commandement du très opérationnel Major BEM Bizimungu dont les talents vont s'illustrer exceptionnels dans la contre guérilla qui ne sera pas traité dans ce travail, eut grand chaud ce jour-là. Il rencontra à moins de 2 Km de l'aérodrome de Gabiro une très forte résistance. Malheureusement, la défaillance des transmissions de ce jour-là ne permit pas d'appeler d'autres unités à la rescousse de cette vaillante unité. Ce fut alors le début d'une grande débandade, les commandos de l'une des unités les plus redoutables venaient de revivre comme leurs frères du Bataillon Huye, le spectre du désordre, de la peur et de l'échec.

Les militaires dispersés cherchaient le chemin pour rejoindre les centres logistiques de Kiziguro et même Kayonza, car beaucoup avaient passé plus

L'irréparable

de 2 jours sans manger. Seule la BIEAC avec son expérience se féliciterait d'être restée seule sur place en face de l'ennemi à Ndatemwa en installant des sentinelles partout, empêchant ainsi les éclaireurs ennemis de savoir que l'antenne logistique à Kiziguro était sous grande protection.

Sur le front Ouest du 17 au 22, pas d'action de grande importance. Seulement, des patrouilles amies et ennemies font quelques blessés de tous les côtés à Nyagatare et à Mirama. Seulement, le 19 octobre, le soldat Semanza, de la compagnie Mutara capturé le 8 octobre à Gabiro et fait prisonnier par l'ennemi entre dans le secteur avec un message de la part du Major Bunyenyezi au Commandant du Secteur Ngarama. C'était une lettre d'intimidation, mais qui révélait un certain signe de découragement chez l'ennemi. Semanza sera amené à Kigali par hélicoptère le même jour.

Tandis que les jours suivants un enfant de Nyagatare entra dans les lignes du secteur Ngarama avec un message du Major Kaka demandant à nos forces armées de se rendre sans condition. Au cours de cette même journée, une lettre anonyme est ramassée par une patrouille sur la crête Busana. Ce papier était accroché sur une branche d'arbre sur l'itinéraire souvent emprunté

La guerre d'octobre

par les patrouilleurs rwandais. La guerre psychologique devenait intensive.

Le 21 fut plutôt une journée de contradictions au niveau de l'Etat-Major. La compagnie Byumba commandée par le Commandant Mugaragu arrive à Nyagatare et reprend le sous-secteur de la première compagnie Paracommando qui devient réserve. Vers 19 heures, la Compagnie Byumba reçoit la mission de renforcer le front Gabiro.

Dans la même soirée, le Bataillon Paracommando reçoit une mission de faire mouvement le plus rapidement possible pour renforcer le Secteur Gabiro.

Ces ordres sont finalement annulés avant que l'exécution ne soit amorcée. L'Etat-Major de guerre eut du flair ce jour-là, en réajustant très vite le tir sinon les chances de succès risquaient de se réduire dangereusement. On décida d'attaquer Ryabega. Le jour d'attaque de Ryabega est fixé au 23 octobre. Le 22 fut consacré à la préparation de cette attaque. Une reconnaissance est faite à 17 heures.

L'action de l'aviation se concentre surtout sur Gabiro le 13, le 14 et le 17 octobre, brisant des fois une attaque ennemie quand elle ne détruisait pas

une de leurs positions défensives. L'aviation a donc à Gabiro eu une action déterminante d'autant plus que les fantassins n'avaient pas pu mener une action valable contre l'ennemi. C'est donc l'action des hélicoptères de combats, les gazelles notamment qui brouillaient et dispersaient les Inyenzi en défensive ou en action, qui ont empêché de pénétrer plus profondément sur le territoire rwandais surtout au front Est où plutôt avec les hommes au sol, l'ennemi n'avait pas du tout été inquiété outre mesure. Ici les hommes du Colonel pilote Ntahobari ont marqué leur indispensabilité.

Dans la nuit du 17, à l'Est, les hommes de la 3^{ème} Compagnie C.I. Bugesera et le Bataillon Ruhengeri se sont livrés à un duel sans merci, causant des victimes par suite à un manque de liaison. Ce fut le début du srucroît de chaos. Une dizaine de morts.

Au cours de cette débandade des unités de Gabiro, le Chef d'Etat-Major Adjoint, le Colonel Serubuga en compagnie du G 2 le Lt Col Nsenyumva, ont poussé à fond sur la psychologie sociale et sont décidés à riposter contre les coups de Kaka et Bunyenyezi en embarquant à bord d'un hélicoptère un Inyenzi de 14 ans, Budeyi Pierre capturé par le Bataillon Paracommando. Ils ont dit aux soldats qui couraient vers Kigali: « Mais

soldats, vous cédez le pays aux mains de l'ennemi en vous dirigeant vers Kigali, mais vous oubliez qu'ils cherchent à conquérir ce Kigali à moins que vous ne pensiez continuer à courir jusqu'au-delà de l'Akanyaru! Vous cédez la patrie à l'ennemi par peur de petits gamins comme celui-ci, c'est l'histoire de la Patrie en recul». C'est par ce mot, cet excès de nationalisme qui entra dans les esprits des hommes de ce front qui bouleversera les tendances en éveillant la bravoure des soldats. Les sous-officiers sur place avec des soldats demandèrent au Colonel Serubuga de rentrer à Kigali avec tous les Officiers Supérieurs sur place pour ne laisser le commandement qu'au Major Rwendeye. Ce dernier fut ainsi désigné sur demande des hommes de troupes, Chef du secteur Gabiro. Sous son commandement: la BIEAC, le Bataillon Commando Ruhengeri du Major BEM Bizimungu, le Centre d'Entraînement Commando du Commandant Tulikunkiko, le Bataillon Gitarama du Commandant Singirankabo, l'Escadron de Reconnaissance et la Compagnie PM du Major BEM Neretse vont reconquérir Gabiro et le reste du parc.

Pour la BIEAC, les bombes 120 mm étaient épuisées, il fallait momentanément utiliser les 82 m

L'irréparable

de fabrication chinoise. C'était le 18 octobre. Depuis ce jour, le front Est connut un ordre parfait comme cela marchait à l'Ouest depuis le 3 octobre. Ce 18 octobre appelle cependant le 18 novembre même si les actions menées après le 30 octobre ne feront pas l'objet de ce travail ici, étant donné que la guerre d'octobre est purement de type guerre classique contrairement aux batailles qui suivront et revêtant un caractère purement de guérilla. Notons en passant que ces guerres d'après octobre bien que revêtant un cachet particulier de guerre d'usure, ont provoqué beaucoup plus de dégâts humains surtout du côté de l'ennemi. Le travail actuel ne fera pas mention de cette période.

Mais pour les hommes qui ont délivré Gabiro et d'ailleurs toute la population militaire, le 18 novembre soit un mois après sa prise de commandement du Secteur Gabiro, après la victoire sur l'ennemi et presque la fin du ratissage dans le parc, une minute pas plus à une soirée du 18 novembre, se sont envolés les étoiles d'un héros. National, le Major BEMS Rwendeye. |

Sont brûlées et perdues aux yeux des Inyenzi mais sauvées et glorifiantes pour la Nation toute entière pour qui cet homme a marqué et marque encore le signe de la compétence et du patriotisme

La guerre d'octobre

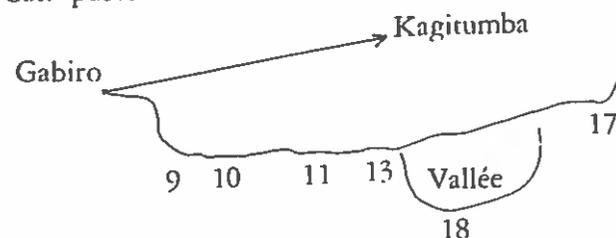
hors du commun. Pour que la patrie subsiste lui et ses hommes nous ont couverts



Kameya dit que Rwigema n'est pas mort. Moi aussi je sais que vous êtes vivant et toujours dans les cœurs de la majorité populaire du Rwanda.

L'irréparable

Son poste de commandement se trouvait à Gabiro



Ce matin, le carrefour n° 10 était occupé par deux compagnies : La 2^{ème} compagnie C.I. Bugesera et une Cie du Bn Gitarama, cela depuis 3 jours. Le Bn CI Bugesera (02), le Bn Gitarama et Cie Génie devaient progresser du Carrefour n° 10 à 30 km de Gabiro où il était arrivé motorisé pour marcher à pied sur la crête jusqu'au carrefour n° 17. Tandis que la première Compagnie C.I. du S/Lieutenant Maniragaba devait progresser vers le carrefour n° 18. Vers 17 heures, toutes les unités étaient déjà arrivées à leurs objectifs respectifs sans rencontrer une grande résistance.

Les unités qui avaient passé plus de 3 jours sur la position n° 10 ont quitté la position ce matin du 18 pour regagner Gabiro. Dans la soirée vers 17 heures 30, une jeep radio du Commandant Niyonsaba est en panne, on l'envoie à Gabiro pour

réparation. Arrivée au carrefour n° 10, les balles fusent de partout comme une grêle, mais la jeep parvient à s'échapper de l'embuscade. L'opérateur renseigne au Commandant de Bataillon C.I. qu'au carrefour n° 10 on vient de tirer sur la jeep radio envoyée en réparation, mais entre-temps, le Commandant du Secteur a entamé lui aussi un mouvement de retour au poste de commandement à Gabiro à bord d'une jeep radio de commandement, devant lui une Voiture blindée au bord de laquelle le S3 Secteur, le Commandant Hitimana Joseph et derrière le Commandant de Secteur, une Jeep ambulance dans laquelle se trouvait le Commandant Médecin Ntamuhanga et derrière lui un camion de soldats de la Compagnie Génie pour la protection de la colonne alors que le Commandant Niyonsaba et son S3 le Capitaine Bykusenge venaient derrière avec leurs hommes après la première Compagnie C.I. (02).

Le message de la jeep radio avait été capté par le Premier Sergent Uwimana, chauffeur du Major, mais à l'âme qui ne se soustrait jamais du destin, le Major refusa d'emprunter (Le VBL) véhicule blindé léger, minimisant l'importance des Inyenzi sur un carrefour où deux compagnies venaient de passer plus de 3 jours en fouillant

L'irréparable

systématiquement tous ses alentours et lequel carrefour ces unités n'avaient quitté que ce matin.

Au carrefour n° 10, lorsque le convoi arrive au milieu du dispositif d'embuscade ennemie, ce dernier engagea un feu nourri, la Voiture blindée est touchée mais parvient à s'en échapper, la jeep de commandement est touchée et plus de 5 balles touchèrent le Major dans la partie ventrale et sur le thorax, le chauffeur est blessé aux bras et à l'épaule mais parvient à continuer jusqu'à Gabiro où le Major dans le coma devait être récupéré par un hélicoptère avant de succomber dans l'avion avant d'arriver à l'hôpital.

La jeep ambulance du Commandant médecin Ntamuhanga fut détruite sur le champ dans l'état alors que les soldats dans le camion de derrière avaient débarqué et pris fuite. Les rumeurs coururent dans la suite comme quoi si ces lâches soldats avaient riposté au moins l'ambulance et ses occupants auraient été sauvés ! Quelques instants après le Bataillon CI (02) et la première compagnie CI devaient arriver sur place. La 1^{ère} Cie CI (02) devait récupérer les blessés en vue d'une évacuation éventuelle, mais à la sortie de son véhicule au moment où ses hommes s'organisaient

La guerre d'octobre

pour contre-attaquer et prendre les blessés, le S/Lt Maniragaba fut touché mortellement.

L'ennemi disposait de beaucoup de mitrailleuses et occupait une position dominante. Le Commandant Niyonsaba ordonna au Capitaine Byukusenge de faire la relève, aussitôt il prit le commandement ; c'était 18 h 30 passée, ledit Capitaine reçut aussi tout de suite avant qu'il n'entreprenne quoi que ce soit, une balle dans l'épaule et la première Compagnie CI n'eut plus de Commandant, le Commandant Niyonsaba ordonna alors de reculer pour une défense en vue d'une attaque le lendemain. La visibilité devenait aussi réduite.

La mort de ce Major qui devait comme nous allons le voir, délivrer Gabiro et participé vaillamment à la reconquête du territoire national a suscité pas mal de spéculations. Les mal intentionnés disaient que le Major a été l'objet d'un complot parce qu'il devenait populaire au sein des Forces Armées Rwandaises et que dans le civil, il était très crédible.

On supposa que c'étaient les discrédités de l'Etat-Major qui avaient conspiré contre sa personne, mais d'autres ont dit que l'incompréhension venait

du fait que le Baraillon C.I. Bugesera (02) s'est résigné à imaginer une contre-attaque le lendemain alors que nos véhicules, notre ambulance, nos blessés et victimes n'étaient pas encore récupérés. Beaucoup de soldats ont parié à la trahison ou à la lâcheté, mais c'était aussi oublié que l'ennemi avait l'expérience des ambuscades.

La journée du 19 octobre, les Inyenzi massés à Rwagitima sont massacrés avant que les rescapés ne s'installent sur les hautes crêtes dominant la colline Nyakayaga (Bukomane bwa Nyakayaga).

Les batailles de Bukomane dans le secteur Mutara furent les plus dures étant donné que l'ennemi dominait complètement en relief, défavorisé en portée avec le 82 mm alors que l'ennemi disposait d'une Orgue de Staline qui bombardait à partir de Kabarore. Mais un commandement très ordonné, une détermination des Forces Armées Rwandaises ont permis de déloger l'ennemi au bout de trois jours de rudes combats.

La suite des événements sera déterminée par la bonne action du 23 octobre 1990 lors de l'attaque sur Ryabega.

Tandis que les médias étrangers nous abreuyaient du bon spectacle à sensation — Kigali assiégé; les rebelles sont à 70 Km de la capitale et se préparent à l'assaut; la grande jacquerie des hutu; l'Afrique et la corruption; Kigali la fin de règne! Les Inyenzi de Kamwezi pour Mbarara lançaient ce message de détresse, complètement déboussolés — « Vous informez retour éléments troupe de Recce (.) La situation est très compliquée (.) Pas d'accès favorable. Ok. Ok. (.) Qu'est-ce que vous pensez que vous pouvez faire? Difficile à répondre (.) Les positions ennemies sont très serrées; il est extrêmement vigilant. De toutes les façons la mère sorcière nous prévient que si nous ne lançons pas plusieurs attaques avant la date, l'ennemi sera prêt à nous écraser ce jour-là (.)

Débarressez-vous de tous ceux qui osent violer les interdits. Soyez prêts avec toutes vos troupes. Nous attendons un mot de la mère sorcière pour vous dire ce que vous devez faire Fullstop », la capitale, elle en réaction contre cette mauvaise attitude à l'égard du Rwanda avait provoqué un sentiment national très fort. La journée du 20 octobre marqua un accent particulier de la population de la ville de Kigali qui dans l'adage rwandais « Akari ku mutima gasesekara ku munwa

L'irréparable

(ce qui hante le cœur et l'esprit s'exprime par les modifications dans la physionomie).

Ce 20 octobre fut une journée faste pour la capitale. Les véhicules, les motocyclettes, les vélos n'ont pas eu d'inquiétude quant à l'amortissement n'ayant pas droit de sortir de garage.

Toute la capitale, enfants, blancs, indiens, vieillards... tout le monde était au stade Nyamirambo vers 9 heures du matin. Tout l'intérieur du stade et ses alentours étaient envahis, le noir domine, quelques jaunes parsemés de blancs visiblement se noient dans une masse compacte. Et le Préfet de lancer des slogans : « L'ennemi du Rwanda c'est qui ? (2 ou 3 fois).

Ce sont les Inyenzi, leurs complices et leurs soutiens, scandait la masse en guise de réponse. C'était difficile de comprendre ce qui se passait. On s' imagine mal ce que penserait un Inyenzi, témoin de cette manifestation populaire des habitants de Kigali en guise de soutien aux Forces Armées Rwandaises et à son Chef.

Vraiment c'était un événement incroyable pour paraître narrable. Il n'y avait plus de cour ou la cour était trop bondée pour comprendre le phénomène. Les toitures enfumées de jeunes

La guerre d'octobre

garçons aux casquettes barricoles. Je ne distinguais presque plus rien. C'était une véritable marée humaine. Tandis que les hommes du FPR réclamaient la tête du Chef de l'Etat, le Général Habyarimana. La foule elle disait : « *Habyurimana komeza utuyobore, nta wundi dushaka* ». Habyarimana guide bien aimé, nous ne voulons d'autre père que vous.

Certainement que le rapport parvenu aux Inkotanyi à propos de ce jour n'était pas des plus encourageants pour eux qui misaient encore sur une possibilité d'appui populaire surtout des intellectuels de la Capitale. Le moral des Inkotanyi chuta alors considérablement alors que celui des Forces Armées Rwandaises remontait en flèche.

La bataille de RYABEGA.

Nous avons vu que sur le front Ouest, on est resté sur la position NYAGATARE depuis le 14 sans action vers l'ennemi de façon sérieuse. Ce 23 octobre fut décidé pour attaquer RYABEGA au lieu d'attendre les éléments du front Gabiro en désordre jusqu'au 18. Car la règle générale de toutes les batailles est de foncer toujours là où une brèche se crée.



Le Cdt BEM Nsabimana et le C/SC Nsabimana préparent l'assaut sur Ryabega le 22 octobre à 17 h.

Dans la nuit du 22 au 23 octobre, la compagnie BYUMBA (01) du Commandant MUGARAGU se place sur la crête Gisbeshe ; la 2ème compagnie Paracommando occupa la crête Butana. Tandis que la 1ère compagnie CI (01) du Commandant HABINEZA occupa la crête RUTARAKA. La mise en place était terminée avant la levée du jour.

L'attaque sur RYABEGA par la 3ème compagnie Paracommando, une partie de l'Escadron de Reconnaissance et une partie de l'SP Bataillon para avec un peloton AML restaient en défensive sur la position à NYAGATARE.

Vers 5 H 30, un contact avec l'ennemi se fit contre un ennemi en mouvement vers RWUMURIRO. La bataille est livrée sur le flanc de CYABAHANGA. L'ennemi essaie d'atteindre le sommet de la crête. Le Bataillon paracommando exécute une manœuvre de débordement par la gauche par une partie de la 3ème compagnie paracommando pour basculer l'ennemi sur le flanc Cyabahanga côté Ryabega où il sera massacré en masse. Des morts, plus une compagnie, un CSR, 1 bitube, une lance-roquettes multiple, une camionnette Unimog et un camion Tata brûlés. Beaucoup de munitions sont déchargées du camion ennemi pour être rechargées sur le camion ami. Tandis que le Bataillon Paracommando déplorait uniquement un mort et deux blessés. Le 21, le Major Nyirigira avait été envoyé, venu de Soroti (nord Uganda) commander le Secteur Ryabega en remplacement de Capitaine Cyiza qui commandait le 3ème bataillon renforcé. Lorsque les hommes du Colonel Nsabimana attaquèrent

L'irréparable

Ryabega très tôt matin du 23, le Bataillon de Nyirigira résiste jusqu'à 10 heures où il appelle les renforts qui arrivent vers 16 heures, les Majors Bunyenyezi et Bayingana sont là pour superviser l'opération en amenant un 3^{ème} Bataillon en renfort.

Quelques instants après que le Bataillon paracommando eût contact avec l'ennemi, la compagnie Byumba (01) détruisit deux véhicules ennemis en direction de Gabiro. Tous les occupants en tentative de fuite furent tués. C'est dans cette fusillade que les Majors Bayingana et Bunyenyezi perdirent la vie.

Les hommes des chefs perdus tentèrent une attaque suicide contre la Compagnie Byumba (01) du Commandant Mugaragu sans succès. La compagnie Byumba fit un carnage à partir de cette position et capture le Major Nyirigira.

Après une courte réorganisation sur Cyabahanga, on passa au nettoyage de Ryabega. Ce point fut entre les mains des Forces Armées Rwandaises vers 18 heures 30.

Réorganisation et consolidation sur la position après avoir dénombré plus d'une centaine de morts et beaucoup de matériels saisis

La guerre d'octobre

notamment le canon bitube de 37 mm AA et lance-roquettes multiple de 107 mm comme dit plus haut.

Cette journée fut évidemment dure pour le Bataillon Bugesera (01) du Major Musonera qui manœuvre à Uwabahemba. Le Bataillon en question encerclé par l'ennemi réalisera une rupture d'encerclement par le génie de cet éminent Officier, naturellement taciturne pour être pensif. Il sera aidé dans cette manœuvre de dégagement par une partie des éléments du Bataillon paracommando resté à Akajuka, dépêchée pour la circonstance. Ces éléments regagnèrent Akajuka après la mission dans l'après-midi du 23 octobre. L'ennemi avait eu l'astuce de forcer sur tous les fronts. C'est ainsi que l'Est ne fut pas du tout épargné. L'ennemi a repoussé les Forces Armées Rwandaises jusqu'à Kiziguro dans leur zone de rassemblement restant positionné à Nyakayaga après avoir conquis Kabarore la veille. Un hélicoptère de combat est détruit, à bord le feu Capitaine Tuyiringire et Commandant Kanyamibwa rescapé. Plusieurs fois héros après avoir fait des sorties sur Kabarore le 21 et 22 à Nyakayaga où l'ennemi en défensive a été déterré, où un assaut a été brisé et le centre de Namuhemura fortement bombardé par l'aviation. Cet élément fut donc largement efficace pour

L'irréparable

équilibrer le nombre au départ écrasant pour les Forces Armées Rwandaises dont les effectifs ne sont pas encore dans les proportions de l'agresseur.

C'est ainsi que les hommes du Major Rwendeye au sobriquet de Gudérien pour sa témérité, et sa bravoure, ont entrepris une contre-offensive très meurtrière, laissant des centaines de morts, plus d'un bataillon tué gisant sous les buissons, l'action de la Compagnie Génie fut des plus dures. L'ennemi vaincu déjà à l'Ouest avec le cataclysme de Ryabega essuyait un échec cuisant, mais déroutant à l'Est jusqu'à se replier sur Gabiro.

Cependant, la joie du 23 octobre 1990, bien qu'inoubliable dans l'histoire des mérites des Forces Armées Rwandaises, passer sous silence la journée du 23 janvier 1991 dans le cadre de ce triste événement qu'est la guerre d'octobre paraîtrait à coup sûr une précipitation évasive de ma part même si les combats les plus atroces, les plus meurtriers ne seront pas tous relatés ici. La prise de Ruhengeri une partie de la journée du 23 janvier 1991 fut sans doute une épisode très malheureuse pour les Forces Armées Rwandaises pendant toute cette triste guerre. Incompréhensible parce que les Forces Armées Rwandaises étaient tellement organisées et expérimentées qu'il était

La guerre d'octobre

normalement impossible qu'une pareille action ennemie soit concevable et réalisable. Tout le parc était entièrement nettoyé, les frontières étaient soigneusement gardées, les hommes du FPR boutés hors de nos frontières. Quelques combats épars d'Inyenzi aventuriers flanqués de bravoure déjà perdue dans Byumba et Ruhengeri, ne gardant en eux qu'un stoïsme mal compris d'un groupe désorienté dans une conception surannée des relations humaines. Ces hommes n'ont pas compris que palestinien, juif, boers, noirs...viennent tous d'un même arbre — humanité — et des mêmes racines — Dieu —.

Les médias du monde entier ont savouré une information : la deuxième ville du pays aux mains des rebelles. Ces derniers sont déterminés à faire assaut sur la capitale en moins de deux jours. C'était au soir du 23 janvier 1991.

Ruhengeri mis à sac par les Inkotanyi

Vers 3 heures du matin, le brigadier de la commune Kinigi téléphona au Directeur de la prison de Ruhengeri, l'Adjudant Chef Sukiranya pour le prévenir d'une attaque des Inyenzi de grande envergure en ces termes : « Portant de longues vestes pour dissimuler les armes, les

Inyenzi descendent en masse pour attaquer la ville, ils viennent en courant, préparez-vous. »

Il a donné le même message au Commandant Karemera. Et le Commandant et l'Adjudant Chef, tous les deux ont téléphoné au Commandant des opérations dans le secteur Ruhengeri, pour lui faire part du message envoyé par le brigadier de la commune Kinigi.

Presqu'au même moment, le responsable du Peloton appui sur la hauteur surplombant la prison de Ruhengeri, l'Adjudant Rubondo de la Compagnie Gisenyi, venu en renfort à la prison, venait d'observer dans la direction de l'ORTPN des balles traçantes et entendit des bruits de bombes !

Le Commandant pensait qu'il fallait continuer à maintenir l'ennemi sous observation. L'adjudant Rubondo se posait ici la question de savoir s'il pouvait à 3 heures du matin, continuer à observer la progression ennemie comme s'il avait des appareils de vision à infra !

Mais entre-temps, le Commandant Karemera qui dirigeait la défense du Groupement avec 50 hommes, avait envoyé le Lieutenant Ndereyimana

Léandre aller patrouiller dans la région de Kinigi et lui tenir informé régulièrement de la situation.

Vers 4 heures 30 du matin, la jeep du Ministère de la Santé au bord duquel le Lieutenant gendarme Ndereyimana se déplaçait a reçu des balles le dit Lieutenant a été blessé aux jambes, laissant la jeep aux mains des Inkotanyi.

Le Lieutenant a immédiatement informé le Commandant de la situation. Le Commandant Karemera a directement avisé le Commandant des opérations, après quoi il a demandé à ses hommes de se défendre à outrance, il a en outre avisé le Lieutenant Munyabarenzi par le biais de Sukiranya, Directeur de la prison de Ruhengeri que le Lieutenant gendarme Ndereyimana venait d'être attaqué en patrouille et qu'il fallait donc se préparer à riposter.

Cependant le Lieutenant Munyabarenzi ne pouvait pas communiquer avec le Commandant Karemera, que par téléphone situé au Bureau du Directeur de prison. Et qui plus est, n'avait que 20 personnes avec lui pour garder la prison alors que l'Etat-Major de guerre avait demandé de renforcer la garde des prisons.

Vers 4 heures du matin, le Bataillon Huye passait par Ruhengeri avec le Bataillon PM. Le Bataillon Huye devait continuer et regagner le camp Mukamira constituer une réserve du secteur Ruhengeri. Vers 5 h 15', le Groupement de Ruhengeri fut attaqué. L'ennemi a d'abord tiré à partir de loin pour appeler la défense du camp à tirer avant de percevoir l'ennemi et l'anéantir lorsque ses munitions seront épuisées. Et effectivement, à l'assaut du Groupement, seule la MAG disposait d'une caisse de munitions, les armes individuelles n'ayant plus de cartouches au début de l'attaque.

Le premier sergent Ngirababo qui tirait avec la MAG a vu son chef, le commandant Karemera écrasé sous une bombe, alors qu'il commandait directement la MAG, les autres militaires déjà massacrés par les Inyenzi dans les positions défensives que 31 personnes dont le Commandant Karemera ont été tués sur le champ, vider sa caisse de munitions et empêcha aux Inyenzi de passer par l'entrée du camp et les obligeant ainsi à contourner le camp côté ouest. C'est dans cet encerclement que toute la garde a été décimée. Mais faut-il vraiment exalter la bravoure, le patriotisme exemplaire du feu Commandant Karemera et ses hommes tombés au champ d'honneur sans jamais penser à



Le Cdt Gd Karemera, mort en libérateur de la Patrie.

quitter leurs positions. Se battant corps et âme jusqu'au dernier.

Vers 7 heures 30, le camp était complètement neutralisé, les Inyenzi sont donc allés directement vers la prison dans le sens Est-Nord-Ouest en longeant le flanc de la colline dominant la prison, lorsque les autres se consolidaient au Groupement.

Le Bataillon PM venu en renfort était toujours dans les autobus, et lorsque le Groupement était aux mains de l'ennemi, le S3 Secteur devait vers 7 heures 10, décider d'aller avec cette unité PM renforcer les positions de défense

du groupement, mais c'était trop tard parce qu'arrivé tout près du camp, les bus ont été accueillis par des feux fortement nourris, et se sont repliés pour se réorganiser et appuyer la défense de l'EGENA. Entre-temps, le Major Hakizimana qui avait conduit l'unité PM personnellement aurait téléphoné au Colonel Serubuga pour des précisions et lui demander un renfort.

Vers 11 heures, soit 3 heures après, le Bataillon Paracommando faisait irruption dans la ville de Ruhengeri pour la délivrer. Alors que vers 7 heures 30, la prison était envahie par plus d'une compagnie. La mitrailleuse a eu enrayage, et n'a tiré que deux coups. L'Adjudant Rubondo qui avait 2 MAG pour tenir aussi l'entrée de la prison n'a pas tiré parce que, disait-il, le Commandant des opérations ne lui avait pas donné ordre de tirer à temps ! il n'a donc que tiré tardivement pour protéger Sukiranya qui s'enfuyait vers le centre des opérations ! En tout cas à la prison, le Lieutenant Munyabarenzi comme ses 22 hommes s'est enfui avant de tirer parce que surpassé par un grand nombre d'Inyenzi et sa MAG enrayée !

Ainsi, on fit sortir tous les prisonniers. Les complices des Inyenzi ont aidé les hommes du FPR à repérer Lizinde, Biseruka et Muvunanyambo

alors que les autres se dispersaient dans la panique dans la nature et dans tous les sens, surtout vers Nyakinama, vers Gisenyi où une partie des prisonniers s'étaient emparés des autobus pour des destinations inconnues furent arrêtés à Mukingo par les éléments du Bataillon commando Huye conduits par le Major Uwimana. Abattez tout le monde !, ordonna un inconnu en crac ! Le Major Uwimana refusa d'obtempérer à ces injonctions, pensant qu'on ne tue pas un prisonnier qu'on garde et qui montre son calme et dont la condamnation à mort s'il y en a n'est pas en phase d'exécution.

L'Adjudant Chef Sukiranya et le Lieutenant Munyabarenzi sont allés directement dire au Commandant de secteur que les Inyenzi étaient parvenus à s'emparer de la prison et libérer les prisonniers, or, il n'y avait plus d'éléments pour intervenir. Ainsi les Inyenzi et les prisonniers libérés prirent plusieurs directions, mais principalement celle de Kinigi où ils avaient installé leur poste de commandement. Le Capitaine Kayitare qui avait échappé à la mort dans le Mutara dirigeait, disait-on, l'opération.

Le Bataillon PM malgré la bravoure et l'expérience de ses hommes venait d'assister impuissant à la mise au pas de la ville. Tandis que

tout le camp Muhoza pleurait trop de morts, les autres gendarmes erraient dans la nature sans artères. Il a fallu une intervention héroïque du Bataillon Paracommando et le Bataillon Huye bien que stoppé par un flot de prisonniers en fuite à Mukingo après l'invasion de la ville comme nous venons de le voir. Après de durs combats, la ville fut libérée à 14 h.

L'arrivé des Inkotanyi dans cette Ville avec le pillage, les maisons abîmées, les jeunes filles violées et les vieillards traumatisés a suscité pas mal de spéculations. Les Inkotanyi ont suivi les Ruhurura de Musanze via les volcans et sont passés par l'ORTPN à Kinigi sans moindre résistance alors qu'en réalité cette voie était obligée pour venir d'Uganda vers le Rwanda en passant par l'Urugano, la forêt de bambous. Une collaboration avec l'ennemi ou une impéritie grave des autorités militaires du secteur! Pendant la guerre, il n'est pas facile de distinguer un fait entaché de la trahison, de l'incapacité du mal intentionné. *Abantu banyogota ibigori, barya n'imisigati bagafata umugi!* disait une population désespérée. De toute les façons, une intelligence avec l'ennemi des autorités sur place n'est guère démontrable car l'épouse du Colonel Uwihoreye et ses enfants ont subi comme tout le monde des

bombardements et la peur et ne sont sortis de la maison que par les éléments du Bataillon Paracommando venus soulager et chercher d'éventuels blessés pour évacuation vers les soins. Ruhengeri a été pris parce que le Lt Colonel Uwihoreye dédaignait les Inyenzi au mépris.

Revenant à nos moutons, le 23 Octobre au soir, Kampala avait été alerté par la mort des deux Chefs Inyenzi, Bayingana et Bunyenyezi, au moment où on gardait de mémoire fraîche la disparition de leur chef souvent couvert de légende, l'invincible vaincu, le Général-Major Rwigema. On ne pouvait pas déforer le front Gabiro pour une contre-attaque à Ryabega, mais on ne pouvait pas continuer à se battre sans possibilités de ravitaillement. C'est ainsi que le 24 octobre eut une futile contre-attaque de l'ennemi de plus de deux bataillons sur Ryabega en provenance de Kagitumba, alors qu'un cessez-le-feu avait été décidé à partir de 10 h. Alerté par la compagnie Byumba (01) « si vous n'arrivez pas maintenant, vous n'arriverez jamais », le Bataillon paracommando intervient très rapidement et agressivement. L'assaut est monté contre l'ennemi de façon foudroyante. L'ennemi reprend fuite et est poursuivi sur plus ou moins 2 Km. La poursuite est cependant arrêtée délibérément après avoir fait subir à l'ennemi de lourdes pertes.

L'irréparable

Plus de 150 corps dénombrés sans compter ceux qui ont échappé et morts dans des broussailles. Plus de 150 Kalachnikovs, 2 lance-roquettes, un mortier 60 mm capturés ou trouvés sur les lieux, alors que les Forces Armées Rwandaises elles, n'ont subi que de moindres dégâts : pas de mort, des blessés.

Ce jour-là, le moral des Forces Armées Rwandaise est au zénith que le lendemain 25 octobre, la compagnie Byumba (02) et les éléments du Bataillon paracommando restés sur la position à Akajuka sur la position du détachement Nyagatare feront une attaque sur le centre de Nyagatare avec méthode et assurance que vers 12 heures, le centre était repris. La fouille de la vallée Umuvumba avec le concours de la population sera exécutée le 26 Octobre dans la matinée. Quinconces de morts ! C'était horrible à voir.

Des corps des hommes déchiquetés et jonchés dans les broussailles comme des rats, c'est innoui. Sur les fronts pourtant, l'allégresse du 23 au 24 fut interrompue dans la nuit du 25 au 26 lorsque vers 21 heures, la Compagnie Byumba (01), cette prestigieuse unité qui avait capturé la veille le Major Nyirigira, devait, suite à une fausse alerte, se disperser en désordre dans la peur d'un ennemi fantomaresque. Tout les militaires de la 210

La guerre d'octobre

Compagnie Byumba se ruèrent en débandade dans la position du Bataillon paracommando en criant au secours.

Ils seront vite recueillis, tranquilisés et renvoyés dans leur position immédiatement.



Orgue de Staline saisi à l'Eni à Rya ega le 23 octobre 1990.

L'irresponsable



Un Canon russe 107 mm. A 6 pds sur chenilles le 23 octobre 1990.

Les journées du 26 au 27 furent assez calmes.

Quelques éléments ennemis isolés sont tués dans le secteur Ouest. A l'Est, après la prise du commandement par le Major Rwendeje, le 18 octobre 1990, car auparavant il était S3 du secteur Gabiro sous les différents commandements, l'ordre régnait dans le secteur, de rudes combats avaient eu lieu les 20, 21, et 23 octobre.

Après ce jour-là, les autres combats étaient éparés, les engins blindés n'étaient plus sur place car rentrés au camp le 14 pour revenir le 28 octobre.

La guerre d'usure



Les deux chefs EM Adjoints aux côtés de leurs chefs de secteur à gauche l'Adjoint du Cef Jembage du FAR et Cef CDM Euzébio et à droite le Chef EM le Général Habyarimana dans le Matari à l'occasion d'une inspection au front.
La collaboration entre ces deux hommes au titre de Cefchef a permis une harmonie dans l'action.

après la maintenance et le ravitaillement en munitions. Seul le secteur Ngarama disposait de l'Escadron A très opérationnel du Lieutenant Sagahutu, le même qui a entamé le rêve fou de reconquête du pouvoir en inhumant Rwigyema à



*À gauche le Col Passiro, à droite le Col Imbaga entourés de
Général Mubaramba, derrière le Général. Chacun aux côtés
l'officier GI le Lt Col BSM Rwabwinda*

Nocna le 2 octobre. Abagwetyezi disent que
Rwigema n'a pas été tué.

Le 26 octobre, après la capture de la ligne de
ravitaillement ennemi à Ryabega, les hommes du
Major Rwendye décident de passer à l'action et
d'élirer Gabiro, mais l'ennemi coupé dans ses
derrières devait éviter l'encerclement et décider le
repli dans la nuit du 24 au 25 octobre surtout vers
l'Akagera. Gabiro resta désert, mais les Forces

Armées Rwandaises ne sont pas informées, faisant
assaut sur les lieux, on reprit le camp sans la
moindre résistance. La jonction des unités de deux
secteurs est réalisée le 27 octobre, mais sur le
chemin des cadavres partout. A cette date, on
débuta la marche vers Kagitumba.



Les Imbangurikubanza sûrs de la victoire.

La première résistance fut croisée près du
mont Rwimiyaga à 15 heures alors qu'il pleuvait
abondamment, mais la pluie n'avait jamais été un
obstacle. Devant les balles, la trouille chauffera
plus que les fourneaux à haut degré. Lors de cette

L'irréparable

rencontre, on n'a pas pu dénombrer de morts côté ennemi mais beaucoup d'armes abandonnées sont récupérées. La jonction des éléments de deux Secteurs est réalisée à Ryabega. Un camion du Bataillon CI Bugesera (01) capturé par l'ennemi et une camionnette Nissan abandonnés par l'ennemi lors de l'attaque de Ryabega sont récupérés le 27 octobre. Le 28 octobre, on reprit la marche vers Kagitumba. On arrivera à Ntoma le soir et on y passa la nuit.

Depuis le 26 octobre, l'ennemi s'est rendu compte que la guerre n'est jamais pour personne une mer à boire. L'ennemi s'était vu mentalement, psychologiquement diminué. Ni l'entraînement ni l'armement sophistiqué ni les appuis de tout genre n'avaient suffi pour aller droit au but et gagner aussi rapidement qu'il le croyait ou tardivement si le cours des événements pouvait le lui permettre. Pas même leur destin n'avait suffi pour leur dire que rien ne pouvait imposer une mauvaise volonté à qui Dieu n'a pas encore levé la main.

Dès le 26, l'ennemi a commencé à s'enfuir vers l'Uganda, les autres sont allés dans le parc de l'Akagera surtout à Namuhemura, centre d'instruction des Inyenzi. A partir du 26, la conquête des crêtes, des points suspects se faisaient

La guerre d'octobre

après des actions coordonnées de la BIEAC avec ses bombes mortières 120 mm de fabrication égyptienne.

Le Bataillon CI Bugesera conquiert Gakindo le 28 octobre. Les compagnies Byumba (01) et (02) gardent Ryabega et Nyagatare. Le Bataillon paracommando doit progresser sur l'axe Nyagatare — Ntoma et conquérir l'objectif ranch Kanyinya et Ntoma. C'est le 29 à 13 heures que l'objectif Ntoma est conquis. Les unités du secteur Gabiro et Ngarama se retrouvent encore à cette position vers 14 heures. Ce soir même, on commença à pilonner la position de Kagitumba où l'ennemi s'était retranché en première position de recueil. L'action de l'artillerie fut tellement efficace que l'ennemi se décida de dégager l'endroit après avoir brûlé tout ce qui était sur place avant que le ciel ne s'écroule sur sa tête.

La reconquête de Kagitumba

Selon la population, l'ennemi a pris la fuite vers l'Uganda mais quelques éléments ennemis se sont retranchés vers Namuhemura où les Inyenzi s'entraînaient. Les éléments du secteur Gabiro ayant passé la nuit à Ntoma doivent progresser sur l'axe principal Gabiro-Kagitumba, au milieu le Bataillon CI Bugesera (01), le Bataillon



De gauche à droite : Le colonel BIZIYU, le Colonel BIZIMANA, le Colonel BIZIYU, le chef EMER Adjuvante et le chef EN GON (cette image a été prise à droite) après la prise de poste frontalière le 31 octobre à Kagitumba.

paracommando à gauche pour conquérir la crête de Nyabwishongwezi — Cymbogo et Kagitumba.

Vers midi, Nyabwishongwezi est conquise sans difficultés et on retrouve li-buz l'épave de l'Islander de l'Escadille Aviation avec les corps de nos pilotes tués dans le crash.

Vers 14 heures, la crête intermédiaire était conquise avant de conquérir à 15 heures la crête

Cymbogo. Pour éviter un embouteillage inutile, le Bataillon CI (02) et les éléments du secteur Gabiro feront assaut sur Kagitumba où la jonction est réalisée à 17 heures 30. Kagitumba tombe entre les mains des Forces Armées Rwandaises. C'est l'allégresse totale. Les unités se retirèrent de la douane après deux heures pour passer la nuit à retraite de la frontière mais à distance d'armes d'appui.



Il est vrai que ces hommes n'ont pas été les seuls avec leurs EN à Nyanama laisser la nation de la paracommando mais ils ont été les meilleurs soldats de la nation. De droite vers la gauche, le Col BIZI Nwabimana, Col de secteur, le Col Niyonzima du Bn CI (2), le Major CGSC Nwabwera, Col BIZIYU, le Major HATIMANA Et secteur, Major Mubere Nwabwanga, responsable de la santé au front, le Major BEN Nwabwera, le Col BENI Nwabwera, Col secteur Gabiro.

L'irréparable

Ce fut donc la fin de la guerre et le début des batailles. Le Parc National de l'Akagera est plein d'Inyenzi qu'il faudrait massacrer avant qu'il ne s'enfuient ni vers l'Uganda ni vers la Tanzanie. Mais ces hommes sont formés pour la guérilla même si malgré cela ils devront être battus. Ceux qui sont déjà retournés en Uganda s'organisent pour des actions dans tout Byumba et Ruhengeri. Ce jour-là, la victoire chantée à Kigali à l'État-Major particulièrement avec leur célèbre « Ngabo z'u Rwanda mukomere » et celle des soldats de Kagitumba dans une allégresse venait d'éteindre définitivement les vulgaires ambitions des agresseurs qui venaient de perdre tout espoir de restaurer la monarchie au Rwanda.



Braves parmi les grands combattants rwandais.

C'ETAIT UN MAUVAIS REVE .

Une aventure scabreuse, sans issue; une action suicidaire et démystificatrice. C'est le remords de Kaguta au cours de la journée du 30 octobre 1990. Il vient d'essayer trois défaites graves.

1. Presque tous les hommes qui l'avaient placé au pouvoir sont morts, à la tête son meilleur Lieutenant, Fred Rwigema.
2. Président en exercice de l'organisation de l'Unité Africaine, il a, en décidant d'envahir le Rwanda pour régler un problème qui pourtant était à sa charge pour un règlement pacifique, porté déshonneur à la dignité des Chefs d'Etats africains.

3. Dans l'art de la guerre, Kaguta avait certainement oublié un élément pourtant indispensable à mener sérieusement une guerre. Le milieu dans lequel devait évoluer cette action. Car l'Uganda a été conquis parce qu'il y avait en chaos avec un peuple las des sauvageries. Il fallait

éviter une extrapolation hâtive avec la situation au Rwanda.

Ces trois déconvenues de Kaguta ont été conditionnées par des éléments suivants :

- a) une méconnaissance grave de l'adversaire ;
- b) une mauvaise idée de la guerre.

Méconnaissance de l'ennemi

En envahissant le Rwanda, les inkotanyi connaissaient bien le nombre de soldats rwandais assez insignifiant, ils savaient l'armement presque inexistant et pensaient que vraiment leurs complices de l'intérieur avec des liasses de dollars en mains parviendraient à donner des coups de mains décisifs.

Au départ deux divisions Inkotanyi étaient prêtes pour envahir le Rwanda, mais on devait commencer par envoyer une seule, d'abord pour faciliter le déploiement, ensuite pour éviter de laisser trop de vide dans la NRA où les «Inkotanyi» s'ils venaient directement avec les deux divisions, Kaguta manquerait automatiquement des hommes de confiance pour sa sécurité et mener une action continue contre les rebelles à son régime.

Une division donc devait selon l'Etat-Major ugandais suffire à anéantir la petite armée rwandaise. Cette conception resta en vigueur jusqu'au 2 octobre, jour où le chef des Inkotanyi le Général Major Fred Rwigema et beaucoup de ses soldats périrent à la stupeur des hommes de la NRA et des Inkotanyi en particulier.

Après la mort de Fred, l'action ennemie fut très lente. On n'envisagea plus d'actions offensives. On se résigna à encore réfléchir à la réorganisation des forces. Se rendant compte qu'une division n'était plus capable de nourrir leurs espoirs, Kaguta envoya une deuxième division en renfort le 7 octobre 1990. Cette armée passa par le poste de Rwempasha dans la grande nervosité bien sûr.

Jusqu'à présent, on avait misé sur l'action offensive et par surprise. Les médias étrangers sont acquis au FPR Inkotanyi. Pour cela, les Inkotanyi croyaient toujours profiter du désordre des premières heures pour semer la panique et le chaos, éléments essentiels pour permettre une infiltration en même temps qu'une justification à leur intervention armée. Le monde se réveillerait sur l'affaire après que le pays ait été conquis.

Le moment avait été choisi adéquatement. Acquis à l'opinion internationale mal informée de la vraie situation du pays, le FPR-Inkotanyi avait été trompé aussi par la position sociale de ses complices à l'intérieur du pays et au moment surtout où le Chef des Forces Armées était absent du pays et au moment où les hutu étaient chassés de Tanzanie, après que le pays venait de déplorer un incident grave à l'UNR de Butare et dans la confusion des apparitions à Kibeho. Le peuple était distrait.

La plupart des tutsi avaient été aveuglés par leurs réussites économiques et cru aux dires des anciens colons qui disaient en 1926 : « d'intelligence vive, souvent d'une délicatesse de sentiments qui surprend chez les primitifs, ayant au plus haut point le sens de commandement contrairement aux Bahutu rieurs et simples, incapables de saisir les choses abstraites (...) vouant une confiance illimitée dans la sagesse et la technique surnaturelle des griots ... ».

Mais cette conception du colon est complètement erronée eu égard aux différences de commandement constatées dans nos régions entre les pouvoirs hutu et tutsi. Les tutsi s'étaient enrichis plus que les Hutu parce que lors de la

révolution sociale de 1959, lors des guerres incessantes des Inyenzi par intermittence et chaque année depuis 1962 jusqu'en 1967, ce sont les tutsi qui fuyaient le pays vers les pays limitrophes. Ces fuyards se sont constitués en réfugiés dans ces pays même en Europe Occidentale et en Amérique. Or, le Rwanda étant enclavé, ne subsistant que par ses échanges avec l'extérieur, il va sans dire que les tutsi restés à l'intérieur ont eu des facilités dans le commerce d'abord parce qu'ils avaient des antennes facilitant la sous-traitance dans l'acheminement et la réception des marchandises.

Les tutsi qui avaient leurs relations dans les pays où transitent nos importations et exportations, ont bénéficié des facilités de chargements par priorité de leurs marchandises alors que pour les Hutu lancés dans la course, il fallait s'appuyer toujours sur ces tutsi qui avaient naturellement placé leurs hommes sur place. Et puis le tutsi semble pour négocier des marchés plus facilement, disposé à offrir des commissions que le hutu qui montre souvent une réticence là-dessus.

Au début des années 1960, les Hutu se sont désintéressés du commerce pour se lancer dans la politique, laissant ainsi aux tutsi le monopole en la

C'était un mauvais rêve

matière. Mais le tutsi, bien que proportionnellement représenté officiellement dans l'administration publique et l'enseignement, était parvenu de manière détournée par des falsifications d'identité ou par une rampante corruption à être surreprésenté dans presque tous les secteurs de la vie nationale au regard de sa représentativité dans la masse populaire : 9% du total selon le recensement des années 1978.

Selon les recherches faites par les professeurs de l'Université Nationale du Rwanda, Campus de Nyakinama dans leur livre « Relations interethniques au Rwanda », au chapitre développé par Mr. Eustache Munyantwari, l'évolution de la représentativité des ethnies dans l'enseignement s'est opérée ainsi :
Nombre d'élèves dans le primaire et le secondaire par ethnie en 1956 :

Ethnie	Population	Primaire	Secondaire
Hutu	82,74	67,7	39,1
Tutsi	16,59	32,1	60,9
Twa	0,67	0,2	—

Le tutsi n'est que trop dominant.

La guerre d'octobre

1980 — 1981

1980 — 1981	Population %	Secondaire	Indice de disparité
Hutu	88,53	73,3	0,82
Tutsi	10,34	24,9	2,41
Twa	0,53	—	—
Autres	0,63	1,8	—

On remarque une surreprésentation de l'ethnie tutsi dans l'enseignement. Alors que dans l'administration publique suivant les ethnies, la disproportion reste encore criante selon le rapport du Ministère de la Fonction Publique et de la Formation Professionnelle de 1989.

	Total	Hutu	Tutsi	Rapport
Minifin	462	374	88	19,1
Minicom	102	84	18	17,6
Minitransco	520	430	90	17,3
Minagri	1265	1074	190	15
Minijust	172	143	29	16,8
Minifop	216	187	29	13,4
Mininter	712	633	78	10,9
Minitrape	360	315	44	12,2
Miniplan	149	116	29	19,4
Minisanté	2091	1690	400	19,1

Tandis que dans les entreprises parastatales, les plus importantes, les tutsi dépassent encore de loin leur proportion.

On remarquera que cette mauvaise application du principe d'équilibre prôné par la IIème République en faveur des tutsi a continué à leurrer ces derniers jusqu'à les exciter à l'extrême.

Lorsqu'on cède trop aux revendications jusqu'à l'injustifiée à l'inutile, on finit par créer trop de caprices à celui qui réclame jusqu'à ce qu'il appelle l'impossible. On finit par être Nyirakazihagarira : la femme qui a exigé trois choses à son mari pour sourire !

Mon mari bien aimé, ce soir je voudrais sourire et t'embrasser encore plus fort, mais ne faudrait-il pas que tu coupe une de tes oreilles pour m'aider à me moucher ? Le mari répondit positivement et une oreille fut immolée.

La précieuse dame est insatiable, pour sa deuxième épreuve, son mari devra se creuser les yeux afin que pour continuer à manipuler à l'aise le robot, ikizungerezi bénéficie du plaisir de son sadisme. Mais akabaye icwende ntikoga, la femme continuera à réclamer et réclamer jusqu'au dernier soupir du bélier qui devra céder à la fin sa barbe pour que toute la mission soit accomplie à ne plus y

revenir. Cette allégorie n'est que l'image réelle d'absurdes réclamations des tutsi du FPR.

Ainsi donc, parler d'injustice contre le tutsi dans la IIème République, reviendrait à mettre l'épée dans les reins des plaies Hutu infectées par le tétanos de la tolérance. A force de trop faire de concessions à un enfant, on finit par le surexciter, l'aveugler, l'abrutir durablement.

Jusqu'à présent, nous avons essayé de montrer les éléments catalyseurs ayant induit en erreur tout tutsi de l'extérieur du pays comme celui de l'intérieur. La seule façon de les aider est de les mettre à leur juste place. S'il faut des équilibres, les faire très rigoureusement et scrupuleusement. S'il faut supprimer le principe d'équilibre, il est impérieux d'asseoir un système cohérent et rigide de contrôle de la corruption pour éviter que l'argent ne fasse loi plus que le droit.

Et du point de vue sûreté économique et sociale, tous les réfugiés volontaires rwandais à l'extérieur devraient rentrer le plus rapidement possible et l'Etat devrait installer des consulats dans les pays où transitent le gros de nos importations. Ces consulats devraient être suffisamment restructurés pour être efficaces et

répondre à l'attente de tous les commerçants rwandais qui le désirent. Un consulat au Kenya, un consulat en Tanzanie, en Belgique et un autre au Japon sont indispensables pour assurer la bonne marche du commerce.

Ceci dans le souci d'assurer l'égalité de chances entre les commerçants quant aux possibilités d'accéder équitablement aux facilités d'échanges.

En envahissant le Rwanda, les Inkotanyi avaient sousestimé la valeur qualitative des forces armées rwandaises. En effet, non seulement de nouveaux camps militaires venaient d'être construits et les anciens refaits et agrandis, mais aussi depuis 1986, l'École Supérieure Militaire avait institué dans son programme d'enseignement, des cours dits de perfectionnement (CCC et COS), respectivement cours des Commandants de Compagnies et Cours d'Officiers Supérieurs. En plus, beaucoup d'Officiers avaient fait les écoles de guerre en Belgique, en France, en Allemagne et aux USA, tandis que les Sous-Officiers spécialistes eux aussi étaient formés dans plusieurs pays amis en Afrique du Nord, au Zaïre et en Europe.

Cette situation a fait qu'au début des hostilités, tous les Officiers rwandais du grade supérieur ou égal à celui de Capitaine avaient une formation suffisante pour chacun à son niveau d'assurer sa mission au combat. Le Ministère de la Défense mérite ici notre grand hommage. La coopération militaire rwando-belge avait dépassé le marthusianisme.

Dans les premiers moments d'affrontements, les unités cherchaient encore une formule de cohérence dans l'organisation car les compagnies autonomes regroupées au sein des Bataillons ne pouvaient pas faciliter le travail des Commandants des unités dont le climat de confiance était très difficile à réaliser pour les Forces Armées Rwandaises, or de l'autre côté aussi même s'ils étaient déterminés à tout prix à reconquérir la terre de Rwabugiri, ancien monarque célèbre comme ils le chantent partout, ont dû constituer des unités entières par des hommes venus des camps et centres différents souvent sous commandement de chefs jusque-là inconnus. Cela a d'un côté comme de l'autre, été un handicap majeur pour la coordination dans les débuts.

Pour le FPR même si Rwigema et certains de ses hommes avaient « déserté » pour ne pas dire

disponibilisés pour préparer la guerre, il fut impossible pour eux de constituer en dehors de la NRA des unités de grande importance à cause des difficultés logistiques surtout.

Non seulement l'appui logistique était nécessaire, mais aussi les véritables soldats ugandais non issus des réfugiés rwandais devaient être enrôlés dans les batailles. Parmi eux on peut citer : Salim Saleh, frère du Président Kaguta, Musa Ganafa, Gasore John Paul, David Kamezire, John Garonda, Peter Bugingo, Musisi Charles, Ndugasha John et beaucoup d'autres. Il est donc clair qu'ils n'était pas facile de se séparer de la NRA. Ce fut une autre entrave.

Le Bataillon de Reconnaissance a montré qu'il avait suivi un entraînement continu et efficace ayant conduit cette unité à accomplir correctement son travail. On l'a vu lors des reconnaissances en force et en plein dispositif ennemi au premier contact le 2 octobre et dans toutes les batailles.

Le secteur Mutara était donc un théâtre d'opération très connu du Bataillon de Reconnaissance qui connaissait à bout des doigts des coins et des recoins de la région. Aidant ainsi toute action des forces armées rwandaises sans tâtonnement inutile.

L'entraînement donc sérieux de la plupart des unités a pu créer un climat de confiance des soldats en eux-mêmes, envers leurs supérieurs, en leurs capacités de combattre et vaincre, or cela les Inkotanyi l'ignoraient.

Un autre élément important, qui a été fatal pour les hommes du FPR-Inkotanyi est le facteur population. Nous pourrions y revenir dans le sous-chapitre « Idée de la guerre ». Mais après les premiers revers d'Inyenzi. Ces derniers se sont, après la deuxième vague du 7 octobre 1990, entrepris une campagne de sensibilisation de la population afin de se soulever contre le pouvoir en place. Ils ont commencé par intimider les résistants jusqu'à les torturer.

Malgré cette campagne farouche, seuls certains réfugiés revenus d'Uganda en 1985 lorsqu'Obote les accusait de partisans d'Amin Dada et installés dans le Mutara où le pays avait installé un grand nombre de projets très coûteux d'agriculture et d'élevage, s'étaient portés complices des envahisseurs. Alors que les autres citoyens se coalisaient contre cette campagne à l'aide des structures efficaces du Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement, parti au pouvoir. Les structures

C'était un mauvais rêve

de ce parti ont été d'autant plus efficaces que des cellules aux secteurs, communes et préfectures, le barricade des infiltrations fut sans faille. Or, cette puissance des Forces Armées Rwandaises, les Inkotanyi la minimisaient.

Ils n'ont même pas pu profiter de la confusion dans le commandement pendant les trois premiers jours du conflit avant l'arrivée du Chef Suprême des Forces Armées Rwandaises, leur tête Rwigema étant tombée, Bunyenyezi et Bayingana se disputant le leadership. Les responsables des FAR eux ont été plus subtils et créé une harmonie spontanée les uns pour la fidélité et la loyauté, cédant une partie de leurs pouvoirs au profit des autres dans le souci de la cohésion avant tout, car il ne s'agissait que de chercher à parvenir à stopper et chasser l'envahisseur de notre territoire, tous les moyens étant bons y compris se rendre idiot pour attraper les imbéciles.

La tactique des Inkotanyi a été très vite découverte, il s'agissait d'attaquer à partir d'une longue distance, tirer des coups ermites tout en entraînant les FAR à tirer au maximum jusqu'à vider leurs chargeurs et subir des assauts lorsque les munitions seront épuisées comme ce fut le cas malheureux sur les gendarmes lors de la prise du

La guerre d'octobre

Groupement de gendarmerie au camp Muhoza le 23 janvier 1991 lorsque les gendarmes ont vidé leurs chargeurs avant que l'ennemi ne soit à leur portée jusqu'à ce qu'il fasse assaut sur des hommes complètement démunis dans les tranchées en défense du camp.

Ici vient la défaillance dans les communications. Les chefs devraient à tout moment utile faire part des enseignements nouveaux aux hommes pour les prévenir d'éventuelles erreurs ou les conduire à des réussites en corrélation avec un événement positif ou négatif passé ou prévisible.

Les transmissions rapides et exactes conditionnent toute réussite d'une manœuvre en évitant des mises en marche inutiles des moyens d'intervention tout en écartant d'opérations déroutantes. A part cet incident de Ruhengeri, les autres unités n'avaient pas tardé à démasquer cette astuce.

IDEE DE LA GUERRE

Ce qui nous arrive aujourd'hui rappelle les événements horribles du Burundi des années 1965. Pendant ce temps-là, Ngendandumwe Pierre était Premier Ministre et hutu, les officiers et soldats en

C'était un mauvais rêve

majorité hutu eu égard à leur représentativité ethnique dans le pays soit 85% de la population totale venaient de manquer de cohésion pour mener une révolution à la rwandaïse où la majorité populaire venait de renverser la vapeur en faveur de la démocratie.

Les officiers se sont divisés voire même certains ministres Hutu se sont désolidarisés des groupes révolutionnaires, devenant de facto des traîtres, ils ont fait échouer la révolution et provoqué des tueries sauvages dans leur camp.

Si on regarde alors de près les événements sanglants qui endeuillent le Rwanda avec tous les soubressauts de trahison et d'amalgames, on ne devrait pas perdre de vue ce piège tendu par les tutsi surclassés au front militaire, mais avantageux à la guerre psychologique à l'aide du multipartisme avec une opposition hutu presque aveuglée par la corruption dont nous avons parlé dans les premiers chapitres.

On peut bien lutter pour la démocratie pluraliste sans alliances contre-nature. Pour le rwandais normal, le Parti de Mr. Grégoire Kayibanda, le père de l'Indépendance du Rwanda avec le MDR-Parmehutu le rénover en s'alliant au Parti Libéral ayant les mêmes objectifs que l'UNAR, reviendrait

La guerre d'octobre

à renier sa propre carte, car l'UNAR comme le PL n'ont jamais reconnu cette révolution des années 1959 dont le MDR-Parmehutu était l'un des principaux vecteurs.

C'est justement cet obscurantisme politique teinté de faux calculs des Hutu prétendants leaders de l'opposition, faisant abstraction par ignorance ou sciemment de toute considération de l'intérêt supérieur de la nation, qui conduit droit à la situation du Burundi des années 1965 où la révolution a été étouffée.

Si le pouvoir en place ne parvient pas à convaincre la population que les crétiens pour ne pas dire les déchets politiques sous le couvert du multipartisme ne devraient pas parvenir à déclencher et faire basculer le pays dans la contre-révolution, l'histoire ne pardonnera jamais.

Mais Habyarimana ne paiera pas seul, car l'Université Nationale du Rwanda a des têtes, le CND a des sages, il y a un gouvernement qui devrait réfléchir et agir, il y a les religieux en face de la vérité et il y a le peuple qui devrait se réveiller et cela à temps.

Tout le monde devrait y réfléchir longuement.
Les envahisseurs ont traversé la frontière rwando-

ugandaise en justifiant leur action armée comme une opposition à la décision rwandaise d'empêcher les réfugiés à regagner la terre des ancêtres.

Nous avons démontré plus haut que c'était un prétexte sans fondement, les négociations étant en voie d'aboutissement. Ils sont donc venus avec l'idée de replacer un tutsi à la tête de l'Etat. Ils s'y étaient préparés comme nous l'avons observé plus haut. Certains jeunes tutsi s'étaient tatoués en croix gammées à l'instar des nazis de Hitler pour affirmer la supériorité de leur sensibilité sur les hutu, tandis que certaines dames avaient gravé sur leurs corps des inscriptions — Vive Kigeri — ancien monarque exilé volontairement en 1961.

L'idée de cette guerre est attestée aussi par l'enseigne de leur branche armée — Les Inkotanyi — : Armées des anciens monarques célèbres comme Gahindiro et Rwabugiri. Il est évident que ce nom réveille les nostalgies des périodes les plus glorieuses des régimes hamitiques au Rwanda. Tout hutu qui se laisserait berné par le FPR-Inkotanyi serait un grand malade qui s'ignore car usenya urwe umutiza umuhoro.

En se donnant le nom d'Inkotanyi, les Inyenzi ont anéanti leurs chances de propagande dans les masses populaires et loin dans la classe cultivée :

« Plutôt que d'abandonner une parcelle de notre territoire, si minime soit-elle, et d'être mis devant le fait accompli, par des déserteurs d'une armée étrangère, le peuple rwandais, nous tous, toutes, nous préférons nous battre jusqu'au dernier homme avant de laisser détruire notre pays et y instaurer le régime féodal élitiste et monarchiste, qu'il ne peut y avoir le moindre doute sur les intentions de ces assaillants. Cela est attesté jusqu'au nom qu'ils se sont donnés (Inkotanyi) (propos du Président Habyarimana en date du 29 octobre 1990).

Pourtant, quand nous observons comment les gens se fourvoient dans des meetings populaires, j'ai l'impression qu'on cherche à démobiliser le paysan encore plus fragile. Les Inkotanyi sont venus avec une arme efficace — réinstaller les réfugiés.

Mais ils ont échoué parce qu'ils ont créé des déplacés et razzie plus de 5000 têtes de gros bétail, des milliers de moutons, et de chèvres vers l'Uganda.

Quand un politicien se lève et lance à la population que les infrastructures comme les voies de communications, l'assainissement d'eau

potable, la construction des centres de santé et des écoles ainsi que des bâtiments administratifs ne sont pas des bases du développement, dire que de tels responsables confirment la thèse des Inkotanyi qui croient que les Hutu sont tellement petits qu'ils voient trop bas pour diriger une nation dans un dessein plus grand, ce sont des nains d'esprit, n'est pas un outrage car pour un inconscient, tout attribut est valable.

L'idée de la guerre c'était aussi chercher un prétexte de domination, car depuis 1959, le PARMEHUTU avait fini par supprimer le complexe d'infériorité vécu par les Hutu auparavant. Avec le MRND depuis 1975, le Tutsi comme le Hutu se voyaient au pied d'égalité en tout. Il fallait donc effacer tout cet acquis des esprits de la masse. Il fallait revenir sur la case départ — les tutsi sont nés pour gouverner ! Ils devaient y arriver s'ils avaient gagné la guerre qu'ils ont eux-mêmes déclenchée. Car réinstaller les réfugiés pacifiquement reviendrait à dire que ces derniers se seraient intégrés dans la population trouvée sur place, dans les mêmes structures, avec les mêmes institutions.

Il fallait donc créer l'élitisme ; il fallait par la guerre, intimider le Hutu et le contraindre à la résignation et à sa sous-estimation — kwigaya —

pour enfin croire à la supériorité tutsi.

Les Inkotanyi n'ont pas attaqué le Rwanda pour le contraindre à accepter de recevoir ces réfugiés. Si c'était le cas, l'attaque de la nuit du 4 au 5 octobre n'aurait pas eu lieu. Car cette attaque avait pour but de provoquer la panique et le chaos et trouver un prétexte aux massacres. Heureusement que la défense de la ville était assez solide pour résister aux assauts, même si les propagandistes du FPR affirment que l'attaque sur Kigali était bien une farce orchestrée par Kigali dans l'intention d'éliminer les tutsi !

La suite des événements a bien montré les réalités, car aucun tutsi n'a été tué, seuls certains de nos soldats en défense ferme notamment à la Garde Présidentielle et quelques Inyenzi drogués et désinformés qui s'étaient lancés dans l'aventure, ont péri au cours de la bataille. On a eu la chance que les bombes et les balles perdues n'aient touché les gens à domicile, seuls étant perceptibles les dégâts sur les bâtiments administratifs de la Présidence de la République et des environs ainsi que de certains camps militaires.

La guerre, ils l'ont faite et la font, ces Inkotanyi pour empêcher au Président Habyarimana, par ailleurs Hutu extrêmement fin, grandement intelligent de perdurer au pouvoir et

C'était un mauvais rêve

obliger les Inyenzi à enterrer durablement leur rêve de reconquête du pouvoir sur le Hutu qui avait été dominé par le tutsi depuis plus de 4 siècles, car en réalité, les tutsi accusent Habyarimana de quoi, si ce n'est parce qu'il était parvenu à mettre tout le monde à la place, à obliger tous ces habitants à placer leurs pieds sur terre et composer.

Constat

Mes observations m'amènent à penser que tout ce qui a entraîné le FPR-Inkotanyi à créer ce malheur au Rwanda est une donnée supplémentaire qu'une guerre qu'on le veuille ou non, demeurera une tare universelle chez les humains comme chez les bestiaux. Et c'est avec forte désolation que ce point nous lie psychologiquement encore avec ces derniers. La prochaine étape de l'évolution de l'homme devrait nous aider à prévenir des tragédies inutiles.

Les américains sont morts et ont tué récemment en Irak, les russes ont subi de lourdes pertes en Afganistan et ont provoqué des dégâts énormes, les chinois massacrent les Thibétains, les français viennent de tuer les Kanaks, les anglais ont massacré les argentins dans les Malouines, les Yougoslaves s'entretuent, les Libériens, les

La guerre d'octobre

somalis, les burundais et les soudanais s'entredéchirent, les morts partout dans le monde ne suscitent aucune inquiétude chez les humains. Donc cette évolution concerne tout le monde et de partout.

La pression des pays africains avait fini par rendre les anciens colonisateurs du monde à alléger le fardeau de la dette par des remises ou des échelonnements. Les Européens ont piqué par là une peur grave et ont imposé le multipartisme en Afrique pour accentuer le chaos et effacer l'éveil du monde en voie de développement.

Autrement, comment comprendre que l'Occident pense que tous les dirigeants actuels de l'Afrique, particulièrement, soient incompetents pour les remplacer par les anciens dignitaires reconnus dans leurs pays pour telle ou telle mésaventure avec le pouvoir en place, la plupart ayant été punis pour des fautes de corruption ou de détournement de fonds ?

Dans cette volonté de l'Occident d'imposer de telles personnalités à la tête des Etats semble viser à propulser la crétinité au sommet et permettre ainsi une brèche à la recolonisation politique du monde. L'exemple de l'Europe de l'Est n'est pas lointain. L'URSS est ensevelie, les USA n'ont plus de soupape le monde risque une implosion.

Qu'on s'en convienne, là où on tue les gens, le monde devrait s'élever contre ces régimes, mais créer un chaos dans un régime stable et correct globalement, c'est injuste et inhumain.

L'être humain a besoin d'une nette évolution et l'homme de l'Occident me paraît le plus arriéré des autres espèces humaines dans la mesure où il pense toujours que son mode de vie demeure une référence pour l'humanité. C'est par la destruction de ce nombrilisme que l'Occident sera utile aux autres peuples du monde.

Pour le cas particulier du Rwanda, cette évolution est possible car le tutsi sait maintenant que le colon qui le traitait de caucasien se trompait et mentait, le Hutu étant capable de saisir au même titre que le tutsi, les choses abstraites !

Maintenant on a donc une base solide et commune pour toutes les composantes ethniques du Rwanda. Le Hutu, le Twa et le Tutsi sont des êtres égaux à tout point de vue et ils le savent maintenant. Ils peuvent marcher ensemble. L'Unité et la Paix pour le Développement auront dès maintenant un sens pourvu que les mariages à sens unique se dissolvent pour laisser s'implanter les mariages en bijectivité.

Autrement, les déclarations du Supérieur de la mission Catholique St Dominique datant de 1722 auraient leur raison d'être : « Le nombre toujours croissant de mulâtres fait des colonies une punition affreuse et des endroits mal fameux et d'abomination, que Dieu anéantira par le feu de la punition. La relation criminelle d'hommes et de femmes d'origines raciales les plus diverses engendre de véritables monstres de la nature ». Nous devrions tout faire pour que cette conception soit écartée chez nous.

AINSI DIEU CREA L'HOMME

Dans la nuit ténébreuse où couvait la haine la plus terrestre, tu nous a réconcilié.

Dans l'obscurité tétanesque où les capillaires s'étaient égarés, tu nous a sauvé de l'éblouissement mental.

Dans la perte vers l'égoïsme sans borne où la décadence psycho-sociale rôdait sur nos portes à l'instar de deux carnassiers se disputant la proie, vous avez imposé le partage. Devant certains regards capricieux et languissants, nous commençons pas trop nous ignorer et nous comporter en super-stars dans l'oisiveté, vous avez imprimé le réveil par la rigueur et l'austérité.

Dans l'inconscience sclérosée à perte de nos valeurs, nous avons adopté une attitude qui nous déliait de nous-même. Plus que tout, la mort dans l'âme ne nous inspirait plus aucune honte, tellement nous ne le voyions pas qu'en le sachant nous avons eu l'impression de renaître.

Vous rendant compte de la puissance de nos valeurs, vous avez montré que les autres, ailleurs ne représentent que la perfection. Vous avez mis en avant la culture, notre culture comme base essentielle de nos retrouvailles.

Cette force forte, grande et rendue irrésistible, nous placera sur un nouvel orbite, même si dénués de tout, de presque tout : sans ressources terrestres importantes que nos rares gorilles menacées par les braconniers rongeurs Inyenzi qui pensaient à leur ventre plus qu'à leur esprit ...

Le courage que vous avez eu pour empêcher la permanence du carnage, vous fera vivre pour l'éternité.

Oui, on a tout essayé : tuer, violer tout ce qui est ordre, tout cela dans l'intention de vous acculer à la tyrannie, comme vous avez pu refuser, continuez comme non seulement l'ancien Jupiter que vous étiez aux humanités, restez comme certains

kigaliens vous appellent : le Pape dans le vrai sens de Papa. Un père devant des enfants égarés, il n'opte pas pour l'indifférence, il tanse mais pardonne. Laissez ces assassins, leur place ne se trouve que dans les ruines les plus immondes.

Ils ont, ces assassins, le cœur qui ne s'ouvre pas pour le ciel. Ils ont l'esprit qui ne table qu'à l'artificiel. Ce qui crée la méchanceté, c'est cet attachement immodéré aux choses qui ne sont que simples représentations de nos illusions, de nos vrais-faux soutiens. Nous avons des relations avec les choses dans la volonté de maintenir notre état morphologique de cette façon. Car, par sa propre volonté nous pourrions changer de figure. Comme vous avez opté d'aimer Dieu, pourrais-je douter de mon assurance qu'un arbre piqué par lui n'a point besoin de pesticide pour résister aux dépradateurs !

Cédant au pardon pour refuser la vengeance selon la loi du talion, vous avez été sublime. Ne cédez donc jamais aux basses considérations, comme vous l'avez toujours été, patient, pragmatique, tolérant, bref, un grand homme d'Etat de dimensions hors du commun, restez.

Dieu vous a donné le courage et la chance d'être, soyez.

Laissez les assassins, ils sauront un jour qu'ils n'en ont tiré que les remords brûlant éternellement. Ils n'en ont récolté qu'une maladie incurable de culpabilité sans fin ; ils n'ont abouti qu'à une sorte d'enterrement au milieu des loups du mal.

A l'assassin, la nuit devient toujours lourde, cauchemardesque, ces délires permanents, ce sourire jamais plus juste, jamais plus sûr, jamais plus complet, les puissances ne restent que de façade, les fêtes auxquelles vous assistez sans intime participation pour lever la tête et admirer — La joie du semblable à côté au milieu des roses aux épines en rondelles.

— La joie d'aimer les autres ; celle de ne pas s'acharner aux innocents pour vous frayer des chemins !

Assassins !

Alors si nous savons que vous n'avez pas droit de sourire ;

Vous n'avez pas droit de dormir ;

Vous ne regarderez plus jamais ;

Tous vos amis qui ont su que vous êtes vampire, même gardant rancœur au cœur, ne seront plus jamais avec toi par cet effroi dans l'âme.

Alors mon vieux ; que reste-t-il de toi ? Si ce n'est un existant mort. Oui assassin, vivant, mort

— C'est bien un arbre frappé par la colère d'une foudre où les feuilles ne réclameront plus jamais de sève, où les ménagères même redouteraient d'y détacher du bois de chauffage au mépris d'écrasement par le froid.

Debout vous êtes un revenant qui n'a pas laissé de descendants sur Terre. Couché, vous nous rappelez Satan avalant les flammes qui brûleraient toute l'éternité.

Seules font vivre le bon sens et le respect mutuel entre les humains.

C'était un mauvais rêve



*Le président Mobutu et son ami le roi Baudouin de Belgique.
Les relations entre le Rwanda et la Belgique ne pourront jamais être
sur un terrain pur les effets diplomatiques.*

La guerre d'octobre

ANNEXE A

*Des Expatriés témoignent : Une
colère de temps de guerre.*

*115 expatriés ont relaté les récents
événements du Rwanda, comme ils les ont
vécu, dans ce document repris in extenso.*

*Blancs au Rwanda, nous sommes tenus de
tous côtés au devoir de réserve. Nous devons
seulement être sages, organisés pour le départ et
obéir aux ordres d'évacuation qui, si nous nous en
référons aux préparatifs mis en place par les
ambassades, ne manqueront pas de venir.*

*Malgré ce devoir de silence, malgré cette
panique qu'on voudrait nous insuffler, nous avons
décidé de parler... et de rester au Rwanda. Nous
exprimerons nos analyses sur l'exode quasi forcé
des Blancs et l'image médiatique donnée en Europe
du Rwanda. Nous tenons aussi à donner notre
propre vision du Rwanda suite à nos quelques
observations sur le terrain après plusieurs années
de travail.*

L'exode quasi forcé des blancs.

Rappelons d'abord les faits qui ont conduit à ces départs massifs d'Européens ou Nord-américains. Le 1er octobre des rebelles attaquent le Rwanda par le Nord Est à une frontière qui se situe à quelques 210 kilomètres de la capitale. La première attaque a surpris l'armée mais le mardi 2 octobre, l'Armée Rwandaise avait repris le dessus et rien dans l'immédiat ne permettait de craindre une percée des rebelles en direction de la capitale. Pourtant Radio France Internationale, bien captée à Kigali par les étrangers mais aussi par les Rwandais annonçait que les rebelles étaient à 20 kilomètres de la capitale. Nous n'avons pas écouté cette propagande de panique puisqu'un employé d'un de nos projets faisait le tour des succursales de la région alors qu'un haut responsable militaire français annonçait dans le même temps à ses compatriotes en réunion officielle que la zone était prise par les rebelles. Un communiqué du ministère de la défense rwandaise confirmait les observations sur le terrain de l'employé du projet.

Dans la nuit du jeudi 4 octobre, alors que le couvre-feu avait été avancé d'une heure, passant de 20 heures à 19 heures, signe que les autorités savaient que la nuit allait être chaude et prenaient

toutes les précautions pour protéger les populations, des coups de feu multiples furent entendus. Ce ne fut ni le Tchad, ni Kolwezi, ni le Liban puisqu'aucune perte ne fut dénombrée parmi les Européens et très peu chez les nationaux. Dans le même temps toutes les installations du pays ont parfaitement fonctionné; le vendredi 5 octobre la radio rwandaise émettait toujours, l'eau et l'électricité ne furent jamais coupées et le téléphone permettait de joindre les amis tant au Rwanda qu'à l'étranger afin de se rassurer mutuellement. A six heures du matin les coups de feu ont cessé et jusqu'au mardi 16 octobre date à laquelle nous écrivons, plus un seul coup de feu n'a retenti dans la capitale.

Par contre les téléphones en provenance de l'étranger furent abondants émanant de gens très inquiets qui souhaitaient des nouvelles de leurs parents ou amis présents au Rwanda. Ils avaient entendu leurs radios nationales annoncer l'état de siège, les rebelles aux portes de la capitale, les massacres, les exécutions sommaires et autres calamités parfaitement angoissantes... si elles avaient existé!

Nous ne pouvons en vouloir aux journalistes qui ont donné de telles informations. En étant à

6000 kilomètres des combats, on ne peut avoir toute l'information pertinente et on peut avoir tendance à faire confiance aux Rwandais vivant à l'étranger pour avoir des informations. Malheureusement parmi ces Rwandais plusieurs étaient complices des assaillants et en conséquence ces radios étrangères se sont comportées en ennemis objectifs du Rwanda, tendant à paniquer les populations européennes mais aussi les populations rwandaises, ce qui est encore plus grave. Le comportement des médias s'est amélioré avec la présence d'équipes sur place encore que Radio France Internationale annonçait des bombardements sur l'hôtel de Gabiro pendant que les journalistes de TFI y faisaient une visite... en toute tranquillité. Le plus grave dans ce type de message est l'impact sur les populations nationales; en écoutant ces informations erronées elles paniquent davantage, tentent de retirer tous leurs fonds des banques risquant de mettre le système bancaire en difficulté et cherchent à stocker au maximum, créant des pénuries.

Alors les Blancs sont partis : que les femmes accompagnent leurs enfants qui ont mal vécu les coups de feu de la nuit du 4 octobre est parfaitement compréhensible. Que les

coopérations et les ambassades, certes avec leur langage diplomatique (« pour l'instant les départs sont volontaires », il vous est « conseillé vivement de partir », « prenez l'avion de Bangui, ce n'est que pour trois jours et on vous ramènera après), fassent partir les gens laissent croire que le syndrome Kolwezi ou le syndrome irakien sont encore bien forts dans les esprits des décideurs. Dans ce contexte de panique créée par les officiels des administrations étrangères, il faut saluer le sang froid remarquable de l'ambassade de Belgique de celle de Suisse et de la représentation des Nations Unies ».

La qualité humaine du personnel des ambassades n'est pas à mettre en cause. Nombreux sont ceux qui ont passé des nuits entières à réfléchir, à organiser, à essayer de comprendre. Mais nous mettons en cause les mécanismes de décision qui font douter de la qualité de l'information des décideurs. Il faut en finir avec les cellules de crise qui décident à 8.000 kms des champs de bataille et qui ne font pas confiance aux autorités nationales concernées pour connaître l'état réel de la situation : le racisme n'a pas disparu de toutes les têtes. Dans la situation présente elles ont surestimé le danger, paralysant le Rwanda en

lui enlevant des hommes compétents. Dans d'autres cas elles pourraient bien se tromper dans l'autre sens.

Les signataires sont restés et redoutent un éventuel ordre de départ forcé, sanctionné pour les récalcitrants par une rupture du contrat de travail. Certes la situation militaire peut évoluer d'heure en heure et le président d'Ouganda semble savoir manier des langages totalement opposés, se présentant tour à tour comme l'allié du Rwanda et comme le soutien logistique des rebelles. Or le danger vient de l'Ouganda. Mais peut-on déceimment partir ? Nous avons eu honte quand nous accompagnions les partants à l'aéroport et quand nous croisions les yeux des Rwandais qui voyaient tous ces Blancs les abandonner. Il faut savoir qu'en Afrique les Blancs sont considérés comme des gens bien informés. Si les Blancs partent c'est que cela va vraiment mal pense le Rwandais de la rue. Par ailleurs peut-on, lorsqu'on occupe des fonctions de direction dans une entreprise rwandaise ou dans un projet de développement lâcher ses collègues nationaux en leur disant « tenez bien le bateau pendant qu'il coule et donnez-nous des nouvelles » puis oser revenir après et reprendre son poste de

responsabilité ? La crédibilité d'un chef d'entreprise ou de projet se gagne et doit se conserver. Ceux qui sont partis ne sont pas blâmables totalement encore que certains l'ont fait en emportant les billets d'avions de stagiaires étrangers en formation chez eux, en gardant les clefs de l'usine... alors que l'activité économique a repris dans le pays.

L'exode des expatriés fait un grand tort psychologique au pays mais fait aussi un tort économique au Rwanda.

L'Image médiatique donnée du Rwanda en Europe.

On a tué en quelques jours l'image de calme, de stabilité, de consciencieux travail que le Rwanda s'était acquise au fil des années sous la présidence de Juvénal Habyarimana.

Remettons les faits en place ; il y eut moins de morts à Kigali lors de la fameuse nuit du 4 octobre que lors des attentats qui ont frappé Paris en 1988. A-t-on parlé d'état de siège à Paris ? A-t-on utilisé un titre comme « l'ordre règne à Kigali-la-peur » dans cette circonstance plus meurtrière ? Certes au Rwanda les rebelles étaient à 120 kilomètres de la

Annexe

capitale mais a-t-on dit suffisamment aux auditeurs et téléspectateurs que la frontière est à 120 kilomètres côté Est et que donc les rebelles étaient parfaitement contenus ? A-t-on clairement expliqué que les tirs sur Kigali n'étaient pas dus à l'armée qui voulait pénétrer à l'Est mais à des groupuscules infiltrés dans la ville et que la liaison ne s'était pas du tout faite entre les deux bandes ?

Les articles et communiqués de presse et de radios ont tourné autour de trois thèmes : problème des réfugiés, corruption du régime, conflit ethnique hutu-tutsi. Sur ces trois thèmes nous aimerions nous exprimer :

Le problème des réfugiés.

C'est un vrai problème aux solutions difficiles, quasiment insolubles. On ne peut pas reprocher au régime du président Juvénal Habyarimana de ne pas s'en être soucié puisqu'il y fait allusion dans nombre de ses discours, qu'une commission spéciale sur le problème des émigrés rwandais est à l'œuvre et a publié un document de référence politique de 153 pages intitulé « le Rwanda et le problème de ses réfugiés », que des rencontres régulières ont eu lieu depuis plusieurs années au plus haut niveau entre les Chefs d'Etat concernés

avec la participation du Haut Commissariat des Réfugiés et enfin qu'une grande réunion prévue pour le mois de janvier 1991 devait aboutir à l'amorce de solutions durables de ce problème tragique dans l'intérêt bien compris de tout le monde.

Mais rappelons encore les chiffres : avec 26.000 km², soit moins que la plupart des départements français et ses 7.5 millions d'habitants ce qui donne dans certaines régions des densités de plus de 800 habitants au km² sur des terres dont les agronomes s'accordent à dire que l'érosion les menace gravement, comment loger une population de 2 millions de réfugiés supplémentaires ? Même si on construit des immeubles de vingt étages ce n'est pas cela qui donnera des emplois à ces gens dans un pays où l'enclavement (le port le plus proche est à 1.700 kms) est un frein considérable au développement industriel. Nous pouvons avouer la grande peur vécue par les Rwandais et ceux qui aiment le pays lors de la visite du pape ; qu'il se prononce contre la contraception et la limitation des naissances ! C'est dire combien ce problème de population est particulièrement préoccupant. Comment donc accueillir 2 millions de personnes ? A-t-on déjà

oublié que la famine a frappé en début d'année plusieurs régions du pays et que le Rwanda est en train de s'installer progressivement dans un déficit alimentaire chronique ?

Sur le problème des réfugiés le Président et le gouvernement rwandais ont des positions claires ; accueil des individus qui souhaitent rentrer et plusieurs sont rentrés, liberté de visite pour tous les Rwandais à l'extérieur avec possibilité d'obtenir un passeport, négociations très soutenues avec les pays voisins pour que ces pays sous peuplés, la Tanzanie notamment, les accueillent en leur donnant des infrastructures leur permettant de bien vivre. Le Président de la République a même proposé à certains chefs d'Etat voisins de céder une partie de l'aide étrangère offert au Rwanda pour réussir cette insertion des réfugiés rwandais.

Dans tous les cas les tentatives de certains réfugiés de revenir par les armes n'étaient pas inconnues du gouvernement rwandais et l'attitude de sagesse qu'il a adoptée son apparente lenteur à décider sur ce thème ont peut-être sauvé le pays du chaos de plus sanglant de son histoire ; en effet quoi aurait été le profit de cette guerre si l'ennemi avait complètement pénétré le territoire ?

On ne peut non plus pas indéfiniment ignorer ce problème et dire à des gens qu'ils ne reverront plus jamais leur pays qu'ils ont quitté à une date déterminée suite à une conjoncture particulière et troublée. Mais le Rwanda seul ne pourra trouver réponse. A notre sens les pays occidentaux devraient se concerter pour donner un appui économique conséquent au Rwanda afin qu'il puisse accueillir les réfugiés. Il appartiendra aussi à ces derniers de perdre leurs intentions belliqueuses qui ont déjà causé assez de souffrances dans le pays

Dans tous les cas l'opinion internationale et les bailleurs de fonds devront faire en sorte que ces réfugiés ne soient pas les Palestiniens de l'Afrique et que le Rwanda ne devienne pas un petit potage, où on se marche sur les pieds sans arrêt tellement il y a peu d'espace vital car là aussi la guerre referait immédiatement apparition. Malgré la gravité des événements récents, le Président de la République Rwandaise a encore invité les réfugiés dans son message à la nation du 15 octobre 1990 à participer aux travaux de réforme de la vie politique rwandaise. Homme de paix, il préfère la négociation et la discussion aux bruits de botte.

A notre avis une bonne analyse de tout ce qu'on appelle « réfugiés » devrait être menée par

les instances compétentes au niveau national et au niveau international. On compte souvent parmi les réfugiés les victimes classiques de la conférence de Berlin qui se sont retrouvées dans un autre pays suite à un partage insensé des colonies. Il y a les réfugiés économiques, ceux des grandes périodes de famine qui sont allées chercher des terres là où il y en avait. Il y a enfin les réfugiés politiques qui ont essentiellement quitté le pays en 1959 et quelques autres en 1973 mais sans toutefois participer aux préparatifs de lutte contre le Rwanda. Il y a enfin les rebelles. Les analyses menées en Occident devraient donc être plus fines qu'actuellement et dans tous les cas ne pas discréditer le gouvernement rwandais lorsqu'il refuse de reprendre au Rwanda des gens armés.

La corruption du régime

Il est évident que les opposants en ont fait un cheval de bataille. Aucun gouvernement dans aucun pays du monde n'est un bloc monolithique composé de gens propres et l'histoire occidentale est jallonné de Watergate, de Carrefour du développement, de Rainbow, d'Iranganate, de caisses noires, d'avions renifleurs, de blanchissement de l'argent et autres scandales mémorables. Le Rwanda a aussi son cortège d'affaires non

éclaircies, de fonds parfois mal utilisés mais aussi de ministres licenciés à cause de leur exactions, de préfet licencié pour avoir mal maîtrisé une situation tendue lors d'un spectacle que les étudiants attendaient beaucoup ou encore de bourgmestre emprisonné pour avoir bastonné un paysan progressiste.

D'une manière générale les expatriés qui ont connu d'autres pays africains savent que les hauts responsables de l'Etat se comportent nettement mieux que dans la majorité des pays africains. Les plus éclairés des coopérants savent que de toutes façons pour qu'il y ait de la corruption, il faut deux acteurs: le corrupteur et le corrompu, nos législations occidentales feraient bien d'être revues, elles qui légissent ce qui dans un continent s'appelle commissions et dans l'autre pot de vin ou corruption.

L'importance et la qualité des programmes de coopération au Rwanda qu'entretient l'ensemble de la communauté internationale s'explique en bonne partie par le fait que, malgré un petit nombre d'individus pervertis par l'appât du gain, ce pays est considéré comme étant toujours l'un des plus propres qu'on puisse trouver en Afrique.

Les conflits ethniques

Le problème ethnique est la grille de lecture la plus facile pour qui ne suit pas de près l'histoire du Rwanda. L'observateur étranger peut difficilement entrer dans les arcanes des clans, des régions et autres divisions sociales qui se sont forgées au long de l'histoire rwandaise. A ce niveau on se contentera de quelques remarques pour éclairer le fond de la crise.

Il est banal de dire que la colonisation a renforcé les clivages ethniques, la puissance coloniale s'étant très longtemps appuyé sur la monarchie tutsi pour faire fonctionner son administration puis fit un revirement de dernière minute pour soutenir le parti principalement hutu et représentant la majorité de la population. Le Rwanda a mis 25 ans pour sortir de ces clivages accentués après avoir traversé plusieurs crises graves en 1972 et début 1973 notamment. Le gouvernement du président Habyarimana a tenté de résoudre en douceur cette question et au fil des années, les ouvertures se sont faites de plus en plus grandes. Déjà en 1987 au moment du vingt cinquième anniversaire, le Président de la République déclara devant les hauts dignitaires internationaux que ceux qui composent le Rwanda

d'aujourd'hui n'étaient pas nés lors de la période des grands conflits ethniques et donc qu'il ne fallait pas ressasser les vieilles divisions des ancêtres. Il a rappelé que dans l'histoire du Rwanda il y a eu aussi des hutu riches et des tutsi pauvres. Il a appelé une fois de plus à l'unité nationale.

Pendant longtemps la législation (celle qui n'est pas écrite) limitait le nombre de Tutsi dans les entreprises et ils avaient les plus grandes difficultés à accéder à des postes à responsabilité. A ce niveau la situation a bien évoluée et des tutsis peuvent faire des carrières de cadres au sein des entreprises. Tout n'est pas encore gagné en la matière et du chemin reste à faire mais des progrès sensibles avaient été relevés au cours de ces dernières années et nous espérons que la présente crise ne cassera pas le mouvement.

Mais les événements récents sont porteurs d'espoir jusqu'à présent même si le caractère récent de la crise ne permet pas de tirer des conclusions trop hâtives. L'espérance vient du fait qu'il n'y a eu à aucun instant pogrom, tentative de liquidation systématique de Tutsis bien que l'assaillant soit plutôt apparenté à ce groupe ethnique. L'Etat dans ses communiqués de guerre a bien pris soin de parler à juste titre des rebelles

appuyés par l'armée de libération ougandaise. Lors des opérations de ratissage dans la capitale des consignes extrêmement fermes avaient été données aux militaires et autres agents de sécurité afin qu'ils se comportent correctement. Les soussignés connaissent des Tutsis et des Hutus qui ont été fouillés chez eux pour vérifier s'ils ne détenaient pas des armes mais ont pu continuer à vivre en toute tranquillité. Il y a eu des bavures dans tel ou tel cas dues à la moralité de tel ou tel soldat ou sous-officier mais non du fait d'une politique délibérée de l'Etat.

Certes la majorité des personnes interpellées sont « Tutsi mais toutes ne le sont pas. Il en est de même des leaders de la rébellion, rassemblement de mécontents qui ont cherché à détruire le pays et à le déstabiliser. Pendant les jours de crise nous avons pu constater certes des dénonciations lamentables de gens qui réglèrent leurs comptes avec leurs voisins mais aussi de grandes solidarités ou des dizaines de Hutus se mettaient à défendre et tenter de faire sortir de prison leurs amis quelle que soit leur ethnie.

Nous constatons encore qu'à la différence d'autres crises semblables vécues dans d'autres pays, les pays voisins du Rwanda ne comptent que

très peu de nouveaux réfugiés en provenance du Rwanda.

Les jours qui viennent diront si la cohésion sociale du peuple rwandais s'est renforcée dans les événements actuels. Tout dépendra à notre avis de la qualité et de la rapidité des jugements. Toute la population rwandaise habituée à 17 années de paix est en état de choc suite aux événements. Mais cette population attend que seuls les vrais coupables soient châtiés avec des preuves tangibles et non pas sur base de rumeurs, système de communication trop érigé en sport national au Rwanda faute d'une presse suffisante et de qualité.

Images du passé et de l'avenir du Rwanda

Les soussignés travaillent au Rwanda depuis plusieurs années. Ils n'ont pas voulu partir, confiant dans la capacité du gouvernement de maîtriser la crise. Cette confiance est le résultat d'une longue collaboration avec les autorités rwandaises, le résultat d'un travail commun dans un pays qui connaît chaque année des maux que peu de régimes arriveraient à surmonter : baisse drastique de cours de café et du thé, inondations importantes dans le nord du pays, arrivée massive de réfugiés ougandais puis burundais, famine,

Annexe

maladies sur les plantes vivrières, récolte désastreuse de café : chaque année un des ces fléaux frappe le Rwanda. La prochaine calamité attendue est l'ajustement structurel.

Même dans cette période de crise, des journalistes étrangers attentifs ont constaté la propreté de la capitale, le fonctionnement des institutions, l'avancée du débat politique en direction d'un multipartisme à penser à la rwandaise, la qualité de la gestion de l'Etat et une profonde hospitalité envers les étrangers. Comment ne pas aimer ce petit pays qui se bat pour sa survie ?

La gestion de l'Etat a souvent fait l'admiration de bien des observateurs étrangers. Il faut reconnaître que le Rwanda fait partie des cinq pays les moins endettés du Tiers monde avec une dette extérieure avoisinant seulement 20\$ de son produit intérieur brut.

Il est plaisant d'être responsable d'entreprise ou de projet au Rwanda. Kigali n'étant pas un haut lieu de vie touristique et culturelle, de nombreux coopérants se retrouvent à travailler le dimanche avec bien des cadres rwandais venus de leur propre initiative. Le mouvement associatif très soutenu

La guerre d'octobre

par le président se développe avec force dans le pays sous forme de coopératives, groupements de femmes, tontines, mutuelles, banques populaires. Les appels à la libre expression se sont multipliés ces derniers mois et le parti unique a bien perdu de sa rigidité venue d'ailleurs. Le Rwanda, exemplaire en Afrique, invente sans cesse de nouvelles formes d'organisation sociale encouragé en cela par les plus hautes autorités du pays.

Bien de Rwandais encore en état de choc nous trouveront optimistes oubliant à la lumière de ces derniers jours la qualité du travail qui a été effectué pendant plus de vingt cinq ans. Mais on ne peut en ces jours dramatiques reprocher aux Rwandais de ne pas voir les mécanismes vitaux et profonds qui les ont animés ces dernières années.

Dans la crise une clarification s'est faite entre ceux qui soutiennent les pays et ceux qui veulent le démolir de l'extérieur avec quelques complices infiltrés et quelques alliés occidentaux. Le Rwanda a mal de voir que parmi ces complices des amis du Président, tutsi ou hutu, lui ont composé une tragédie sur l'air raté de César et Brutus ou Sankara et Compaoré. En définitive plus qu'une histoire ethnique cette guerre que nous vivons est le fruit des profondeurs du mal être de ceux qui luttent

Annexe

pour le pouvoir et profitent des vieux démons tribaux pour monter aux cieux.

L'avenir du pays est dans les mains rwandaises pour la plus grande part. La crise actuelle enrichira le débat sur le multipartisme, la liberté d'expression et ne devrait en aucune manière renforcer les mécanismes policiers. Il y a un temps pour tout et rien n'est pire qu'une suspicion larvée et entretenue. L'Etat rwandais devrait pouvoir montrer au vu de l'expérience acquise qu'il est au dessus de tout cela.

Il le montrera avec d'autant plus d'évidence que les prisonniers seront vite jugés et/ou libérés. Il est d'une extrême importance que tous sachent dans les jours qui viennent ou sont les amis qui ont été emmenés, dans quelles conditions ils sont traités. Il y a eu trop de pleurs dans les yeux rwandais ces derniers jours, non pas dus à une souffrance fondée sur des faits objectifs mais dus au non savoir, à l'angoisse de l'absence de nouvelles. Il faut liquider ce traumatisme. Le fait que les journalistes étrangers aient pu filmer dans les prisons et interroger les prisonniers tandis que la Croix Rouge Internationale peut y accomplir un travail remarquable témoignent encore de la qualité morale du gouvernement et devraient rassurer les familles inquiètes.

La notion d'une unité nationale a grandi au Rwanda ces derniers jours par la cohésion de tous ceux Hutus, Tutsi, sympathisants qui ont lutté pour venir à bout de cette agression ignoble. Les textes légaux, les attributions de postes politiques et administratifs devraient traduire sans limitation aucune cette avancée notoire de la conscience nationale.

En tant qu'amis du Rwanda c'est que nous souhaitons vivement de la part des responsables avec lesquels nous travaillons depuis longtemps. Mais plus que tout autre chose nous souhaitons que dès maintenant les coopérations étrangères envisagent la manière de permettre dès que possible la reprise de leur effort de coopération en faveur du Rwanda. Nous savons que les stocks de vivres devaient être insuffisants en cette fin d'année et cela même sans la guerre. Les Rwandais ont connu des jours suffisamment difficiles ces derniers temps pour que nos pays leur apportent le maximum d'aide dès que possible sur le plan du développement. Se mobiliser dans ce sens ne sera en aucune manière une intrusion dans un conflit intérieur, mais un soutien à un Etat de droit, chaleureusement appuyé par la population et aujourd'hui agressé de l'extérieur. De notre côté

Annexe

nous restons solidaires du travail fait antérieurement ensemble avec nos amis rwandais et nous demanderons longtemps encore pourquoi cette attaque vient alors que le Président mettait en place un cadre de réflexion tous azimuts sur l'aggiornamento politique, que le gouvernement trouvait des solutions à la crise des cours de café et négociait avec les pays voisins une solution pour les réfugiés? La coïncidence n'est-elle pas étrange? Mais quel objectif visent les stratèges de l'agression et du mal développement ?

Kigali, ce 16 octobre 1990

Liste des signataires au 23 octobre à 9 heures

1. Père René AEBISCHER (Suisse)
2. Jean Marie ANDRE (Belge)
3. André ANSEEUW (Belge)
4. Abdoul AOUNI (Belge)
5. Mario ARDENGHI (Italien)
6. Pilar BEHER (Espagnole)
7. D. BINARD (Belge)
8. Père Henri BLANCHARD (Français)
9. Marc BOHY (Belge)
10. Père Joseph BOURGEOIS (Canadien)
11. Renal BOURGEOIS (Canadien)
12. Père Marcel DE BUYNE (Belge)
13. Chris CAMBIER (Belge)
14. Sœur Lucia CAMPEROS (Argentine)
15. Michel CAMPION (Belge)
16. Lucien CAMPION (Belge)
17. Père Jean CASAS (Espagnol)
18. Sœur Juliette CHRISTIAERNS (Belge)
19. Phillippe CHETELAT (Suisse)
20. Françoise CHOME (Belge)
21. Dr André DE CLERQ (Belge)
22. Dr Jean CLERINX (Belge)
23. Bernard CLOUTIER (Canadien)
24. Père André COMBIN (Belge)
25. Dr Dominique COURCELLES (Belge)
26. Père Herman CROYMANS (Belge)
27. Phillippe CUEREL (Suisse)
28. Véronique CUEREL (Suisse)
29. Père Jean DEFFONTAINE (Belge)
30. Wilfried DEFILLET (Belge)
31. Paul DEHOUX (Belge)
32. Père Gilles Marius DION (Canadien)
33. Monique DUPIN (Française)
34. Nicolas DUPONT (Belge)
35. Christiane DUSSART (Belge)
36. Sœur Gisèle DUVAL (Canadienne)
37. Harry HEIKELBOM (Néerlandais)
38. Gert ENGELÉN (Belge)
39. Sœur Maïté ETCHEPARE (Française)

40. Père Stéfaan FEYS (Belge)
41. Père Stanislas FILIPEK (Polonais)
42. Père Luciano FONTANA (Italien)
43. Père Clément FORESTIER (Français)
44. Dr Michel GILLIEAUX (Belge)
45. Frère Jean GRABOWSKI (Polonais)
46. Père Léopold GREINDL (Belge)
47. Père Gilbert GRIJSPEERDT (Belge)
48. André DE GROOT (Belge)
49. Sœur Léonie HAKE (Allemande)
50. Harald HINKEL (Allemand)
51. Dr Patric HOEKMAN (Belge)
52. Père Henryk HOSER (Polonais)
53. Dr Frank JACOBS (Belge)
54. Frédéric JAMAR (Belge)
55. Dr Phillippe KESTELYN (Belge)
56. Sœur Bogdana KOVCIC (Yougoslave)
57. Père Xavier LAMMBRECHT (Belge)
58. Sœur Marie Carmen LARAI MARTIN (Espagnole)
59. Père Lionel LLEFEBVRE (Belge)
60. Danddy LEJEUNE (Belge)
61. Sœur Carmelle LEMAY (Canadienne)
62. Colette LEPAGE (Belge)
63. Dr Phillippe LEPAGE (Belge)
64. M. DE LOMJAEKDE (Belge)
65. Georgette LURQUIN (Belge)
66. Père Andrzej MACIEJEWKI (Polonais)
67. M.A. MARCHAL (Belge)
68. Anne MATON (Belge)
69. Pierre Marie MAX (Suisse)
70. Frère Marek MERCIK (Polonais)
71. Père Stefaan MINNAERT (Belge)
72. Anita MOOSMAN (Suisse)
73. Guy MOUTON (Belge)
74. Sœur Marie Claire MWENYA (Zaïroise)
75. Père Charles de NOUE (Belge)
76. Frère Zdzisaw OLEJKO (Polonais)
77. Dr Luc OEYEN (Belge)
78. Katheline OFFUT (Etats-Unis)
79. Frère Raoul OLIVIER (Canadien)
80. Père Léon PANHUYSSEN (Belge)
81. Paul PAUWELS (Belge)
82. Père Zbigniew PAWKOWSKI (Polonais)
83. Frère Henri PICHE (Canadien)
84. Michel PIRARD (Belge)
85. Père Yvon POMERLEAU (Canadien)
86. Dr Jacques PONCIN (Belge)
87. Pierre DE PROFT (Belge)
88. Frère Gérard RODRIGUE (Canadien)
89. Kaatje ROOSE (Belge)
90. Sœur Monique RUEL (Canadienne)
91. Père Michel RUYTELS (Belge)
92. Denise SALZMAN (Suisse)

93. Jean Marie SMYN (Belge)
94. Arlette SIMONON (Belge)
95. Sœur Weronika SAKOWSKA (Polonaise)
96. Maryse SCHOROUNFF (Belge)
97. Syv. SCHOOTEN (Belge)
98. G.P. STEIMES (Belge)
99. Dr Annemie STEVENS (Belge)
100. Marc SWABLENS (Belge)
101. Sœur Elzbieta (Belge)
102. Père Camiel SWERTVAGHER (Belge)
103. M. SYOEN (Belge)
104. Dr Henri TAELEMAN (Belge)
105. Bernard TAILLEFER (Français)
106. Sœur Marthe THIRION (Belge)
107. Ria VAN DAM (Néerlandais)
108. Jacqueline VAN ESPEN (Belge)
109. Christian VAN GOETHEM (Belge)
110. Dr Phillippe VAN DE PERRE (Belge)
111. Luc VERMEIREN (Belge)
112. Sœur Mariette VERCRUYSSSE (Belge)
113. Katrien de VLEESCHAUWER (Belge)
114. Père Jef VLEUGELS (Belge)
115. Sœur Barbara VOLM (Allemande)

propos, je me suis demandé s'ils n'étaient pas plus rwandais que moi par leur convaincante analyse.

On remarque que Habyarimana est un homme qui se défend largement et qu'on admire ntacyo atanze !

En lisant le témoignage de ces blancs ; blancs parce que je vois qu'ils visent clair dans leurs

ANNEXE B

Abréviations



Les instructeurs Paris Français

1. CI: Centre d'Instruction
2. Bn: Bataillon
3. Para: Parachutiste
4. Bie AC: Batterie d'artillerie
5. CE CDO: Centre d'Entraînement
Commando
6. CND: Conseil National de
Développement
7. VBL: Véhicule Blindé Léger
8. TR: Transmissions
9. EM/AR: Etat Major de l'Armée
Rwandaise
10. EM/GDN: Etat Major de la Gendarmerie
Nationale
11. AML: Auto mitrailleuse légère
12. CGSC: Breveté d'Etat Major Général et
de Commandement

13. BEM : Breveté d'Etat Major
(Belgique)
14. BEMS : Breveté d'Etat Major
Supérieur (FRANCE)
15. SP : Appui
16. Cdt : Commandat
17. Comd : Commandant
18. Slt : Sous-Lieutenant
19. Capt : Capitaine
20. Col : Colonel
21. Sgt : Sergent
22. Cie : Compagnie
23. PL : Peloton

ANNEXE C

Bibliographie

1. Conscience et liberté (*Edgar Faure* 1988)
2. Un abrégé de l'Ethno-Histoire du Rwanda
(*Alexis Kagame*)
3. Livre Blanc sur l'Agression Armée dont le
Rwanda a été victime à Partir du 1^{er} octobre
1990 (*Minafet*)
4. Les Relations Interethniques au Rwanda à la
lumière de l'agression d'Octobre 1990 (*UNR
Campus Rubengeri*)
5. Mission au Rwanda (*Guy Logiest*)
6. Rwanda (*Jean-Paul Harroy*)
7. La logique de l'Etat (*Pierre Bimboum*)
8. Hitler Voulait l'Afrique (*Alexandre Kum'A
N'dumbe III*)
9. La 2^{ème} Guerre Mondiale (*Raymond Cartier*)
10. Kangura n° 6 Décembre 1990
11. La relève n° 143 du 19 au 25 octobre 1990
12. Rapport du PNUD sur le Développement
humain juin 1990
13. Rapport du PNUD sur le Développement
humain juillet 1991

Annexe

14. Les journaux subversifs entre Octobre 1990 et Mai 1991.
15. Discours du Président Habyarimana, le 15/1/1989, le 5 juillet 1990, le 5 octobre 1990, le 15, 29 octobre 1990.
16. Protocole de réconciliation nationale des Rwandais entre eux (*Gitera Joseph*) 1972
17. La guerre des faibles (*Léonidas Rusatira*)
18. Compte-Rendu de réunion Inkotanyi le 16/3/1990 tenue à Nakasoro-Uganda.
19. Témoignage des expatriés 16/10/1990
20. Cassettes Ugutsinda (*Inkotanyi*) octobre 1990 venues du Burundi.
21. Histoire de la Révolution Française. Notes de cours sur les Droits de l'Homme (*Déclarations du 26/8/1789*)
22. La Découverte de Karinga ou la fin d'un mythe
23. (Lizinde Mugabushaka)
24. La Revue Rwandaise n° 1 avril 1991 (FPR)
25. Lettre du FPR a sa Sainteté le Pape Jean Paul II avant sa visite au Rwanda du 7 au 9 septembre 1990.
26. La victoire n° 0 des FAR — 1991.

27. Lettre ouverte au Président Buyoya le 31/12/1990



Le Guide éclairé

Remerciements

Aux jeunes cadres officiers qui m'ont aidé à produire ce travail, merci pour la transparence, nous n'avons rien à cacher surtout quand nous diffusons la vérité.

A mon ami Stanislas pour le soutien combien admirable, ma reconnaissance la plus sincère.

SOMMAIRE

Préface	9
Judas à ru	11
Le bouclier — Ingabo	43
Allégations de mauvaise foi	77
L'irréparable	121
C'était un mauvais rêve	231
Annexes	263



Le Renard de Mutara



PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAPHIE, MONTAGE, IMPRESSION ET FACONNAGE
RÉALISÉS PAR LA RÉDACTION DE L'IMPRIMERIE SCOLAIRE
BP 197 KIGALI RWANDA



Sharif